



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**Archive ouverte UNIGE**

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2011

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

---

## La mort présentée aux enfants dans les albums de jeunesse de 1980 à 2010

---

Meliti, Tania; Ferreira Santo Gonçalves, Carla

### How to cite

MELITI, Tania, FERREIRA SANTO GONÇALVES, Carla. La mort présentée aux enfants dans les albums de jeunesse de 1980 à 2010. Master, 2011.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:17588>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.



**La mort présentée aux enfants dans les albums de jeunesse  
- de 1980 à 2010 -**

**MEMOIRE REALISE EN VUE DE L'OBTENTION DU/DE LA  
LICENCE MENTION ENSEIGNEMENT**

**PAR**

**Tania Meliti**

**Carla Ferreira Santo Gonçalves**

**DIRECTEUR DU MEMOIRE**

Martine - Ruchat

**JURY**

Bessa Myftiu Pernoux

Rita Hofstetter

GENEVE juin 2011

## RESUME

Notre mémoire a pour but de prendre connaissance des contenus des albums de jeunesse ayant pour thème principal la mort. Nous voulons ainsi démontrer si un changement dans la manière d'aborder ce thème dans ces livres est constaté, de 1980 à 2010. Notre mémoire s'inscrit dans le champ de l'histoire de la littérature de jeunesse. Notre question générale est la suivante: quelle est la manière d'aborder le thème de la mort dans les albums de jeunesse de 1980 à 2010? Nous avons essayé de déterminer si les mêmes comportements de la part des personnages sont repérables à travers les années ou si des changements apparaissent et de déterminer vers quoi la littérature d'aujourd'hui tend. Pour cela, nous avons analysé à l'aide d'une grille d'analyse dix albums de jeunesse. Nous avons relevé les informations et les indices pertinents pour notre recherche directement dans le support, et ce, à travers le texte et l'image.

Université de Genève  
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation  
Section des Sciences de l'éducation  
Licence Mention Enseignement

## Mémoire de Licence

# La mort présentée aux enfants dans les albums de jeunesse - de 1980 à 2010 -



Tania MELITI  
Carla FERREIRA SANTO GONÇALVES

Directrice de mémoire: Martine Ruchat  
Commission: Bessa Myftiu Pernoux  
Rita Hofstetter

Juin 2011

# TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>5</b>
<b>CADRAGE THÉORIQUE</b>	<b>8</b>
<b>PRESENTATION DE LA LITTÉRATURE</b>	<b>8</b>
1. Présentation de la littérature secondaire	8
<b>L'ENFANT ET LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE</b>	<b>17</b>
1. Définition de l'enfant	17
2. L'évolution de la place de l'enfant dans la société et l'histoire de la littérature de jeunesse	17
2. Littérature pour enfants	20
3. Albums de jeunesse	22
<b>LA MORT ET LE DEUIL</b>	<b>27</b>
1. Définition du deuil	27
2. L'évolution de la représentation de la mort selon Ariès	31
3. La Mort	35
4. Quelle compréhension les enfants ont-ils de la mort?	38
4. Différences entre l'enfant et l'adulte	39
5. La communication et la parole	40
<b>PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE</b>	<b>43</b>
1. Questions de recherche	43
2. Hypothèses	44
3. Champ de recherche	46
<b>CADRE MÉTHODOLOGIQUE</b>	<b>48</b>
1. Méthodologie	48
2. Grille d'analyse	50
3. Présentation du corpus	53
4. Limites	59
5. Avantage	59
<b>ANALYSE</b>	<b>60</b>
1. Analyse du corpus initial	60
2. Résultats de l'analyse	62
<b>CONCLUSION</b>	<b>96</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>98</b>
Mémoires	98
	2

<b>Littérature secondaire</b>	<b>98</b>
<b>Littérature primaire</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>101</b>

## **REMERCIEMENTS**

Nous adressons nos remerciements aux membres de la commission, car elles ont toutes trois contribué d'une certaine manière à la réalisation de ce Mémoire de Licence: Madame Hoffsteter, pour avoir répondu à nos interrogations liées à la nouveauté qu'est pour nous le mémoire lors du séminaire de préparation au mémoire; Madame Myftiu, pour nous avoir permis d'aborder des thématiques difficiles à travers la littérature; Madame Ruchat, pour avoir accepté de diriger ce mémoire, de nous faire partager ses connaissances et de nous avoir orientées dans ce long projet.

Nous remercions également nos familles et nos proches qui nous ont soutenues et encouragées pendant cette longue entreprise qu'est la réalisation d'un mémoire.

Nous tenons enfin à souligner que notre collaboration a été une réussite pour nous, étant donné que nous avons toujours pu compter l'une sur l'autre, partager nos opinions et nos idées, nous recentrer et ainsi nous soutenir mutuellement durant cette entreprise.

## INTRODUCTION

Tout au long de notre cursus universitaire, nous avons pu être sensibilisées à différents aspects liés à l'enseignement. En effet, bien que les didactiques et tout ce qui a trait aux savoirs formels à enseigner aient leur importance, le domaine transversal, tel que l'interculturel et l'affectif des enfants l'est, à nos yeux, tout autant. Nous avons eu l'occasion d'aborder certains points liés à l'affectif par le biais de différents cours s'y intéressant plus particulièrement, notamment ceux de Mme Mireille Cifali «Dimensions relationnelles et affectives des métiers de l'humain» et de Mme Bessa Myftiu «Penser l'éducation à travers la littérature et les récits d'expériences». Ces cours ont éveillé chez nous, un intérêt particulier pour ce domaine, ils nous ont influencé et donné l'envie de construire un mémoire ayant trait aux dimensions affectives de l'enfant.

Lors du cours «Didactique de l'enseignement continué de la lecture» de M. Christophe Ronveaux, nous avons eu une première approche de la littérature destinée à la jeunesse à travers l'analyse de différents albums. Cela nous a donné l'opportunité de voir différents aspects de ce genre textuel, ainsi que d'éveiller notre curiosité pour ce support didactique.

Nous avons donc choisi de mener une recherche qui implique à la fois les dimensions affectives des enfants et la littérature qui leur est destinée. Notre thématique principale est donc, la mort, telle qu'elle est présentée aux enfants dans les albums de jeunesse destinés aux enfants de moins de huit ans.

Lorsque nous évoquons la mort nous pensons à une multitude de sentiments tels que la tristesse et la souffrance psychique, et nous remarquons qu'il nous est extrêmement difficile d'en parler, car cela provoque un certain malaise chez l'interlocuteur. Néanmoins, même si la mort reste un sujet tabou, malgré nombre de témoignages et d'ouvrages sur le sujet depuis le classique d'Elisabeth Kübler Ross, *Les Derniers Instants de la vie (On death and dying)* datant de 1969, elle n'en reste pas moins universelle. Nous y sommes tous confrontés un jour ou l'autre. Nous avons chacune vécu un deuil récent ou durant notre enfance, et nous avons pu constater la difficulté d'en parler et d'extérioriser nos sentiments et nos idées autour de cette épreuve. S'il nous est déjà difficile et douloureux d'en parler entre adultes, il nous est encore moins envisageable de lier l'idée de la mort aux enfants. Cependant, les enfants seront comme nous tôt ou tard face à une situation où la mort sera présente, que ce soit à travers la mort d'un animal de compagnie, d'un proche ou d'un ami ou d'eux-mêmes (notamment les enfants atteints de cancer).

Nous pouvons d'ailleurs constater que les enfants et les jeunes d'aujourd'hui sont surexposés à la vue de la violence et de la mort comme si cette dernière était banale. La mort est souvent présentée comme un jeu ou comme étant attirante, attrayante (jeux vidéo), or celle-ci n'est pourtant pas un jeu car elle implique des conséquences irréversibles. Ce qui nous amène aussi à nous interroger sur l'idée que peuvent se faire les enfants de la mort. En effet, les représentations des enfants et des jeunes sur la mort ont en partie comme origine les jeux et

les films qui ne véhiculent pas une idée correspondant à la réalité. Les représentations de la mort chez les enfants liées notamment à ce genre de phénomènes, ont attisé notre curiosité; mais nous avons décidé d'utiliser des supports autres que les jeux vidéo et les films, en nous basant sur les albums de jeunesse.

Les livres pour enfants traitant de ce thème ont été en augmentation constante depuis les années 1980 (de 30 livres dans les années 80 à 249 livres dans les années 2000) et nous pensons qu'ils peuvent être utilisés comme des outils facilitant la communication avec l'enfant sur ce sujet, voire l'aider face à ce type d'épreuves. Nous nous sommes intéressées à comprendre comment ce thème est abordé dans les livres et de quelle manière il est présenté aux enfants. Nous avons le sentiment, aujourd'hui, que le thème de la mort est encore tabou dans notre société, même si nous pensons que durant ces dernières années certains changements ont eu lieu. Notre recherche s'inscrivant dans l'histoire de la littérature de jeunesse, nous voulons voir si durant ces dernières décennies, il y a eu un changement dans la façon d'aborder la mort dans les livres pour enfants. A la fin du XXème siècle, ce domaine de recherche a fait l'objet de plusieurs études (voire bibliographie). Celles-ci se sont intéressées à la qualité des messages véhiculés dans les albums de jeunesse (Perini, Thiel, & Varonier, 1995), ainsi que l'évolution du récit pour la jeunesse au XXème siècle (Ottevaere-Van Praag, 2000). Il s'agit donc, en quelque sorte, du point de départ de notre recherche.

Notre mémoire s'organise en plusieurs parties:

Dans la première partie, nous présentons notre problématique et nous définissons nos questions de recherche sur lesquelles nous allons baser notre recherche, ainsi que nos hypothèses.

La deuxième partie concerne le cadre théorique et est composée de la revue de littérature secondaire et de la revue de littérature primaire. Dans la revue de littérature secondaire, nous présentons les différents auteurs et les ouvrages traitant de l'histoire de la littérature de jeunesse, de l'enfant, des albums de jeunesse, ainsi que de la mort et du deuil. Dans la revue de littérature primaire, nous évoquons les différents albums de jeunesse constituant notre corpus d'analyse. De plus, nous présentons les différentes théories retenues sur lesquelles nous allons baser notre analyse. Nous avons tout d'abord l'évolution de la littérature de jeunesse, ainsi que la place de l'enfant dans la société, des généralités sur la littérature de jeunesse et plus précisément les albums de jeunesse et leurs caractéristiques. Puis, nous présentons les différentes théories retenues concernant le deuil et l'évolution de la représentation de la mort avant de nous concentrer plus précisément sur le deuil vécu par l'enfant, sur la compréhension de la mort par les enfants ainsi que de la relation entre l'adulte et l'enfant face à la mort.

La troisième partie concerne notre cadre méthodologique, c'est-à-dire la manière dont nous allons mener l'analyse des albums de jeunesse retenus. Nous y présentons dans un premier temps les critères que nous avons choisi afin de constituer notre corpus, et dans un deuxième

temps, notre grille d'analyse. Nous y évoquons également les limites et les avantages de notre recherche.

La quatrième partie contient les résultats obtenus durant notre recherche ainsi que l'analyse des données récoltées. Cette partie nous permet donc de répondre à nos questions de recherche et de comparer nos résultats avec les hypothèses que nous avons émis.

Enfin, dans la conclusion, nous revenons sur les résultats de notre recherche dans son ensemble et nous proposons des pistes pour des recherches ultérieures.

# CADRAGE THÉORIQUE

## Présentation de la littérature

### 1. Présentation de la littérature secondaire

Différentes lectures sur le thème de la mort et du deuil vécu par l'enfant, nous ont apporté des connaissances plus théoriques. Des recherches sur le même thème ont déjà été menées auparavant par Arfeux-Vaucher (1994) entre autres en ce qui concerne la littérature pour enfants. La volonté de prendre connaissance de celles-ci nous permet de mieux nous orienter. Ces recherches sont pour nous de véritables outils pour la construction de notre grille d'analyse.

Les livres que nous avons utilisés sont essentiellement des livres théoriques écrits par des psychologues, des psychanalystes, des chercheurs en littérature et en sciences de l'éducation, des éducateurs, mais aussi des étudiants (mémoires).

#### 1.1 Ouvrages et articles sur la littérature et l'histoire de la littérature pour enfants

##### **Arfeux-Vaucher (1994)**

Arfeux-Vaucher (1994) dans son ouvrage *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine, de 1880 à nos jours*, l'auteure analyse les représentations de la vieillesse et de la mort dans les ouvrages destinés aux enfants. Elle nous fait part des changements qui ont opéré durant un siècle en indiquant que «de manière succincte, il semble que l'affectif ait pris le pas sur le descriptif, les sentiments sur les devoirs» (Arfeux-Vaucher, 1994, p. 24). Les interrogations présentes dans les livres autour de la mort sont également de plus en plus présentes et variées et démontrent une évolution dans la manière de se situer face à la mort. Ces livres proposent donc aux enfants des pistes de réflexion et parfois des réponses suite à la mort d'un proche.

##### **Perini, Thiel, & Varonier (1995)**

Nous avons pu constater qu'il existe peu de livres qui entreprennent une véritable analyse des contenus des albums de jeunesse. L'ouvrage de Perini, Thiel, & Varonier (1995) a été, pour nous une véritable ressource, étant donné qu'il se centre principalement sur les albums de jeunesse et qu'il analyse les messages véhiculés dans ces derniers. Ces trois éducatrices proposent une analyse des contenus des albums de jeunesse abordant différents thèmes. Elles évoquent notamment les différentes éditions de livres pour les enfants ainsi que leurs manières de sélectionner les livres qui sont édités. Le but de ces derniers est avant tout de

rapporter de l'argent «Pour ces maisons d'édition, la qualité de l'album est défini par le chiffre d'affaires qu'il permet de réaliser. Leur but est la vente maximum. Par conséquent, il faut atteindre un large public» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p. 91). Les valeurs véhiculées ne sont donc pas prises en compte par l'éditeur, ou du moins il ne s'agit pas de sa principale préoccupation, c'est pourquoi elles réalisent une analyse d'albums, afin de déterminer si ces derniers sont tous de qualité, ce qui n'est pas le cas.

### **Ottevaere-Van Praag (2000)**

Ottevaere-Van Praag (2000) dans son ouvrage *Histoire du récit pour la jeunesse au XXème siècle (1929-2000)*, nous propose une critique de la littérature pour la jeunesse publiée durant le XXème siècle. Elle se centre sur le récit narratif, et principalement, sur le roman. Il ne s'agit donc pas du genre textuel sur lequel nous avons décidé de traiter, néanmoins, une partie de son travail peut être une ressource pour le nôtre, étant donné, qu'elle présente l'évolution de la littérature en fonction d'un contexte qui est comparable à celui de notre étude. Une des données résultant de l'analyse de Ottevaere-Van Praag et qui est importante pour nous, est sans doute, le fait que la littérature pour la jeunesse d'aujourd'hui aborde des thématiques très diversifiées et de plus en plus libérées des tabous de la société.

### **Pericchi (2002)**

Pour Pericchi (2002) dans son ouvrage *Le petit moulin argenté. L'enfant et la peur de la mort*, il est naturel que l'enfant s'intéresse à la mort étant donné que cette dernière est directement liée à la vie et à différents éléments de celle-ci, tels que l'absence ou la perte. Sa curiosité découle de son innocence, de son incapacité à se décentrer de lui-même et de s'imaginer autrement qu'éternel. Ils sont attentifs à ce qui les entoure et d'autant plus à ce que les adultes veulent lui cacher. Plus le mystère est grand, plus il veut en savoir. Les questions posées sont liées à leur innocence et ils ne comprennent pas forcément pourquoi les adultes refusent de leur parler de la mort. Cela renforce le sentiment de gêne ressenti par l'adulte. Néanmoins, Pericchi (2002) insiste sur l'importance de parler de la mort avec les enfants s'ils expriment le besoin, car ces derniers sont très sensibles au ressenti de leurs parents et le fait de leur cacher la mort peut donc provoquer un certain malaise chez les enfants. Le choix des mots à utiliser n'est pas évident et les adultes se retrouvent alors face à leurs propres interrogations et représentations.

### **Poslaniec (2008)**

Poslaniec (2008) traite, dans son livre: *(Se) former à la littérature de jeunesse*, de la littérature de jeunesse en général; il aborde donc différents genres textuels. Nous retiendrons, ici, uniquement les éléments en lien avec les albums de jeunesse, étant donné qu'ils font entièrement partie de notre recherche. Poslaniec explique que le mot «album» n'a pas été utilisé tout de suite, mais que ce dernier s'est imposé peu à peu. Ce n'est, véritablement que suite à la deuxième Guerre Mondiale de 1939-1945, que nous avons pu noter une réelle évolution de sens et que le mot «album» est prononcé; notamment grâce à la collection créée par Paul Faucher: Les albums de Père Castor.

L'album a une caractéristique remarquable. En effet, il est composé d'une double narration: les images et les textes, sachant que chaque «pôle» raconte l'histoire. «C'est la double narration textes/images, qu'aucune autre forme littéraire ne pratique» (p.125)

Poslaniec ajoute que travailler les albums peut s'avérer être bénéfique autant pour les élèves que pour l'enseignant, car grâce à cette double narration qu'offrent les albums, les élèves peuvent voir leur compréhension s'améliorer, ils reçoivent des indices de la part du texte, mais également des images. L'enseignant peut donc offrir également une diversité de support, et vérifier la compréhension de ses élèves, il constate «qu'ils témoignent d'informations en provenance du texte ou des images, indifféremment, preuve qu'ils ont articulé les deux langages pour construire l'histoire» (p.127)

### **Nières-Chevrel (2009)**

Bien plus qu'un simple livre dans lequel l'image à une grande place, l'album de jeunesse est défini par Nières-Chevrel (2009) comme étant un texte narratif dans lequel la compréhension de l'histoire se fait à travers la lecture du texte et de l'image, les deux étant indissociables. Dans son livre *Introduction à la littérature de jeunesse*, Nières-Chevrel nous explique l'image et le texte, de par leur nature différente, ne fournissent pas les mêmes informations au lecteur. Les informations vont donc aider à mieux comprendre l'image, et les éléments présents dans cette dernière vont permettre une meilleure compréhension du texte.

Les albums de jeunesse, plus que les autres genres littéraires, mettent parfois en scène des animaux. Cela permet par exemple aux auteurs et illustrateurs de prendre de la distance par rapport aux normes sociales même si ces derniers ont parfois des traits d'humanité. «L'animal anthropomorphe offre à la littérature d'enfance une grande richesse de communication implicite et symbolique» (Nières-Chevrel, 2009, p.154). Cela permet en outre de créer un certain détachement face à l'histoire qui est lue. Néanmoins, les héros les plus souvent représentés restent les enfants. Le narrateur va donc prendre le plus souvent le point de vue de l'enfant. Nières-Chevrel nous informe également que par sa structure complexe de lecture à travers l'image et le texte, les albums de jeunesse ne sont pas évidents à traduire, car la simple traduction du texte ne garantit pas que le lien entre ce dernier et l'image reste le même dans une autre langue.

## **1.2 Ouvrages et articles sur la mort et le deuil**

### **Kübler-Ross (1975)**

Le livre de Kübler-Ross (1975), *Les derniers instants de la vie*, est la première étude que l'auteure a réalisé sur la thématique de la mort. Elle a surtout porté son attention sur les malades en les considérant comme des personnes à part entière et elle a très fortement promu la communication avec eux. Dans son ouvrage, elle y décrit les derniers instants de vie de ces malades, ainsi que leurs possibles ressentis, comme la peur. Elle y présente, les

différentes étapes du deuil par lesquelles le mourant passe après avoir pris connaissance de sa mort prochaine. Ainsi, le mourant va passer par cinq étapes qui lui permettront au final d'accepter sa propre mort. Il y a tout d'abord le refus de la situation et l'isolement, puis survient l'étape de l'irritation durant laquelle le mourant est envahi par un sentiment d'injustice. Vient ensuite, l'étape du marchandage durant laquelle le mourant aimerait repousser la mort. S'en suit la dépression étant donné qu'il ne peut rien faire pour changer la situation, avant d'arriver finalement à la dernière étape qui est celle de l'acceptation de la situation. Nous verrons par la suite, que ces étapes sont sensiblement comparables à celles par lesquelles passe la personne endeuillée.

### **Bourgeois (1996)**

L'ouvrage de Bourgeois (1996) *Le deuil* a pour principal sujet le deuil. Il en parle d'abord de manière générale, en définissant ce qu'est le deuil, ce qu'il représente et ce qu'il implique, traitant plus particulièrement de l'adulte, puis il poursuit plus précisément, en parlant du deuil qui touche l'enfant.

Bourgeois définit le deuil comme étant un événement de la vie qui va «mettre à l'épreuve l'individu dans ses capacités d'adaptation et solliciter le sens qu'il donne à sa vie» (Bourgeois, 1996, p.6). Pour lui, le deuil implique en premier lieu, une «dépossession», puis, un «accablement» (*Ibid*, p.5). Il associe également au deuil, les termes de passage et de transition.

Bourgeois évoque également le processus de deuil anticipé, qui consiste à se préparer psychologiquement et physiquement à l'absence d'un proche en fin de vie ou malade dont la mort est imminente.

Enfin, il s'attarde sur le processus de deuil chez l'enfant, en définissant trois grandes étapes d'acquisition de la notion concrète de mort, en fonction de l'âge de l'enfant. Ainsi la première étape concerne les enfants âgés entre trois et cinq ans, pour qui la mort est apparemment assimilée à un sommeil, et est réversible, la deuxième étape concerne les enfants âgés entre cinq et neuf ans, pour qui la mort ne concerne que les autres et elle est non réversible. Enfin, la dernière étape, concerne les enfants au-delà de neuf ans, pour qui la mort est universelle et définitive. Bourgeois insiste sur le fait que l'enfant doit avoir compris ce que signifie être mort, pour pouvoir entrer dans le processus de deuil. Mais la compréhension de cette notion ne s'effectue pas immédiatement; en effet, elle n'est que progressivement acquise au fur et à mesure que l'enfant grandit et mûrit.

### **Hanus, & Sourkes (1997)**

Selon Hanus, & Sourkes (1997), dans leur ouvrage *Les enfants en deuil, portraits du chagrin*, le deuil vécu par l'enfant ou par l'adulte ont comme point commun le fait qu'il est lié à la relation qui préexistait entre ce dernier et la personne disparue. Néanmoins, il porte notre attention sur le fait que l'enfant ne perçoit pas la mort de la même manière que les adultes. En effet, les enfants interprètent cette séparation comme un abandon. Tout se passe comme si

l'adulte disparu aurait dû survivre et que l'enfant serait par conséquent en partie responsable, car il aurait pu éviter la situation. Ce sentiment est aussi ressenti par l'adulte qui peut se sentir abandonné à la perte d'un être cher, mais contrairement au jeune enfant il arrive, cependant, à rationaliser ce sentiment. Hanus, & Sourkes (1997) définissent le deuil comme étant la réaction psychologique qui suit la mort d'un être cher. Le deuil est donc défini par la relation qui existait avec le mort et par conséquent, chaque deuil est unique étant donné que les relations entretenues entre deux individus ne sont pas comparables.

Ces auteurs mettent également en avant certains paradoxes. En effet, nous nous posons tous énormément de questions sur la mort mais nous les passons sous silence et nous refusons d'y penser avant d'y être confrontés. De plus, bien que nous soyons tous conscients de notre propre mort, nous faisons comme si cette dernière ne nous concernait pas, sans la prendre en considération. Hanus, & Sourkes (1997) parlent d'un déni social de la mort qui s'explique par le fait que nous ne voulons pas aborder ce sujet, principalement avec les enfants. Trois dimensions doivent être prises en compte dans le deuil de l'enfant: «l'évolution de l'enfant, l'identification de l'enfant aux adultes restants, le changements dans le mode de vie.» (Hanus, & Sourkes, 1997, p. 91). Il faut donc prendre en compte la maturation de l'enfant, la relation qu'il entretient avec les adultes qui l'entourent, et les changements dans sa vie liés à la perte de l'être cher. Le deuil est donc considéré comme étant un avatar qui vient prendre la place de la relation qui existait auparavant. Avec le temps, la douleur du deuil s'efface ce qui ne signifie pas que la relation qui existait est oubliée, mais qu'elle a changé ce qui nous permet de mieux vivre avec.

### **Hanus, *et al.* (1999)**

Dans l'ouvrage collectif, *Etudes sur la mort* (1999), les auteurs expliquent aussi que la mort est comprise par l'enfant selon son degré de maturité. La mort est, certes, un sujet délicat, mais cela n'exclut pas le fait que l'enfant n'y pense pas, et qu'il n'a pas de connaissances à ce propos. La compréhension de la mort s'effectue par étapes; dans les premières années de l'enfant, la mort peut être contagieuse et elle n'est pas naturelle; en effet, nous ne mourons pas, nous sommes tués. «Ces conceptions enfantines de la mort sont exactement celle qui sont retrouvées dans le plus grand nombre des civilisations traditionnelles» (Hanus, *et al.*, 1999, p.9) Puis, au fur et à mesure que l'enfant grandit, il développe des connaissances de plus en plus objectives sur la mort, mais également, sur la vie. Les auteurs se basent sur l'étude de Antony (1971) et ils expliquent que même les connaissances plus objectives, nécessitent, par ailleurs, d'autres acquisitions:

«La mort est d'abord la séparation et l'absence qui se prolongent.

Puis, l'arrêt des fonctions élémentaires: quand on est mort, on ne peut plus parler, plus manger, plus dormir, plus marcher, etc.

Vers quatre ans, l'enfant comprend que la mort est irréversible.

Puis, la mort est reconnue universelle vers six ans environ.

Enfin, l'enfant comprend qu'elle est un élément de la vie vers 10 ans.» (*Ibid*, p.9)

Les auteurs de l'ouvrage, comme les auteurs évoqués précédemment dans cette revue de littérature, insistent sur l'importance de la communication entre l'enfant et l'adulte qui reste. La communication de l'authenticité, de la vérité, «la parole vraie» (*Ibid*, p.37). L'adulte a donc le devoir de dire la vérité à l'enfant, mais également de rassurer ce dernier, en lui montrant sa présence et sa disponibilité à son égard, dans cette période pénible.

De manière générale, les auteurs définissent le deuil comme étant une épreuve, un passage difficile faisant partie de la vie et qui peut mettre en danger l'équilibre psychique de l'enfant. Le deuil n'a donc pas uniquement des côtés négatifs. En effet, les auteurs voient en cette période, un certain apport positif possible pour l'enfant, car elle oblige celui-ci à «mobiliser ses ressources psychiques pour sortir de l'impasse, et grandir» (*Ibid*, p.38)

### **Deunff (2000)**

Dans son ouvrage *Dis maîtresse, c'est quoi la mort* (2000), Deunff aborde le thème de la mort en ayant en tête le bien être de l'enfant. L'auteur nous parle du bien fondé de parler de la mort aux enfants. Sans vouloir bousculer l'enfant, les adultes doivent être à l'écoute de leurs questions et essayer d'y répondre le plus simplement possible. Pour cela, Deunff nous explique que l'enfant perçoit la mort comme étant extérieure à son monde, comme si elle ne le concernait pas. Puis, en fonction de son âge, l'enfant va petit à petit réajuster l'idée qu'il se fait de la mort. C'est donc la maturation liée à l'âge qui va permettre à l'enfant de mieux définir la mort, mais également l'émergence d'une nouvelle conscience de soi, étant donné qu'en ayant une meilleure compréhension de la mort, l'enfant va prendre conscience de sa propre finitude.

Deunff met également en avant la nécessité de parler de la mort et de ne pas rester dans le silence, d'autant plus face aux enfants. Leur taire la vérité ne les aide en rien. L'auteur relève que les parents peuvent adopter différentes attitudes face aux questionnements des enfants: les rejeter, les taire, les rassurer ou les informer; ceci démontre que l'adulte a un rôle important à jouer auprès de l'enfant et que par son attitude, il peut aider ou pas l'enfant à surpasser cette épreuve.

### **Bacqué, & Hanus (2000)**

Bacqué et Hanus (2000) dans leur ouvrage *Le deuil*, nous indiquent que les enfants ont très tôt des idées sur la mort. Cela peut être dû à différentes sources: les jeux avec les autres enfants de son âge (jouer à faire semblant de mourir), ce que les parents leur disent et ce qu'ils se disent entre eux, la télévision ou les jeux vidéo dans lesquels la mort est souvent représentée. Chaque enfant a tôt ou tard rencontré la mort (grands-parents, animal mort), si ce n'est pas le cas cela signifie que les parents l'ont volontairement épargné. Leur conceptualisation de la mort dépend donc de leur expérience face à celle-ci. La compréhension de la mort dépend du degré de maturation de l'enfant, mais également de son développement intellectuel. C'est pourquoi il peut considérer que la mort n'est pas naturelle. Ces auteurs insistent sur le fait que

lorsque la mort est évoquée, la peur ressentie par les enfants est moins liée à la mort qu'à l'idée d'être abandonné.

### **Jacquet-Smailovic (2003)**

Jacquet-Smailovic (2003) dans son ouvrage *L'enfant, la maladie et la mort*, nous parle des différentes réactions possibles lors d'un deuil: la colère; l'hyperactivité, l'agitation et les troubles du comportement; les troubles du sommeil; les phénomènes d'identification au défunt ; la dépression. Il nous indique que le fait de vivre un deuil durant l'enfance peut avoir des répercussions sur la vie future en tant qu'adulte. Il s'agit donc de faire en sorte que l'enfant puisse vivre au mieux son deuil. Pour cela, il est important qu'il se sente entouré et aidé, qu'il n'ait pas peur d'être abandonné (par le parent endeuillé) et qu'il puisse faire son deuil (ne pas dénier la perte).

### **Zech (2006)**

Zech (2006) présente dans son livre, *Psychologie du deuil. Impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*, les différents stades du deuil, c'est-à-dire les différents étapes par lesquelles la personne qui vient de perdre un proche va devoir passer durant les mois, les années qui succéderont le drame. La première étape est «une période de choc et de négation», la deuxième est «une phase de recherche ou de protestation», la troisième est «une période de désespoir et de désorganisation» et enfin la quatrième est «une étape de réinsertion ou de réorganisation» (Zech, 2006, p. 66).

Zech définit le deuil comme étant la représentation des différentes réactions qui succèdent à «n'importe quelle perte d'objet.» (p.9) La perte étant définie ici, comme le décès et l'objet étant «une personne proche, aimée ou significative.» (Zech, 2006, p.9). Il affirme également que selon l'approche socioconstructiviste, le deuil est un procédé qui est socialement construit. En effet, les sentiments, les émotions, les ressentis des gens sont, en réalité, des constructions sociales qui ont pour base, les croyances et les valeurs de leur propre société et dont l'expression peut ou ne peut pas se faire selon ce type de société, notamment par rapport aux normes conventionnelles en vigueur. Nous adhérons à la posture épistémologique évoquée par Zech, et nous pensons que la littérature traitant de la mort est étroitement liée à cette construction sociale et qu'elle peut par conséquent en être le reflet.

### **Hanus (2007)**

Hanus (2007) explique dans *Les deuils dans la vie. Deuils et séparations chez l'adulte et l'enfant*, que même si nous, adultes, l'ignorons, l'enfant s'intéresse très tôt à la mort, et à tout ce qui est dit «interdit». L'enfant se sent attiré par ce qui est prohibé et mystérieux, tout comme la mort et la sexualité. L'enfant a également sa propre manière de voir la réalité, et celle-ci n'est pas identique à celle de l'adulte, car l'enfant est empreint d'un monde magique et irréel. Hanus pense que l'enfant forme ses idées personnelles sur la mort, en se basant sur ce qu'il a pu entendre et voir ou vivre, et que cela dépend également, très fortement de son degré de maturité. Dans son ouvrage, Hanus présente également, les différentes conséquences

et les complications que peuvent survenir à la suite d'un deuil chez l'enfant, telles que la peur de perdre le parent qui survit (si le premier est décédé), l'agressivité, l'envie très forte de soigner les autres, la recherche d'un coupable, car l'enfant n'a pas, lui-même, une idée très claire de la mort et il ignore que celle-ci peut être naturelle, etc. Ensuite, il poursuit en présentant plus distinctement l'aptitude au deuil, que l'enfant peut avoir, c'est-à-dire tout ce dont l'enfant a besoin pour être en mesure de débiter son deuil. A savoir: «une maîtrise suffisante du concept de mort: une séparation radicale et inévitable. L'acquisition d'une représentation interne et stable de l'objet la certitude que tous ses besoins essentiels seront satisfaits.» (Hanus, 2007, p.345)

### **Romano (2009)**

Dans son ouvrage, *Dis, c'est comment quand on est mort? Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin*, Romano (2009) met en évidence plusieurs points traitant de la mort de l'enfant ainsi que du deuil qu'il va vivre. L'auteure insiste fortement sur le fait que la communication est primordiale dans une telle situation. L'adulte doit, ainsi, prendre le temps d'annoncer cette mort, d'en parler sans détour avec l'enfant. Il est, donc, judicieux d'utiliser des termes véridiques et de n'occulter la vérité, en aucun cas, car selon elle, pour que l'enfant arrive à intégrer la réalité de la mort, celui-ci a un réel «besoin de mots justes, assurés, d'explications précises, concrètes pour rester en contact avec la réalité» (Romano, 2009, p.26).

Romano est très claire quant à la position de l'adulte face à cette mort et face à cet enfant qui attend tant de lui. Les mensonges et les non-dits ne sont en aucuns cas protecteurs, «ils attestent de tentatives des adultes pour échapper à la réalité du présent et ne font que différer les questions que l'enfant ne manquera pas de poser en grandissant» (ibid, p.63). Romano pense effectivement que lorsque nous adultes, mentons à l'enfant, le jour où celui-ci apprendra la vérité, il ne nous fera plus confiance, car il se sentira comme s'il avait été trahi, et cela, par une personne en laquelle il avait une entière confiance. L'adulte doit donc pouvoir communiquer la vérité à l'enfant, mais Romano affirme que cela n'est pas facile, car l'adulte peut ressentir une véritable crainte à communiquer avec l'enfant, de peur que celui-ci réagisse très mal. Les peurs de l'adulte peuvent être compréhensibles, car lorsque l'enfant dont nous avons la responsabilité, vit une situation de deuil, nous sommes, en tant qu'adultes, tout d'abord confronté à cet immense chagrin que l'enfant est en train de vivre, mais également à notre propre chagrin «cela réactive notre propre chagrin par rapport à la personne qui vient de mourir, mais aussi par rapport aux autres morts et aux épreuves de la vie que nous avons pu rencontrer.» (p.60)

Romano évoque également dans son ouvrage certaines réactions possibles d'enfants qui se trouvent face à la mort, telles que la dépression, certains troubles du comportement, des réactions d'identifications au défunt, etc. Certains de ces points seront traités dans ce travail (voir page 45).

### 1.3 Mémoires

Un certain nombre de mémoires ont déjà été réalisés à l'Université de Genève au sein de la Faculté de Sciences de l'Education et de la Faculté de Sociologie sur le thème de la mort dans la littérature de jeunesse. Les mémoires trouvés dans les bibliothèques de ces facultés, bien qu'ils abordent un même thème, ont des approches différentes et ils ne poursuivent pas le même but.

Le plus ancien mémoire répertorié, date de 1995 et a pour titre: *La mort dite aux enfants* de Françoise Comte. L'auteure propose un inventaire, afin d'aider les adultes à choisir les livres qu'ils pourraient utiliser avec les enfants. Son analyse est basée sur un corpus de livres pour enfants traitant de la mort. Ces derniers sont destinés à un public de sept à onze ans et ils sont tous disponibles dans les bibliothèques romandes. Elle effectue une réflexion sur les processus de deuil, puis sur la vieillesse, thème qui est aussi très présent dans les albums. Elle s'intéresse également à l'image de l'adulte et de l'enfant dans ces livres et du sens que donne l'auteur à la mort. Elle offre aussi des résumés auxquels s'ajoutent des critiques personnelles et d'éventuelles réactions d'enfants.

Le mémoire de Chloé Gros (2002) *La mort en classe: paroles d'enseignants* nous propose des témoignages de douze enseignants parmi les trois divisions de l'école primaire genevoise (élémentaire, moyenne et spécialisée) sur leurs manières de réagir et d'intervenir face au deuil d'un de leurs élèves. Le fait d'interviewer des enseignants lui a permis d'effectuer une comparaison entre les actions et les dires des enseignants de ces trois divisions. Elle a donc pu se rendre compte des difficultés rencontrées ou des faux pas commis, mais également de constituer un recueil d'activités, d'idées et de conseils à proposer aux élèves.

Nathalie Gigandet (2003) nous suggère, dans son mémoire *L'enfant et la mort: entre silence, écrits et paroles, quelle éducation?*, de travailler sur ce thème à partir des conceptions et des théories de certains psychologues et thérapeutes, mais aussi de livres pour enfants de zéro à douze ans dans le but de voir comment aborder le thème de la mort avec des enfants en bonne santé. Elle analyse quinze livres de manière qualitative afin de déterminer le langage utilisé et les représentations de la mort dans les livres. Elle s'intéresse également à l'avis de cinq couples de parents par rapport à trois livres choisis, afin de déterminer si ces derniers répondent à leurs besoins et quelle utilisation ils peuvent en faire.

Le dernier mémoire, *La mort expliquée aux enfants: esquisse d'une analyse à travers des albums illustrés* de Grégoire Delaloye (2003) s'inscrit dans une approche sociologique. Il allie une analyse de la conscience de la mort chez l'enfant variant en fonction de la socialisation avec les différentes représentations de la mort qui sont transmises dans les albums de jeunesse et adressés aux enfants de cinq à neuf ans.

## **1.4 Remarques**

Durant la revue de littérature, nous avons pu remarquer qu'il existe un grand nombre d'ouvrages faisant l'analyse de la littérature pour la jeunesse. Néanmoins, tous les genres textuels destinés aux enfants, ne sont pas tous logés à la même enseigne. La littérature traitant des contes est, par exemple, très riche, notamment à travers les écrits de Bettelheim, dont *La Psychanalyse des contes de fées* (1976) et *La lecture et l'enfant* (1983). Bettelheim, dans ses écrits, a démontré que les récits ont un grand impact sur les enfants. La quantité d'œuvres s'attardant sur les contes, s'explique, sans doute, par le fait que les contes sont des récits très anciens, qui découlent d'une tradition orale, qui a permuté en une tradition écrite fortement inscrite dans notre culture.

# **L'enfant et la littérature de jeunesse**

## **1. Définition de l'enfant**

Dans le Littré, l'enfant est défini comme étant un «individu de l'espèce humaine qui est dans l'âge de l'enfance.» (1956, p.717). L'enfance y est également décrite, comme étant une «période de la vie humaine qui s'étend depuis la naissance jusque vers la septième année, et dans le langage général, un peu au-delà jusqu'à treize ou quatorze ans.» (1956, p.716). Alors que la Convention Internationale relative aux Droits de l'enfant de 1989, définit l'enfant comme étant «tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable.» Nous remarquons donc que l'enfant n'a pas toujours été défini de la même manière, et la fin de l'enfance n'est pas la même selon les époques. L'enfant est donc défini par sa vulnérabilité et son jeune âge. Il n'est pas capable de s'assumer seul et de se protéger de ce qui l'environne. De plus, l'enfance correspond à une période dans laquelle l'enfant grandit et évolue, afin de devenir, plus tard, un adulte (Convention Internationale relative aux Droits de l'enfant).

## **2. L'évolution de la place de l'enfant dans la société et l'histoire de la littérature de jeunesse**

L'enfant n'a pas toujours été considéré de la même manière au sein de la société et cela à travers les époques.

Au Moyen Age, la connaissance et la conscience des particularités de l'enfance par rapport à l'âge adulte étaient méconnues. En effet, à cette époque, la mortalité infantile était très répandue. «Le sentiment était et est resté longtemps très fort qu'on faisait plusieurs enfants pour en conserver seulement quelques-uns» (Ariès, 1973, p.60), passé ce stade, l'enfant était pratiquement considéré comme un adulte.

Ce n'est qu'en 1697, que «Perrault met par écrit les histoires et les contes du temps passé qui se racontaient de génération en génération (sans appui écrit).» (Perini, Thiel, & Varonier, p.23, 1995). Il s'agit donc des premiers écrits accessibles aux enfants. Les contes sont probablement l'un des premiers écrits accessibles aux enfants, néanmoins les contes n'avaient pas forcément pour public cible ceux-ci, mais les adultes, ce qui implique une autre manière d'écrire (Nières-Chevrel, 2009). Ces écrits, tels que *Le Petit Poucet* ou *La Marchande aux Allumettes*, font pleinement partie de notre culture. Bien que ces contes soient fort intéressants et qu'ils abordent différents thèmes comme la mort, nous ne les prendrons pas en considération dans notre travail. En effet, nous nous intéresserons seulement aux œuvres écrites par des auteurs voulant s'adresser directement aux enfants au XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles. De par ce fait, les livres que nous prenons en compte ont le souci d'utiliser un langage et une manière d'aborder le thème choisi afin que les enfants puissent comprendre le texte et qu'ils en saisissent le message.

A partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, la différence entre l'enfance et l'âge adulte va commencer à être prise en considération. L'enfant «a désormais un costume réservé à son âge, qui le met à part des adultes» (Ariès, 1973, p. 75-76). L'intérêt des adultes va grandir autour des manières et du langage de l'enfant qu'ils trouvent fort amusant.

Dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, certains changements vont avoir lieu au sein des familles. En effet, l'attachement des parents envers leurs enfants va prendre une plus grande ampleur. Ceci est dû, notamment, au contrôle des naissances et à la baisse de fécondité.

L'ouvrage *Emile* de Rousseau (1762) propose des principes d'éducation qui tiennent compte des particularités de l'enfant. Rousseau est donc l'un des premiers à s'intéresser aux besoins de l'enfant. Ce n'est qu'après sa mort que ses propos seront véritablement pris en considération et l'un des faits marquants est l'apparition du premier périodique français destiné aux enfants «l'ami des enfants».

Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'enfant n'occupait pas la même place qu'aujourd'hui au sein de la société. Il faisait pleinement partie du monde des adultes en partageant le quotidien de leurs parents et de leur entourage. A cette époque, l'enfant était donc considéré comme un petit adulte, ce qui se reflète par le fait qu'il n'existait pas de littérature directement destinée aux enfants, étant donné que ceux-ci n'étaient pas, à cette époque, pris en considération en tant qu'enfants. Les histoires auxquelles ils avaient accès étaient essentiellement dites par oral et non par écrit. Des changements vont s'opérer grâce à l'école. «En 1833, en France, la loi Guizot jette les assises de l'enseignement primaire en obligeant chaque commune à avoir une école» (Bornet, & Büchelin, 2003, p.18). Toutes les classes sociales ont donc maintenant accès à l'école, ce qui implique l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Cet événement marque une certaine montée de la publication d'œuvres écrites pour les enfants et cela en ayant le souci d'une visée pédagogique.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, l'enfance a fait l'objet de nombreuses recherches pédagogiques, de plusieurs théories psychologiques et les chercheurs se sont préoccupés du bien-être de l'enfant au niveau pédagogique, de sa santé et de son hygiène ainsi que de sa place dans la société.

«Enfants normaux et anormaux, enfants des différentes classes sociales et surtout d'âges différents peuplent la scène psychologique et pédagogique du siècle de mieux en mieux cernés dans leurs spécificités et leurs exigences» (Becchi, 1998, p. 394). Une attention particulière est donc portée à cette période de la vie. Durant cette période beaucoup d'écrits sur l'adolescence apparaissent également.

Comme l'indique Becchi (1998), des auteurs mettent en exergue l'impact des milieux culturels et sociaux sur le développement de l'enfant. «Dans les années 1940 et 1950, Erikson et Bettelheim analysent les variations architecturales du développement socio-affectif de l'enfant en fonction des traditions et des idéologies propres aux sociétés d'adultes qui l'entourent» (Becchi, 1998, p. 379). Les mœurs de la société ont donc une influence sur l'éducation de l'enfant et sur la manière de considérer l'enfant.

L'enfant s'inscrit donc dans la société préexistante, il n'est donc pas un acteur dans la construction de celle-ci, car elle existe déjà avant lui, ce que démontre Becchi (1998): «Mais l'enfant n'est pas tant un être pour le social (et pour une société à fonder) que dans un social déjà fondé, inscrit dans cette cellule inéliminable du social qu'est la famille.» (p. 430). Les mentalités évoluent, donc la société change. La place de l'enfant et la manière de considérer l'enfant vont donc changer également.

De plus, l'enfant et la famille sont au centre des préoccupations sociales et politiques, ce qui est un fait nouveau. Durant le XXème siècle nous observons que pour favoriser la qualité de vie de ses progénitures, les familles diminuent les naissances.

Or, le temps passé par les parents dans la cellule familiale diminue peu à peu de par le fait que les parents travaillent. Les relations sont donc modifiées et la structure familiale s'en ressent. De plus, le XXème siècle est témoin de changements notoires au niveau des familles étant donné qu'il y a de plus en plus de divorces. Comme le démontre Becchi (1998) qu'«à la famille nucléaire succède la famille monoparentale.» (p. 432). Les représentations de la famille au sein de la littérature de jeunesse, va également subir des modifications et par conséquent, devenir le reflet de la société. «Toutes les familles existent, et l'enfant doit être confronté sans exclusive aucune à toute les formes de réalités, quelque soit sa condition familiale personnelle, un même enfant a besoin de trouver dans les livres, parfois des familles apaisantes, parfois des familles reflétant les conflits et les drames qu'il vit ou voit vivre autour de lui.» (Held cité par Perini, Thiel, &Varonier, 1995, p.67).

Les parents sont toujours autant préoccupés par leurs enfants et ce qui peut leur arriver notamment parce qu'ils mettent en lien leur propre enfance, si celle-ci a été heureuse ou non ainsi que les problèmes qu'ils ont pu vivre avec celle de leur enfant. «Notre société qui se proclame faite toute entière pour l'enfant ne s'est pas libérée de l'enfant qui est en chacun de nous, enfoui dans le refoulé les faiblesses, les pulsions destructrices» (Becchi, 1998, p. 435). Il est donc difficile pour l'adulte parent de se détacher de sa propre enfance, ainsi que de l'enfance de sa progéniture. Ceci se retrouve également chez l'auteur qui transmet, à travers ses écrits, sa manière de voir le monde et de percevoir l'enfant et l'enfance, en tenant compte, de manière consciente ou inconsciente de sa propre enfance, et donc de son vécu personnel:

«D'une manière générale, on perçoit une volonté des auteurs et des illustrateurs d'aider les enfants-lecteurs à ne pas vivre les mêmes déceptions qu'ils ont dû subir eux-mêmes.» (Perini, Thiel, &Varonier, 1995, p.55).

Au XXème siècle, l'enfant est représenté comme un être «parfait», et dont la perfection peut être atteinte. Il s'agit de véhiculer un stéréotype, afin d'informer la société, et plus particulièrement les parents, de ce que l'enfant peut devenir: «Cet enfant ne doit pas avoir peur d'exprimer ouvertement ses émotions, son opinion et ses désirs, de dire ce qu'il pense ou de le manifester et de répondre à ses aînés. Il ne recule pas devant les confrontations et fera part des tensions et des joies qui habitent le fond de son cœur.» (Perini, Thiel, &Varonier, 1995, p.52). De lors, un nombre important de spécialistes va apparaître et va s'intéresser à l'enfance et à ses multiples particularités. «Il est sans doute légitime de parler ici d'enfant "nouveau": un enfant agréable à regarder, dont la croissance en taille et en poids est codifiée, dont la maturation est divisée en étape, demandant chacune une attention particulière, laquelle relève avant tout de l'espace familiale et d'adultes qui s'y consacrent pleinement même si ce n'est pas à temps plein» (Becchi, 1998, p.433). Un avenir brillant est envisagé et visé pour les enfants, il n'y a pas de doutes sur leurs propres capacités à réussir. De plus, la vérité ne leur est plus autant cachée et certains thèmes, tels que la sexualité, est abordé sans recourir à des métaphores tout comme celui de la cigogne, tout comme nous pourrions, peut-être le constater pour le thème de la mort.

Becchi (1998) indique que dans la société actuelle, nous pouvons constater que la période de l'enfance et de ses privilèges a une tendance à durer plus longtemps qu'auparavant. De plus, le passage de l'enfance à l'âge adulte, s'établit de manière plus ou moins implicite, sans une réelle rupture. En effet, Becchi (1998) affirme que ces propos sont attestés par «la durée de la dépendance économique (sinon morale) des enfants à l'égard des parents, leur entrée tardive dans la production, les études toujours plus longues qui les maintiennent de plus en plus longtemps en situation scolaire, sans responsabilité ni initiative. [...] l'enfance est mise hors du temps, placée dans un écoulement chronologique sans progrès ni étapes, où l'enfant ne peut que se répéter, une fois de plus puer aeternus» (p.439- 440).

## **2. Littérature pour enfants**

La littérature de jeunesse offre une multitude de livres traitant de différents thèmes à travers plusieurs genres littéraires. Ce qui nous amène à dire que les enfants ne sont pas écartés et que l'offre qui leur est adressée n'est pas des moindres: «les chiffres de production révèlent que le secteur jeunesse est en pleine expansion et qu'il constitue le créneau le plus porteur de l'ensemble des segments éditoriaux» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.14). Selon le groupe, GfK (société d'études de marché), la répartition du chiffre d'affaire du livre de l'année 2010, place le secteur «jeunesse» en deuxième place avec 16% du chiffre d'affaire. Il n'y a que le «littérature générale» qui ait une plus grande place de marché avec 27%. Derrière le secteur de la jeunesse, nous trouvons les secteurs suivants, dans l'ordre du classement: Loisirs/vie

pratique, BD/manga, Sciences humaines et techniques, Beaux-Arts, Scolaire, Tourisme, Histoire, Parascolaire et autres segments. Le secteur Jeunesse, est «principalement alimenté par les albums, les coloriages et les jeux, ainsi que les licences, les films et l'actualité de la coupe du monde de football» (Communiqué de presse de GfK, 14 mars 2011). L'analyse de l'ensemble des livres pour la jeunesse représenterait un travail beaucoup trop important, et cela n'est pas l'objet de notre étude. Une seule thématique est donc retenue, celle de la mort. Même en se restreignant à un seul thème, nous nous rendons compte qu'il existe une grande bibliographie traitant du sujet. Les livres composant cette bibliographie correspondent à des genres de texte différents, en effet, il y a des romans, des documentaires, des albums de jeunesse, des bandes dessinées et des contes. Notre analyse porte essentiellement sur les albums de jeunesse. Cela nous permet de garder une certaine unité dans la manière dont sont écrits les textes et donc d'avoir une base commune de référence.

Nous avons décidé de nous intéresser aux albums destinées aux enfants. D'après Nières-Chevrel (2009), nous pouvons distinguer deux sortes d'écrits destinés à la jeunesse. D'un côté, nous avons des textes dont les auteurs ne destinaient pas leurs écrits directement aux enfants, mais qui plus tard, ont été adaptés de manière à ce qu'ils soient accessibles à un public plus jeune. Il s'agit, entre autre, de contes oraux ou de textes classiques qui étaient destinés à des adultes. D'un autre côté, nous trouvons la «vraie» littérature pour l'enfance, étant donné que cette dernière est directement adressée aux enfants. L'auteur s'adresse directement aux enfants, en utilisant un langage adapté.

Il existe différents types de textes pour les enfants, tels que le roman, le documentaire, la bande dessinée et l'album de jeunesse. Le genre de texte change selon le public auquel il est destiné. En effet, pour les plus grands, il existe principalement, des romans, alors que pour les plus petits, nous trouvons essentiellement des albums de jeunesse.

### **3.1 Thématiques et accès à la littérature de jeunesse:**

La littérature de jeunesse présente différentes thématiques toutes très variées, telles que l'amour l'amitié, la jalousie, l'adoption, etc. D'après Perini, Thiel, & Varonier (1995) le choix des thématiques abordées dans les livres pour les enfants, ainsi que la décision de la publication de ces livres sont principalement soumis aux lois du marché. D'ailleurs, «les valeurs qu'il contient ne font pas vraiment partie des préoccupations des professionnels du livre» (Perini, Thiel. & Varonier, 1995, p.7). Cela signifie donc, que les messages retrouvés dans les livres pour enfants peuvent être très variés et ils ne sont pas forcément le reflet des idéologies des éditeurs. Le livre est facilement accessible aujourd'hui, par le biais des différentes bibliothèques municipales, des grandes surfaces, telles que les supermarchés, les magasins de tabac, la poste et enfin des librairies. Le livre n'est donc plus réservé à une certaine classe de la société et chacun peut donc en faire usage indépendamment de sa situation socio-économique et de sa culture. Néanmoins, le lecteur y trouvent une quantité et une qualité d'informations non négligeables, qui se révèlent être de véritables ressources:

«véhicule de la pensée le plus simple, le plus maniable, le plus diversifié, le moins couteux, le livre apparaît comme un instrument privilégié, de savoir de réflexion, et d'expression. Il incarne, depuis l'époque de Gutenberg, les souvenirs du passé, le savoir et la sensibilité d'aujourd'hui, les projets et les rêves de l'avenir» (Revue cultures, UNESCO, volume 4, no 2, 1977 cité par Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.14). Les livres permettent donc d'avoir un certain reflet de la société d'aujourd'hui, mais également de se projeter dans l'avenir ou de revenir dans le temps, d'où sa richesse: «Le livre restera toujours la base de toute culture, car elle sait rester le témoin des choses et des gens et ce n'est qu'en prenant appui sur un solide patrimoine culturel que l'humanité pourra construire le futur» (M. Bermond, & R. Boquié, Le livre ouverture sur la vie, p.126 cité par Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.16).

### **3. Albums de jeunesse**

Dans notre recherche, nous prenons en compte seulement les albums de jeunesse. Ces derniers n'ont pas toujours été définis de la même manière. En effet, les albums destinés aux enfants font leur apparition au XIXe siècle. Selon Nières-Chevrel (2009), les tout premiers albums, sous forme de narration suivie, sont apparus dans les années 1860. Le terme «album» a longtemps eu une signification trop large et par conséquent, il englobait tous les livres dans lesquels l'image a une place prépondérante par rapport à celle du texte. «Le mot “album” ne s'est imposé peu à peu, dans son sens actuel, qu'après la guerre de 1939-1945, le coup d'envoi de cette évolution de sens provenant du nom de la collection créée par Paul Faucher: “Les albums du Père Castor”.» (Poslaniec, 2008, p.125) L'album de jeunesse est un genre beaucoup plus récent que celui du conte, comme nous avons pu le voir précédemment. Il avait pour intention de «susciter l'expression des enfants, éveiller leur sens critique afin de leur donner cet instrument primordial qu'est la capacité de s'exprimer» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.26). Avec l'arrivée de la deuxième Guerre Mondiale, les albums de jeunesse ont vu baisser leur rendement et ce n'est que dans les années septante que l'album va renaître et être remis au goût du jour.

#### **4.1 Caractéristiques**

Aujourd'hui, nous définissons l'album comme étant «un subtil échange entre texte et image» (Gondrand, *et al.*, 2007, p.17). Il caractérise donc, un texte dans lequel la compréhension s'établit à travers la lecture du texte et des images de manière conjointe. Il s'agit des «livres dont les effets de sens reposent sur des interactions du texte, de l'image et du support, et qui sont ce que l'on appelle des “iconotextes”. [...] le terme “iconotexte” [...] unit “icône” et “texte” d'une manière analogue au genre mixte qu'il désigne: l'album, la bande dessinée, le roman photo sont des iconotextes» (Nières-Chevrel, 2009, p.118). Les livres contenant des illustrations ne sont donc pas forcément des albums. Dans un album, le texte ne contient pas toutes les informations nécessaires à la compréhension du récit, étant donné que l'image contient des informations importantes qui ne sont pas forcément présentes dans le texte. Si les illustrations n'apportent pas de nouvelles données ou d'informations supplémentaires par

rapport à celles présentes dans le texte, alors les illustrations ne représentent qu'un bonus et elles ne sont qu'une interprétation de l'illustrateur; sans leur présence, le texte reste compréhensible. Par exemple, dans les contes, le texte a été rédigé de manière à ce qu'il se suffise à lui-même et les images n'ont été ajoutées que par la suite, pour illustrer l'histoire.

L'album de jeunesse impose au lecteur de traiter les informations provenant des images, mais également du texte, ce qui peut être défini comme étant "une double narration" selon Poslaniec (2008) ou alors "une lecture mixte" selon Nières-Chevrel (2009). Ce qui démontre que les deux composantes de l'album sont aussi importantes l'une que l'autre, et qu'elles vont de pair.

Selon Perini, Thiel, & Varonier (1995), l'album est à la fois un objet et un sujet. Il s'agit donc d'un objet maniable dont le contenu se réfère à la société et à la culture dans lequel il se trouve. «Son contenu est, à des degrés divers, un reflet de la société, des normes et des valeurs. Il est inscrit dans le champ de l'idéologie, au sens large, et c'est un vecteur de messages» (Escarpit & Vagné-Lebas, cité par Perini, Thiel, & Varonier). De plus, il est considéré comme un réel sujet, car il joue un rôle très important envers l'enfant. En effet, l'enfant peut apprendre et découvrir, de différentes manières, des connaissances du monde ainsi que des savoirs particuliers, mais l'album lui permet également, de lui faire vivre certaines expériences nouvelles ou reflétant son propre vécu.

## **4.2 Un monde imagé**

Comme nous avons déjà pu l'évoquer précédemment, l'image a une grande place dans l'album de jeunesse. L'image étant omniprésente au sein de notre société, à travers les affiches publicitaires et la télévision, notamment, l'enfant est donc baigné dans un monde imagé. Les images présentes dans les albums de jeunesse ne sont donc sûrement pas les premières auxquelles il est confronté. L'image est donc un moyen privilégié pour transmettre un message, étant donné que l'enfant rencontre des images, bien avant de savoir lire et écrire, et qu'il peut donc les interpréter. «Si l'album véhicule un message au travers de son texte, il parle naturellement à l'enfant par l'image, et son impact est de poids» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.13).

Dans l'album de jeunesse, l'image n'est pas là pour illustrer, mais pour narrer (tout comme le texte). Cela implique donc, la présence d'un deuxième narrateur. En effet, «la même histoire est racontée complémentaiement par deux narrateurs, l'un utilisant des mots, l'autre des images, et c'est ce qui caractérise l'album» (Gondrand, *et al.*, 2007, p.20). La présence d'images dans les albums n'implique pourtant pas une redite de l'histoire narrée dans le texte. Il s'agit vraiment de deux narrations qui ont des liens, bien entendu, mais qui sont complémentaires. En effet, «des informations importantes ne figurent souvent que dans les images, qui prennent non seulement en charge l'aspect physique des personnages, mais également leur caractère, par leurs attitudes, le contexte de l'histoire, les lieux, et qui précisent

fréquemment des données que le texte énonce d'une façon détachée» (Gondrand, *et al.*, 2007, p.20). Ce sont ces aspects que nous retiendrons pour l'analyse des images des albums retenus.

Bien que l'image soit différente de l'écrit, tout les deux comportent certains points communs, tels que leurs origines et leur manière de communiquer. «L'image puise directement aux sources de la psyché et de l'imaginaire. Elle possède un langage, un "vocabulaire", une logique. L'image se raconte par elle-même, elle livre un message» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.28). Par ailleurs, l'image, tout comme le texte, peut focaliser l'attention du lecteur sur un élément de l'histoire soit par la description soit par un cadrage particulier. A leur manière ils peuvent tous deux communiquer, transmettre des messages sans devoir le faire simultanément.

Les objets de la réalité sont représentés à travers les images que nous trouvons dans les albums. Néanmoins, ces derniers sont présentés de manière bien plus simplifiée: «Elle [l'image] "signale", donne accès aux symboles; à la manière du texte écrit, elle "dit", exprime quelque chose» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.28). L'image a donc son propre langage, grâce auquel elle communique. Cependant, sa portée est limitée, car elle n'a pas la capacité d'exprimer la négation ou encore l'espace-temps. En effet, Nières-Chevrel (2009) indique que «seul le texte est apte à affirmer que quelque chose n'est pas ou ne doit pas être. L'image ignore la négation; elle est toujours création d'existence (fût-ce mentale)» (p.136).

Comme le fait le lecteur de textes, le lecteur d'images construit du sens au fur et à mesure de sa lecture, et il devient donc acteur de sa propre compréhension. En effet, un même texte ou une même image, peut donner lieu à une interprétation nuancée, en fonction des connaissances encyclopédiques du lecteur. «Enfin, l'image s'appuie sur la complicité de celui qui la regarde. Car le "spectateur" est actif devant un message: il s'efforce de le déchiffrer et un contact a lieu entre ce lecteur et le "texte" que l'image représente» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.29). L'auteur et l'illustrateur doivent donc tenir compte du public visé.

### **4.3 Les personnages des albums**

Les personnages présents dans les albums sont très variés. Les enfants et les adolescents sont majoritaires. Il s'agit de cette manière de permettre et de faciliter une identification au personnage afin de retenir leur attention. Les auteurs s'inspirent donc de la vie réelle et de situations dans lesquelles les enfants peuvent se retrouver ou se reconnaître. Il s'agit donc «de parler de lui, de le mettre en scène dans sa vie quotidienne par héros interposé» (Nières-Chevrel, 2009, p. 155).

Néanmoins certains auteurs mettent en scène des animaux. Ces animaux sont souvent représentés comme étant anthropomorphes, ce qui signifie que des caractéristiques humaines leur sont attribuées. «La part la plus importante de ce petit zoo est constituée de tous ces animaux qui sont présents dans la littérature de jeunesse comme des doubles de notre humanité [...] l'image contribue à donner à ces héros pour partie une apparence animale, pour

partie des attributs d'humanité (posture dressée, expressivité, vêtements et accessoires).» (Nières-Chevrel, 2009, p. 140). Il ne s'agit donc pas de représenter la vie réelle de ces animaux, mais de mettre en scène la vie humaine à travers eux. Tout comme le faisait La Fontaine dans ses fables, les auteurs évoquent un monde d'animaux qui est en partie à l'image du monde des humains.

La mise en scène des animaux dans les albums de jeunesse instaure une certaine distance entre la fiction et la réalité et permet ainsi de se détacher des normes sociales. Comme l'indique Nières-Chevrel, (2009), «l'usage de l'animal anthropomorphe permet aux écrivains et aux artistes de se libérer des attendus de la vraisemblance référentielle. [...] En choisissant un héros animal, l'écrivain est délivré de la nécessité d'introduire un marquage social et ethnique» (p. 148). L'auteur a donc une plus grande liberté de manœuvre dans sa manière de présenter un thème au lecteur. Certaines thématiques plus délicates, telles que la mort, peuvent donc être abordées par l'intermédiaire d'un monde d'animaux auquel le lecteur peut s'identifier tout en gardant une certaine distance.

#### **4.4 Apports des albums**

Même si l'album de jeunesse n'occupe pas une place prépondérante dans les activités de l'enfant, celui-ci apprécie, de manière générale, de se faire raconter des histoires. «L'album a cependant des qualités irremplaçables. Quel enfant refuse qu'on s'arrête près de lui pour lui raconter une histoire? Il s'agit de développer ce plaisir, donc d'amener le livre à l'enfant» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p. 14). Ainsi, nous pouvons mobiliser l'écoute de l'enfant, en profitant de pouvoir aborder des sujets difficiles, tout en lui transmettant, aussi, le goût et le plaisir de la lecture.

La façon dont le thème va être présenté dans un album dépend, avant tout, de la représentation que se fait l'auteur de l'enfant et de sa manière de voir le monde. Par conséquent, en fonction des besoins et des capacités qu'il attribue aux enfants, l'auteur ne véhiculera pas le même message.

Les albums de jeunesse étant destinés aux enfants, ils se doivent d'être adaptés à eux et il est donc nécessaire, que ces livres prennent en compte les caractéristiques des enfants: «L'enfant a besoin d'être pris en considération en tant qu'enfant dont la construction de la logique est différente de celle de l'adulte» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p. 21). L'enfant pourra ainsi à travers les images d'un album, se retrouver lui-même, ainsi que se situer dans l'environnement présenté, grâce à un message qui est adapté à sa compréhension et qui lui est donc accessible.

Il est vrai que la lecture d'albums par les enfants, n'est pas un procédé anodin, étant donné que les contenus des albums ont un véritable impact sur eux. Le fait de lire des albums de jeunesse peut avoir des répercussions, sur le développement du goût de la lecture, mais également sur sa manière de voir le monde et d'envisager son avenir: «l'album a sur l'enfant

une influence bien loin d'être négligeable, autant sur sa manière de penser que sur son appréhension du monde, son appréciation de la lecture, et même sur ses motivations de vie» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.17). De plus, l'album offrant la possibilité d'aborder différentes thématiques, celles-ci correspondant directement aux interrogations des enfants et aux étapes difficiles qu'ils traversent, il permet de s'identifier et il relève, ainsi, certains éléments de réponses à leur propre vécu. «Ces thèmes [tels que la peur, l'amour, l'agressivité, la mort, etc.] sont ressentis par l'enfant comme merveilleux, lorsqu'il se sent compris et apprécié au plus profond de ses sentiments, de ses espoirs et de ses angoisses, sans que tout cela soit mis de force et analysé sur la dure lumière d'une rationalité qui est encore hors de sa portée» (Bettelheim, 1976, p.31). L'album a donc, quelque part, les capacités d'offrir une thérapie inconsciente. Cette idée nous montre à quel point il est important d'aborder des thèmes difficiles et douloureux dans la littérature de jeunesse. Ces livres reflètent le vécu des enfants et ils peuvent leur permettre de vivre mieux ces instants difficiles, et peut-être d'outrepasser ces obstacles.

Les albums de jeunesse peuvent engendrer des discussions, que ce soit à travers l'écrit ou l'image. L'album constitue un véritable instrument pour l'adulte, qui va pouvoir s'appuyer sur ce support, afin d'amorcer une conversation avec l'enfant sur un thème qu'il juge plutôt délicat, tel que la mort. L'adulte se voit offrir plusieurs possibilités d'exploiter l'outil susmentionné; en effet, il peut se servir uniquement des images, d'une partie du texte, il est libre de l'utiliser comme il le souhaite et adéquation avec le besoin, le comportement de l'enfant, mais également en fonction de sa réaction.

# La mort et le deuil

## 1. Définition du deuil

Notre thématique principale est la mort telle qu'elle est présentée aux enfants dans les livres de jeunesse, néanmoins nous nous intéresserons également au deuil. En effet, en feuilletant certains livres tels que *Et Après...* (2002) et *Grand-père est mort* (1996), nous avons pu constater que ce sujet est la plupart du temps présenté dans un contexte de deuil, c'est pourquoi nous estimons indispensable de définir ce terme. «Le deuil, dans son sens large, représente l'ensemble des réactions qui font suite à n'importe quel "perte d'objet". [Notre recherche] restreint la notion de perte à un décès et la notion "d'objet d'amour" à celle de personne proche, aimée ou significative. Il ne sera donc pas question d'autres types de pertes (par exemple, perte d'un travail, perte de liberté, perte de la jeunesse, perte d'un idéal, ou encore, perte d'un animal)» (Zech, 2006, p. 9). Bien que le deuil puisse impliquer différents aspects liés à la perte, la définition que nous retenons pour notre recherche, est celle qui définit le deuil comme étant une période vécue par un individu qui vient de perdre un être cher; cette perte étant causée par la mort.

La signification de la mort et du deuil peut varier; elle n'est pas comprise par tous de la même façon et elle peut être vécue de différentes manières. En effet, selon l'approche socioconstructiviste, le deuil est socialement construit, car «les émotions sont des constructions sociales reposant sur un système culturel de croyances et de valeurs, leurs expressions étant socialement déterminées.» (Zech, 2006, p. 17) Chaque culture a sa propre conception et idée de la mort, et du deuil qui s'en suit; cela dépend en partie des croyances, ainsi que des visions de l'au-delà (réincarnation, paradis, etc.). Face à ces diverses cultures, nous ressentons le besoin de détailler plus précisément le deuil, tel qu'il est vécu ou vu dans notre société occidentale.

Le deuil est lié à la mort d'un être cher et à la séparation qui en découle, ce qui va provoquer, chez la personne endeuillée (qui subit la perte) des réactions émotionnelles fortes. Le «travail de deuil» définit la période, plus ou moins longue, qui va suivre le décès de l'être cher, pendant laquelle la personne endeuillée, va essayer de faire face à sa douleur et va tenter de surmonter cette épreuve. Selon Bourgeois (1996), «on appelle deuil cette dépossession et l'accablement qui la suit, et travail de deuil les processus psychiques de cicatrisation de cette blessure mentale qui va évoluer comme une maladie de l'âme et du corps» (p. 5). Le deuil ne surgit pas de nulle part; la relation que la personne endeuillée avait avec le défunt existait déjà avant et la rupture de cette dernière, engendra le deuil chez la personne ayant perdu le proche. Le deuil est donc prédéfini, en partie, par le lien qui existe entre deux personnes. Hanus, & Sourkes (1997) affirment que «le deuil, le travail de deuil sont étroitement liés à cette relation dont il est si délicat d'appréhender vraiment l'intimité, mais dont les particularités vont imprimer les caractères du deuil. Le deuil n'est qu'un avatar, une transformation d'un lien qui existait bien avant lui, qui continue à travers lui, sous d'autres

modes et lui survit encore de manière indélébile pour ce qui est des deuils les plus importants» (p.35).

La séparation avec la personne défunte va donc provoquer des changements chez la personne endeuillée. Elle va devoir faire face à cette perte et la surmonter. Pour faire son travail de deuil, la personne endeuillée va surmonter son deuil, en acceptant cette séparation, ce qui ne signifie pas qu'elle oublie la personne défunte. Le chemin parcouru jusque là n'est pas évident et implique certains changements chez la personne endeuillée. «Le deuil est une épreuve dont on ne sort pas indemne; il laisse une cicatrice. Le deuil nous change, il nous fait mûrir, il nous fait vieillir et seul l'avenir nous permettra d'apprécier si ce que nous avons gagné en humanité, en sagesse, en approfondissement l'emporte sur ce que nous avons perdu.» (Hanus, & Sourkes, 1997, p. 98-99). Les conséquences peuvent donc être multiples et prendre différentes formes.

### **1.1. Les étapes**

Accepter que la personne à qui nous tenons énormément ne soit plus parmi nous, n'est pas chose aisée et cela demande du temps. Cette période de deuil n'est pas vécue de manière homogène, car la personne endeuillée est amenée à traverser différentes étapes.

En prenant connaissances des différentes théories des psychologues, nous avons pu noter que certaines d'entre elles se recoupent et qu'elles définissent donc cette période en plusieurs stades. Zech (2006) et Hanus, & Sourkes (1997) proposent différentes manières de diviser la période de deuil. D'une part, Zech (2006) présente quatre étapes:

- la période de choc et de négation
- la phase de recherche ou de protestation
- la période de désespoir et de désorganisation
- l'étape de réinsertion ou de réorganisation

D'autre part, Hanus, & Sourkes (1997) découpent le deuil en trois étapes.

- le choc
- l'état dépressif
- la terminaison.

Ces différents stades correspondant au vécu d'une personne vivant un deuil, ne sont pas très différents de ceux décrits quelques années auparavant par Kübler-Ross (1975) concernant plus particulièrement le mourant qui a connaissance de sa propre fin. Elle énumère cinq grandes étapes:

- le refus et l'isolement.
- l'irritation
- le marchandage
- la dépression
- l'acceptation

Nous constatons donc que la période de deuil n'est pas morcelée de la même manière par tous, néanmoins, les idées principales se retrouvent dans les différentes théories.

L'annonce de la mort provoque, tout d'abord, un état de choc qui se caractérise plus spécifiquement par un certain refus, c'est ce que Kübler-Ross (1975) appelle, «la dénégation initiale» (p.47). La fonction du deuil est principalement de «nous amener à accepter progressivement la réalité. [...] accepter peu à peu sa souffrance, sa douleur, accepter sa révolte, sa colère, ses ressentiments, accepter ses états de dénuements et d'abandon, ce trouble, ce déséquilibre dans lesquels cette mort nous a jetés» (Hanus, & Sourkes, 1997, p.100-101). Cette annonce est comparable, chez certaines personnes, à un arrêt soudain dans le temps. Les personnes peuvent manifester leurs émotions de manière très vive et expressive, ou, au contraire, donner l'impression de rester de marbre, comme médusées sur place lors de l'annonce de la mort. «Cette période peut être interrompue par des moments de crises de colère, d'angoisse ou de désespoir intense. La personne récemment endeuillée peut se sentir immobilisée, perdue, désorganisée, estomaquée» (Zech, 2006, p.66) Lorsque nous apprenons la mort de quelqu'un, il est possible de ne pas tout comprendre; les informations peuvent donc ne pas nous heurter ou nous interpeller de suite. Zech (2006) indique que «cette période est peu émotionnelle parce que la personne endeuillée, étourdie, dénie parfois la nouvelle. Souvent, elle a des difficultés de croire que ce qui est arrivé est vrai. Une caractéristique de cette phase est de continuer la vie comme si rien ne s'était passé.» (p.66) Une fois le choc passé, la douleur prend alors place. La négation est cruciale, car elle permet à la personne endeuillée de minimiser l'impact du choc et cela lui permet de prendre le temps de faire face à la situation, en l'acceptant peu à peu. Selon Zech (2006), «la conscience de l'irréversibilité de la perte se fait progressivement et cela induit des moments intenses de languissements (yearning) de la personne défunte, des pleurs incontrôlables et une souffrance aiguë, souvent accompagnée de colère.» (p.66)

La colère gagne la personne endeuillée; cette irritation est le reflet du sentiment d'injustice qu'elle ressent. L'étape du refus est donc remplacée «par des sentiments d'irritation, de rage, d'envie, de ressentiment. La question logique qui suit va se formuler ainsi: “Pourquoi moi?”» (Kübler Ross, 1975, p. 59). Cette question peut être posée tantôt par le mourant, tantôt par l'endeuillé. Cette étape semble être très difficile à vivre, car elle implique énormément de questionnements de la part de la personne concernée; elle ressent le besoin d'être très entourée et soutenue par son entourage.

Le deuil se poursuit avec le marchandage. En se rendant compte de la fragilité de la vie, nous prenons conscience de la valeur du temps et notre plus grand souhait est de pouvoir revoir le défunt pour quelques instants, au moins, ou bien de pouvoir repousser la mort. «Le marchandage est en réalité une tentative de retarder les événements» Kübler-Ross, 1975, p.93).

Durant la dépression, la personne concernée réalise qu'elle ne peut pas changer la réalité. Elle démontre des signes révélant une dépression tels que les pleurs, la volonté de s'isoler, la tristesse et l'incompréhension d'autrui face à son vécu. «Il s'agit bien d'un véritable état dépressif tel qu'en rencontrent et en soignent les psychiatres à ceci près qu'ici nous croyons en connaître la raison. [...] C'est un authentique état dépressif du fait que la tristesse et la souffrance, la douleur morale sont à la fois suffisamment intenses et prolongées pour entraîner des conséquences visibles et durables et tout d'abord sur les fonctions physiologiques habituelles: l'appétit, le sommeil, l'activité, la sexualité sont ralentis et diminués» (Hanus, & Sourkes, 1997, p. 97).

Les souvenirs du défunt sont, bons ou mauvais, mais toujours omniprésents. Une fois de plus, le rôle de l'entourage est important et complètement nécessaire. Finalement, la personne réussit à poursuivre son existence en acceptant le décès. L'acceptation ne signifie pas que la personne endeuillée a oublié le défunt, mais plutôt qu'elle parvient à présent à vivre avec l'idée que cette personne n'est plus présente physiquement. Il s'agit d'une étape consistant également à se reconstruire et ainsi à repartir sur de bonnes bases. Le deuil touche à sa fin, «mais il n'est pas encore à son aboutissement parce que la personne endeuillée revit certaines réactions du stade précédent, mais de moindre intensité et à des intervalles plus longs. Cette étape se terminera par l'accession pour la personne endeuillée à de nouveaux modèles de représentation d'elle-même et de la réalité, à un équilibre affectif et à une réinsertion sociale.» (Zech, 2006, p. 68). Il s'agit donc de construire le futur, de se projeter dans l'avenir, cela n'est réalisable pour l'endeuillé qu'arrivé au dernier stade. «La terminaison du deuil approche lorsque ces désirs de renouveau sont acceptés consciemment et même recherchés. Ils vont bientôt recevoir un commencement de réalisation» (Hanus, & Sourkes, 1997, p. 98).

Les différents stades énoncés ci-dessus par Hanus, & Sourkes (1997), Kübler-Ross (1975) et Zech (2006) sont à consulter avec attention, toutefois nous devons nous y référer avec souplesse. «Il est essentiel de ne pas utiliser ce modèle des stades de manière rigide, au risque de conclure que les personnes endeuillées présentent des manifestations pathologiques» (Zech, 2006, p. 69).

Lorsque nous sommes confrontés au décès d'une personne, nous pouvons ressentir plusieurs types d'émotions et de sentiments. Chaque individu est unique et ne réagit donc pas de la même façon qu'un autre face à la même situation. Certaines personnes extériorisent davantage leur peine, alors que d'autres se contiennent pour se montrer forts. Certains, enfin, donnent l'impression de ne pas être atteints par la situation, ce qui peut être dû à l'état de choc dans lequel ils se trouvent. Bourgeois (1996) évoque d'ailleurs que «le deuil représente l'un de ces événements de vie qui vont mettre à l'épreuve l'individu dans ces capacités d'adaptation et

solliciter le sens qu'il donne à sa vie. Les êtres fragiles (enfants, personnalités vulnérables, en situation précaire, exclus et solitaires, sujets âgés, dépendants, malades mentaux, etc.) seront dévastés par les deuils qui aggraveront leur vulnérabilité et leur détresse. D'autres au contraire assumeront et peut-être même trouveront là l'occasion d'une maturation affective, d'un progrès existentiel et d'une créativité» (p. 6).

## **1.2 Le deuil anticipé**

Comme l'indiquent Hanus, & Sourkes (1997), faire le deuil signifie accepter une renonciation. Cette renonciation peut donc survenir à la suite de la mort d'un proche, mais l'idée de cette dernière peut être présente bien avant. En effet, dans certains cas, l'entourage vit un deuil anticipé, cela signifie qu'il doit faire face à l'annonce de la mort prochaine d'un de leur proche. Cette situation est en partie comparable avec celle décrite par Kübler-Ross (1975) concernant le mourant, étant donné qu'ils doivent tous deux (le mourant et son entourage) accepter l'idée de la séparation qui surviendra d'ici peu.

Selon Bourgeois (1996), un deuil anticipé peut être dû à diverses circonstances telles que la vieillesse, une maladie pour laquelle il n'existe pas de traitement, ou encore la prise de risque régulière à travers certaines activités.

Les proches du mourant peuvent vivre ce deuil anticipé en adoptant deux types de comportements. Soit ils instaurent une distance avec le mourant afin de se préparer à la mort de ce dernier; soit ils adoptent l'attitude inverse en étant très présents auprès du mourant ce qui aura pour conséquence de renforcer les liens qui les rapprochent. En effet, comme l'indique Bourgeois (1996), «cette préparation peut atténuer le choc de la mort qui était prévue et attendue. Elle risque de conduire à un retrait et à une séparation psychologique prématurée. Pour autant, l'intensité du deuil n'est pas forcément atténuée. Souvent la menace de décès, le sursis accordé, va créer un tel rapprochement et une telle intimité, pendant cette période, renforçant l'intensité et la tendresse du lien, que le sentiment de perte peut en être terriblement accru» (p. 32).

## **2. L'évolution de la représentation de la mort selon Ariès**

### **2.1 Au Moyen Age**

La perception de la réalité de la mort par la population n'a pas toujours été la même. En effet, selon Ariès (1975) au Moyen Age la mort est considérée comme étant consciente, c'est-à-dire que celui qui va mourir connaît sa destinée, il sait que sa fin est proche. «L'avertissement était donné par des signes naturels ou plus souvent encore, par une conviction intime, plutôt que par une prémonition surnaturelle ou magique» (Ariès, 1975, p. 22). En sachant sa fin proche, il va l'attendre. Les mourants peuvent donc préparer leur propre mort en suivant un rituel tels

que: le regret de la vie, la demande de pardon, la recommandation à Dieu de la part des proches, la pénitence et l'absolution. L'entourage du mourant est présent tout au long de ces étapes, y compris les enfants. Le fait que le mourant sache qu'il va mourir lui permet à lui ainsi qu'à son entourage d'affronter la mort de manière plus sereine. Il peut ainsi organiser sa propre cérémonie en respectant les diverses coutumes. Celle-ci est publique, il s'agit donc d'une cérémonie ouverte à tous, y compris les enfants. «Il importait que les parents, amis, voisins fussent présents. On amenait les enfants: pas de représentation d'une chambre de mourant jusqu'au XVIIIe siècle sans quelques enfants. Quand on pense aujourd'hui au soin pris pour écarter les enfants des choses de la mort!» (Ariès, 1975, p.27-28) Cette cérémonie n'était pas vécue de manière dramatique, d'ailleurs Ariès définit cette mort comme étant la "mort apprivoisée" car les gens savaient comment l'appréhender. «L'attitude ancienne où la mort est à la fois familière, proche et atténuée, indifférente, s'oppose trop à la nôtre où la mort fait peur au point que nous n'osons plus dire son nom. C'est pourquoi j'appellerai ici cette mort familière la mort apprivoisée. Je ne veux pas dire que la mort a été auparavant sauvage, puisqu'elle a cessé de l'être. Je veux dire au contraire qu'elle est devenue aujourd'hui sauvage.» (Ariès, 1975, p. 28) L'homme savait que la mort faisait partie, à un moment ou à un autre, de son destin et il l'acceptait simplement, sans essayer d'y échapper.

Durant le Moyen Age, avec le début du culte des martyrs, on n'hésite pas à faire cohabiter les morts et les vivants dans un même endroit. En effet, les cimetières se trouvent dans les villes; il ne s'agit pas de lieux uniquement réservés aux dépouilles des morts, mais sont considérés comme des lieux d'asile et de refuge. C'est pour cela que des habitations vont peu à peu y être construites et que des commerces, mais également des artistes ambulants, y feront leur apparition également. Il existe donc une grande promiscuité entre les vivants et la mort, «ils étaient aussi familiers avec les morts que familiarisés avec leur mort» (Ariès, 1975, p. 35). Il s'agit donc d'un lieu de vie comme un autre. Néanmoins, certaines restrictions sont appliquées par l'Eglise telle que l'interdiction de donner des spectacles.

A partir de la seconde moitié du Moyen Age, la mort perdra son caractère collectif pour laisser place à une plus grande personnalisation de la mort et ce, de manière progressive. En effet, l'idée de destin collectif laissera place à celle de l'individu. Cela s'explique par le fait que le jugement dernier, qui a lieu lors de la mort de chaque individu et dans lequel un bilan de la vie de chacun est effectué, remplace peu à peu l'idée d'apocalypse, qui promulguait l'idée d'une destinée commune. L'idée du jugement dernier renvoie donc chaque individu à son propre vécu et non plus à celui d'une collectivité dans laquelle il serait inclus. «Dans le miroir de sa propre mort, chaque homme redécouvrait le secret de son individualité. [...] Depuis le milieu du Moyen Age, l'homme occidental riche, puissant ou lettré, se reconnaît lui-même dans sa mort: il a découvert la mort de soi.» (Ariès, 1975, p. 50). La mort perd donc son caractère collectif mais reste néanmoins familière, il s'agit encore d'une «mort apprivoisée». Ce n'est qu'à partir du XVIIIe siècle qu'un grand changement va surgir. En effet, la mort sera désormais considérée comme étant une rupture d'avec la vie quotidienne.

## 2.2 Au XIX<sup>ème</sup> siècle

A partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les rapports entre les membres de la famille évoluent, on perçoit plus de confiance et d'affection entre eux. La mort n'est plus perçue comme un simple rituel mais elle est vécue comme une extrême douleur, de manière dramatique et elle est difficile à accepter. «Or, au XIX<sup>e</sup> siècle, une passion nouvelle s'est emparée des assistants. L'émotion les agite, ils pleurent, prient, gesticulent. Ils ne refusent pas les gestes dictés par l'usage, bien au contraire, mais ils les accomplissent en leur enlevant leur caractère banal et coutumier» (Ariès, 1975, p. 53). La mort, alors vécue comme une rupture ou une séparation, est très douloureuse et mal acceptée. Les grands changements durant le XVIII<sup>e</sup> siècle au sein des familles dans lesquelles l'affection a pris de plus en plus de place en est la cause. Un changement au niveau des sépultures va également opérer. Si au Moyen Age il importait peu de savoir où le corps du défunt se trouvait, du moment qu'il était confié à l'Eglise qui leur garantissait de garder la dépouille dans l'enceinte de ses murs (église ou cimetière attendant), à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, il est important de savoir où se situe exactement la sépulture du défunt. Un véritable culte des morts et de leurs restes va donc apparaître. Il n'est plus envisageable de négliger leurs dépouilles. Les proches visitent leurs tombes. «Les vivants devaient témoigner aux morts, par un véritable culte laïque, leur vénération. Leurs tombeaux devenaient le signe de leur présence au-delà de la mort. [...] Cette présence était une réponse à l'affection des survivants et à leur répugnance nouvelle à accepter la disparition de l'être cher. On se raccrochait à ses restes» (Ariès, 1975, p. 59).

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, les individus acceptent donc moins bien l'idée de séparation suite à la mort et cela se retrouve dans le fait que l'entourage choisisse de cacher souvent au mourant la gravité de son état afin de l'épargner et de s'épargner. «Le mourant doit un jour savoir, mais alors les parents n'ont plus le courage cruel de dire eux-mêmes la vérité. Bref, la vérité commence à faire question» (Ariès, 1975, p. 67). Le fait de ne plus vouloir parler de la mort (avec le défunt ou de se l'avouer à soi-même) va faire perdre au deuil son caractère dramatique, tel qu'il était vécu jusque-là.

## 2.3 Au XX<sup>ème</sup> siècle

Au XX<sup>e</sup> siècle, la mort est souvent reliée à l'hôpital et à la maladie. Elle ne survient donc plus dans un cadre intime mais dans un lieu dans lequel on vient pour être guéri ou pour mourir (la mort était auparavant acceptée et les mourants s'y préparaient alors qu'à cette époque on lutte contre la mort et on essaye de la repousser le plus possible). Le mourant et son entourage ne sont plus les seuls à décider, le médecin joue également un rôle. La mort est dorénavant perçue comme la conséquence de l'incapacité des médecins à guérir le malade. Certains essaient de ramener leurs proches à la maison avant qu'ils ne meurent, alors que pour d'autres le fait de mourir à la maison n'est plus devenu acceptable. De plus, la mort est devenue difficile à définir. «La mort a été décomposée, morcelée en une série de petites

étapes dont, en définitive, on ne sait laquelle est la mort vraie, celle où on a perdu la conscience, ou bien celle où on a perdu le souffle...» (Ariès, 1975, p. 69).

En faisant confiance à son entourage, le mourant avait auparavant confié la responsabilité de sa mort à ses proches, qui vont à présent, à leur tour, la confier à l'équipe médicale. Ils prennent donc du recul face à cette situation devenue difficilement supportable et auprès de laquelle ils veulent rester un peu distants. De plus, l'entourage n'exprime plus ses sentiments en public, l'émotivité est mise de côté et ne peut être exprimée que dans l'intimité de chacun. «Aujourd'hui, l'initiative est passée de la famille, aussi aliénée que le mourant, au médecin et à l'équipe hospitalière. Ce sont eux les maîtres de la mort, du moment et aussi des circonstances de la mort [...]. Une mort acceptable est une mort telle qu'elle puisse être acceptée ou tolérée par les survivants. Elle a son contraire: *l'embarrassingly graceless dying* qui met dans l'embarras les survivants, parce qu'elle déclenche une trop forte émotion, et l'émotion est ce qu'il faut éviter tant à l'hôpital que partout dans la société. On n'a le droit de s'émouvoir qu'en privé» (Ariès, 1975, p. 69).

Le fait de cacher la mort aux enfants est apparu plus fortement après la deuxième Guerre Mondiale, étant donné les conséquences désastreuses de celle-ci. Arfeux-Vaucher (1994) indique que «la mort humaine voit donc sa présence directe s'amenuiser avec le temps [...] après la seconde Guerre Mondiale, il ne paraît plus possible aux adultes créateurs de syllabaires de faire lire la mort aux enfants» (p.149). Les adultes ont donc de plus en plus de difficultés à présenter la mort aux enfants.

Les rituels suivant la mort changent. En effet, ces derniers sont de moins en moins démonstratifs et visibles, on essaie de les atténuer et d'épargner les enfants en se montrant fort et en extériorisant le moins possible ses sentiments. «Il importe avant tout que la société, le voisinage, les amis, les collègues, les enfants s'aperçoivent le moins possible que la mort a passé. Si quelques formalités sont maintenues, et si une cérémonie marque encore le départ, elles doivent rester discrètes et éviter tout prétexte à une quelconque émotion. [...] Les manifestations apparentes du deuil sont condamnées et disparaissent» (Ariès, 1975, p. 70). Les gens ne peuvent plus se permettre de montrer à la société qu'ils traversent un deuil, cela n'est pas convenable et provoque de la répugnance vis-à-vis de la personne qui oserait le manifester. Le deuil est donc confiné à la sphère privée et ne trouve plus sa place au grand jour face à la société. Le cadre familial ne laisse pas plus de place à l'expression des émotions car on ne veut pas soumettre les enfants à la vision d'une telle tristesse. Le deuil, partagé par un large public au Moyen Age, est à présent condamné à être vécu de manière solitaire. «A l'intérieur du cercle familial, on hésite encore à se laisser aller, de peur d'impressionner les enfants. On n'a le droit de pleurer que si personne ne vous voit ni ne vous entend: le deuil solitaire et honteux est la seule ressource (...)» (Ariès, 1975, p. 70). Un véritable tabou de la mort s'est donc peu à peu installé prenant la place du sexe comme tabou principal de la société, car selon Ariès (1975), «l'ensemble des phénomènes que nous venons d'analyser n'est autre chose que la mise en place d'un interdit: ce qui était autrefois commandé est désormais défendu.» (p. 71) La mort va donc petit à petit s'effacer.

Du Moyen Age au XXe siècle de grands changements sont donc survenus dans l'attitude adoptée par les individus «passant d'une acceptation naïve de la mort au Moyen Age à un mélange de réserve et d'évitement de cette réalité au XXème siècle» (Castro, 2000, p.16). Sociologiquement parlant, la norme évolue donc en même temps que la société. Les attitudes des gens face à la mort ne sont donc pas toujours comparables en fonction de l'époque vécue. En effet, s'il était coutume au Moyen Age d'accepter avec résignation la mort, à d'autres périodes de l'histoire il est de rigueur de retenir et de contrôler ses émotions.

Dans notre société, tout le monde recherche le bonheur, voilà ce qui est de rigueur. La tristesse n'allant pas de pair avec le bonheur, elle n'a pas sa place dans la société. De plus, nous pouvons relever une distinction entre l'être et le paraître. En effet, si le bonheur est recherché par tous, il importe principalement que chacun montre l'avoir trouvé, même si cela n'est qu'une façade. Selon Ariès (1975), «la nécessité du bonheur, le devoir moral et l'obligation sociale de contribuer au bonheur collectif en évitant toute cause de tristesse ou d'ennui, en ayant l'air d'être toujours heureux, même si on est au fond de la détresse [est de mise]. En montrant quelque signe de tristesse, on pêche contre le bonheur, on le remet en question, et la société risque alors de perdre sa raison d'être» (p. 72).

Nous pouvons ainsi constater un certain paradoxe entre la surexposition de la mort à travers les médias (télévision, jeux vidéo) et la difficulté d'aborder le thème de la mort de façon ouverte entre les individus. La mort est donc un sujet tabou encore aujourd'hui, mais principalement lorsque cette dernière fait référence aux émotions qui peuvent être ressenties et qui ne doivent pas être montrées. La mort montrée dans les médias et exposée aux yeux de tous est donc une mort impersonnelle. La surexposition de la mort dans les médias tels que la télévision et les journaux nous laisse l'entrevoir de manière banale. Jouer à donner la mort dans les jeux vidéo peut procurer un certain plaisir. Alors lorsque nous sommes confrontés à la mort d'un proche, nous ne savons pas forcément quelle attitude adopter.

Les albums de jeunesse traitant de la mort peuvent être un excellent moyen qui permet d'installer un dialogue avec l'enfant en outrepassant le tabou. La mort étant un sujet tabou et difficilement abordable, le livre peut faciliter l'entrée en matière et il donne par la même occasion des pistes concrètes sur la manière dont le sujet peut être abordé avec des enfants.

### **3. La Mort**

La mort étant un aspect important de notre travail, il est nécessaire de définir cette notion en faisant référence aux propos et aux théories de différents auteurs s'y intéressant.

Du point de vue de la biologie, la mort est avant tout un état qui se caractérise par l'arrêt des fonctions vitales. L'état de mort est reconnu grâce à des symptômes particuliers, tels que l'arrêt du pouls, de la respiration, de l'immobilité, du refroidissement du corps et finalement de sa putréfaction. En 1950, l'Organisation Mondiale de la Santé affirmait que la mort est «la disparition permanente de toute preuve de vie à tout moment après la naissance» (Castro,

2000, p. 14). Castro (2000) ajoute, que dix-huit ans plus tard, la mort n'est plus définie de la même manière et l'origine de celle-ci ne se trouve plus dans le système respiratoire, mais dans le cerveau. Des recherches sur les causes de la mort ont donc été effectuées au cours du temps, définissant la mort de manières différentes. Ces recherches n'ont pas toujours mis en évidence les mêmes causes, cela s'expliquant par les différents progrès techniques et scientifiques. Nous notons tout de même qu'une interrogation permanente sur la mort est repérable.

### **3.1 Le deuil chez l'enfant**

Selon Hanus, & Sourkes (1997), le deuil chez l'enfant ressemble en certains points à celui de l'adulte (choc, dépression, acceptation), mais il peut l'exprimer de façon différente. En effet, il peut se montrer très impulsif et pressé ou, au contraire, être très passif et rester en retrait. Celui-ci peut également combiner des attitudes contradictoires, en étant parfois très agité et à d'autres moments complètement inactif. Il est aussi possible que l'enfant éprouve une certaine crainte sociale.

Néanmoins, le deuil de l'enfant n'est pas complètement différent de celui de l'adulte, étant donné que le deuil est relié à la relation que l'enfant ou l'adulte entretenait avec le défunt. En effet, Hanus, & Sourkes (1997) expliquent que «le deuil des enfants ne se différencie pas sensiblement de celui des adultes, il est toujours essentiellement conditionné par la nature de la relation préexistante de la perte» (p.11).

### **3.2 Les conséquences du deuil chez l'enfant**

Selon Jacquet- Smailovic (2003) le deuil engendre des conséquences sur la santé physique et psychologique de l'enfant, et ce, à court et moyen terme. A l'âge adulte, des séquelles peuvent également subsister, ce qui prouve qu'un deuil vécu durant la période enfantine peut avoir des effets dans la vie future de l'adulte.

Jacquet-Smailovic (2003) relève certaines conséquences qui peuvent être observables chez l'enfant vivant un deuil:

- **La colère:**

L'enfant vivant une période de deuil peut se montrer relativement en colère. Cette colère est étroitement liée à l'anxiété que cette situation particulière provoque en lui. L'anxiété est causée par la perte de l'être cher et à la peur qui en émane, alors que la colère est liée directement à la personne qui est partie et qui l'a laissé (Jacquet-Smailovic, 2003).

- **L'hyperactivité, l'agitation et les troubles du comportement:**

Il est possible que l'enfant ressente de la difficulté à exprimer son chagrin ce qui l'amène à ne pas le manifester. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il ne ressent rien. Le fait de ne rien extérioriser, peut engendrer une altération dans le comportement de l'enfant. Son agitation est donc l'expression de son ressenti qu'il ne parvient pas à exprimer avec des mots ou à travers des émotions.

- **Les troubles du sommeil:**

Le moment du coucher est une étape difficile pour l'enfant vivant une situation de deuil. Celui-ci peut avoir tendance à vouloir reporter ce moment à plus tard dans le but de ne pas se retrouver seul, et parce qu'il peut également ressentir une certaine crainte à s'endormir. Cela peut s'expliquer par le fait, que de nombreux adultes associent la mort à un endormissement ce qui peut par conséquent perturber l'enfant au moment d'aller se coucher. L'enfant a donc besoin d'un adulte auprès de lui qui le rassure, afin de calmer ses angoisses et de lui montrer du soutien.

- **Les phénomènes d'identification au défunt:**

L'enfant, peut, dans certains cas, souffrir de symptômes semblables à ceux dont souffrait la personne défunte. Par exemple, si la personne se plaignait de certains maux de ventre, l'enfant peut manifester les mêmes maux. Cela met en évidence le mal être de l'enfant face à cette perte. «Ces identifications, de part leur caractère invalidant, témoignent de la culpabilité infantile: à défaut de n'avoir pu réparer la partie du corps malade de leur proche, ces enfants semblent en porter la douleur» (Jacquet-Smailovic, 2003, p.139). L'enfant vivant une telle situation, a du mal à la comprendre et il peut donc se sentir en partie coupable de ce qui est arrivé. Hanus (2007) explique que cela est dû, notamment, au fait que l'acceptation de la réalité est différente chez l'enfant de chez l'adulte; de plus, l'identification est très présente chez l'enfant, il peut donc se sentir en danger de disparaître aussi. Cela pourrait expliquer que les mêmes symptômes vécus par le défunt soient également exprimés par l'enfant.

- **La dépression:**

L'enfant peut présenter certains symptômes, tels qu'une apathie, une modification de l'appétit et du poids, des troubles du sommeil, une tristesse permanente et une irritabilité. Symptômes, qui peuvent alarmer l'adulte et qui sont les signes d'une dépression infantile. Le lien que l'enfant entretient avec les proches qui l'entourent encore est crucial pour l'aider à surmonter cette étape. «Pour West, ce risque potentiel de dépression infantile sévère est encore augmenté par la présence de certaines variables, telles que la démoralisation familiale, le cumul d'événements négatifs pour la famille et l'absence de relations chaleureuses entre ces membres» (Jacquet-Smailovic, 2003, p.140). La présence humaine autour de l'enfant a donc un poids non négligeable.

### **3.3 La capacité à faire le deuil**

Pour qu'un enfant puisse faire son travail de deuil, il doit avoir acquis certaines notions auparavant. Il doit pouvoir maîtriser le concept de mort, et donc être conscient qu'il s'agit d'une séparation définitive et irréversible. Par la même occasion, il doit pouvoir se sentir suffisamment rassuré et en confiance. Il ne doit pas craindre que ses besoins essentiels ne soient pas satisfaits (Hanus, 2007). Jacquet-Smailovic (2003) ajoute que «l'une des complications du deuil chez l'enfant réside dans le fait que le processus ne s'amorce jamais ou qu'il se trouve bloqué à un moment ou un autre dans son déroulement: les émotions ne s'expriment pas ou bien encore, c'est la réalité de la perte qui est déniée» (p.134).

Pour pouvoir faire face au deuil, l'enfant va devoir puiser dans ses propres ressources, mais il a également besoin de l'adulte qui l'aidera à surpasser cet obstacle. «Le deuil est une épreuve difficile, douloureuse de la vie, qui menace l'équilibre psychique de l'enfant, mais il l'oblige aussi à mobiliser ses ressources psychiques pour sortir de l'impasse et grandir. Puissent l'écoute et la créativité des adultes lui proposer des repères relationnels et culturels qui lui éviteront de vivre sa souffrance dans l'abandon.» (Hanus, *et al.*, 1999, p.38) Il faut donc soutenir l'enfant, ne pas le mettre à l'écart et être à son écoute.

## **4. Quelle compréhension les enfants ont-ils de la mort?**

Selon Hanus (2007), les enfants sont intéressés par le thème de la mort, car ils sont attirés par ce côté mystérieux qui les pousse à vouloir en savoir plus. «Leurs représentations de la mort, les idées qu'ils s'en font, sont un mélange hétérogène de conceptions subjectives et de connaissances objectives qu'ils acquièrent peu à peu.[...] Comme à tout ce qui leur paraît mystérieux, la sexualité en particulier, les enfants s'intéressent beaucoup à la mort dont le mystère stimule leur appétit de connaissance» (Hanus, 2007, p. 298).

Pour qu'un enfant puisse faire son deuil, il faut avant tout qu'il comprenne ce que veut dire: être mort. Selon Bourgeois (1996), Romano (2009) et Hanus, & Sourkes (1997), la maîtrise du concept de mort s'établit de façon progressive, en lien direct avec le degré de maturation de l'enfant, ainsi que de son âge. Nous avons donc pu voir que la compréhension de la mort chez l'enfant, n'est pas si évidente. Par exemple, pour les enfants, la mort peut être considérée comme contagieuse, réversible et non naturelle. Ils ont une vision erronée et subjective de ce qu'est la mort, car comme le précise Hanus (2007) leurs représentations sont issues d'un monde magique, qui n'existe pas.

Nous pouvons distinguer trois niveaux dans la compréhension de la mort chez l'enfant. Selon Bourgeois (1996, p. 81), il existe trois étapes d'acquisition.

- Entre trois et cinq ans, la mort est considérée comme étant réversible et non définitive, elle est donc assimilée à un sommeil. Elle est perçue comme étant une séparation. La mort n'est ni naturelle ni universelle, car à cet âge l'enfant pense être tout puissant. Il

perçoit la mort comme étant une autre manière de vivre, car il ne parvient pas à effectuer la distinction entre l'animé et l'inanimé.

- Entre cinq et neuf ans, l'idée que la mort est irréversible commence à s'installer, ainsi que le fait qu'elle soit inévitable et universelle. Néanmoins, elle ne concerne que les autres et l'enfant ne parvient pas encore à concevoir sa propre mort. Selon Castro (2000) l'enfant va petit à petit comprendre les différentes conséquences de la mort, telles que la séparation, l'immobilité, l'irréversibilité et l'insensibilité.
- A partir de neuf ans, la mort est considérée comme définitive, universelle et irréversible. De plus, l'enfant comprend qu'elle est liée à l'arrêt de toutes activités et qu'il est, lui aussi, concerné par la mort.

Les représentations de la mort sont inévitablement liées à la conception de la vie. Selon Deunff (2000) «La construction du concept de vie ne peut être séparé qu'artificiellement de celle du concept de mort. Cette perspective repose sur une hypothèse constructiviste. Par ailleurs, l'évolution corrélative du couple vie/mort éclaire les limites, les bornes du concept qui nous intéresse: celui de mort» (p.15). Pour mieux comprendre la vie, nous devons comprendre ce qu'est la mort, et inversement, pour mieux comprendre la mort, nous devons comprendre ce qu'est la vie.

L'enfant va comprendre petit à petit que la mort est liée à la vie, et que la vie implique qu'il y ait, à un moment donné, la mort. Il va ainsi prendre conscience de sa propre finitude et donc de sa mortalité. De part ce fait, il se rend compte qu'il n'est pas tout puissant et donc pas immortel.

#### **4. Différences entre l'enfant et l'adulte**

Au début de notre recherche, nous nous sommes demandé si les enfants avaient la même compréhension que les adultes concernant la mort. Nous avons été sensibilisées au risque de l'adultocentrisme, une vision qui prend uniquement en compte le point de vue de l'adulte et qui néglige le fait que l'enfant ait une autre perception du monde que celle de l'adulte. Lonetto (cité par Deunff, 2000) nous propose une analyse qui échappe à l'adultocentrisme. Il nous démontre que les enfants ont une représentation de la mort beaucoup moins rigide qui permet donc plus de souplesse. «On peut considérer, [...] que les conceptions de l'adulte ne diffèrent pas réellement, en ce qui concerne la mort: les plus jeunes sont simplement plus tolérants vis-à-vis de ce qui semble ambiguë. Dans une certaine mesure, la conception cyclique de la vie est plus tolérante envers tout ce qui est incertain que la perspective linéaire. Ainsi, manifester une pensée adulte, c'est se préoccuper de ce qui est régularité, relations licites dans l'existence» (Deunff, 2000, p.45-46).

La compréhension de la mort est différente chez l'enfant «tout simplement, parce qu'il n'a pas la même maturité affective, ni les mêmes capacités cognitives que les plus grands: il va

souvent davantage percevoir les choses sans forcément être en mesure de mettre des mots dessus et s'exprimer avec son vocabulaire et ses réactions» (Romano, 2009, p.25). La manière de percevoir la réalité est donc différente de celle de l'adulte, car les enfants sont empreints d'un monde magique où la réalité est très subjective. En effet, dans l'esprit des enfants cohabitent des idées rationnelles et des idées magiques qui leur font entrevoir le monde d'une manière différente.

## **5. La communication et la parole**

Le fait d'être confronté à la mort n'est pas une situation évidente, elle l'est encore moins lorsqu'un enfant est concerné par ce deuil. En effet, Deunff (2000) explique que certains parents voient le silence comme la meilleure défense face à l'enfant et l'attitude des parents peut être de reporter à plus tard la discussion sur la mort. Durant cette discussion, ils ont tendance à utiliser des mots vagues car ils ne conçoivent pas la mort. Des décisions doivent être prises concernant la connaissance de la vérité par l'enfant, son implication au sein du deuil, des rites et les explications à donner à l'enfant. Ces décisions, comme nous venons de le voir ne sont pas évidentes pour l'adulte. «L'adulte craint de porter préjudice à l'enfant en lui parlant de son deuil, de perturber son insouciance» (Hanus, *et al.*, 1996, p.36).

Parler de la mort à un enfant, peut paraître peut-être incongru ou difficile pour certaines personnes, mais qu'est-ce qui est préférable, mettre en avant la vérité, en utilisant la communication entre humains, ou alors se taire dans le silence et les non-dits? Comme l'écrit Castro (2000): «Nous éprouvons, habituellement, des difficultés à parler honnêtement et simplement de la mort, car il existe un tabou puissant sur le sujet. [...] Cette réticence repose sur une idée fautive et irréaliste qui consiste à croire qu'en parler pourrait provoquer le rejet voire la répugnance d'autrui ou encore... donner des idées de mort!» (p. 20).

Certains adultes vont développer une certaine gêne ou une crainte par rapport à cette situation et ils vont, par conséquent, préférer taire ce qui s'est passé ou alors, ne pas en parler avec les enfants. La difficulté d'aborder le thème de la mort avec des enfants se retrouve au sein des familles, mais également au cœur des livres. La communication est essentielle pour l'enfant afin qu'il puisse comprendre ce qu'il se passe et pour qu'il puisse continuer à développer sa propre conception de la vie et de la mort. «Le silence ne protège pas l'enfant, mais le plonge dans une souffrance solitaire, sans issue» (Hanus, M. *et al.*, 1999, p.36). Dolto (1995) explique que les enfants ont tendance à ressentir les choses lorsque celles-ci sont cachées ou tout simplement tues: «Les enfants le savent. Ils vous le disent dans les dessins sans savoir qu'ils vous le disent. Ils le savent inconsciemment. Il vaut beaucoup mieux qu'il y ait des mots dessus» (p.76).

Dans l'intention de protéger l'enfant, l'adulte peut être amené à occulter la vérité. Néanmoins l'enfant n'est pas dupe et il peut ressentir de l'anxiété face à cette situation. Selon Hanus, & Sourkes, si nous décidons de cacher la vérité, «c'est nous-mêmes que nous protégeons [face à

nos] difficultés à communiquer avec les enfants sur des sujets graves» (Hanus, & Sourkes (1997), p. 410).

Nous avons pu constater que dans la littérature traitant du deuil, la communication est largement privilégiée et mise en avant. Mais elle, n'est pas chose aisée. En effet, le fait de parler de la mort à un enfant nous renvoie, nous adultes, à nos propres conceptions et à nos propres peurs et incertitudes. Ainsi, nos angoisses et notre rapport à la mort refont surface. Cela peut être un obstacle dans la communication avec l'enfant si l'adulte n'est pas encore au clair avec son propre questionnement et le processus engageant l'affrontement de ses craintes. Mises à part ces difficultés, si l'adulte choisit de se taire face à l'enfant, c'est avant tout pour le protéger de façon consciente ou non des peurs ou des idées morbides qui ne sont pas appropriées à l'enfance. L'adulte projette ses propres peurs et doutes au sujet de la mort, sur l'enfant, car il pense que ce dernier a une vision semblable à la sienne. Or, ce n'est pas le cas. Cela ne signifie pas que les enfants n'ont pas de craintes, toutefois, celles-ci sont plutôt liées à la peur de l'abandon et à la peur de la perte de l'amour de leurs parents.

L'adulte pense également que l'enfant ne s'intéresse pas à la mort comme le dit Raimbault (1995): «L'adulte méconnaît le savoir de l'enfant sur la mort, comme sur la sexualité» (p.24). Or, les enfants se montrent curieux face à la mort. En effet, en observant des enfants, nous pouvons facilement constater que ces derniers y jouent volontiers et qu'ils sont d'ailleurs attirés par les jeux liés à la mort, une mort évidemment fictive. Selon Hanus (2007), «les enfants s'intéressent très tôt à la mort sous l'effet des poussées pulsionnelles de leur monde interne. Comme à tout ce qui leur paraît mystérieux, la sexualité en particulier, les enfants s'intéressent beaucoup à la mort dont le mystère stimule leur appétit de connaissance. Leurs représentations de la mort, les idées qu'ils s'en font, sont un mélange hétérogène de conceptions subjectives et de connaissances objectives qu'ils acquièrent peu à peu» (p.298). Il serait donc illusoire de penser qu'en taisant la mort, nous réussissons à tenir les enfants éloignés de cette dernière.

Nous avons pu voir, que la parole lie l'adulte à l'enfant. Selon (Hanus, *et al.*, 1999), «quant à l'adulte qui éduque l'enfant endeuillé, c'est encore la parole qui lui servira de passerelle entre l'enfant et lui: la parole vraie, celle qui s'adresse à la personne de l'enfant pour lui dire à la fois, la vérité de la mort et l'authenticité de sa disponibilité à l'égard de sa souffrance» (p. 37-38). Ceci démontre l'importance que joue le rôle de la parole entre l'adulte et l'enfant. Selon Hanus, & Sourkes (1997), la parole est inévitablement liée à la mort, et même si ce n'est pas évident, il y a toujours quelque chose à dire étant donné qu'elle provoque en nous des émotions.

Ce qui semble être le plus difficile est qu'il n'existe pas une connaissance véridique de ce qu'est la mort. Et pourtant, l'enfant a énormément besoin de paroles, sans pour autant utiliser des mots trop compliqués destinés à des adultes. Lonetto (cité par Deunff, 2000) recommande d'utiliser des mots simples et d'être à l'écoute des enfants. Cela implique de répondre à leurs questions sans pour autant les brusquer en en disant trop. Le plus important n'est donc pas de tout dévoiler, mais de rester attentif aux interrogations et aux besoins des enfants. Dolto

(1995) affirme que ce qu'il y a d'«important dans le langage que nous avons avec le bébé, si jeune soit-il, et aussi bien avec un grand enfant: c'est de lui parler vrai de ce que nous ressentons, quel que soit ce vrai - le vrai, pas l'imaginaire». (p.23)

# PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

Notre souhait principal est de prendre connaissance des contenus des albums de jeunesse ayant pour thème la mort. Néanmoins, nous estimons intéressant d'aborder cet aspect à travers le temps. En effet, nous pensons que le thème de la mort n'est probablement plus vu de la même manière et que même s'il nous est difficile de l'aborder encore aujourd'hui, il est sans doute beaucoup moins tabou qu'il y a trente ans, c'est ce que nous aimerions démontrer. En effet, «l'évolution de l'album conduit à la volonté de faire disparaître les sujets tabous. [...] La volonté de la tendance actuelle se manifeste par le choix d'interpeller les enfants par des sujets durs, pour lesquels les réponses sont difficiles» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p. 41).

## 1. Questions de recherche

Afin d'aborder cette problématique, nous avons défini une question générale à laquelle nous souhaitons répondre à travers notre recherche.

Quelle est la manière d'aborder le thème de la mort dans les albums de jeunesse de 1980 à 2010?
---

- Le but de notre recherche est de déterminer si un changement dans la manière d'aborder le thème de la mort dans les albums de jeunesse est constaté. Notre recherche s'inscrit à l'intérieur d'un espace-temps de trente ans allant de 1980 à 2010.
- Nous allons donc essayer de déterminer si les mêmes comportements de la part des personnages sont repérables à travers les années ou si des changements apparaissent.
- Nous allons déterminer vers quoi la littérature d'aujourd'hui tend.

Etant conscientes que l'exploration des albums de jeunesse nous offrent plusieurs possibilités de recherche, nous avons décidé de nous concentrer sur certaines particularités de ces derniers.

Pour éclairer cela, nous allons nous concentrer sur certaines thématiques en nous basant sur les indices récoltés lors de notre recherche. Cela nous permettra donc de parvenir à un état des lieux de la situation. Notre étude est basée sur plusieurs questions de recherche abordant différents aspects qui peuvent être présents dans les livres pour enfants traitant de la mort.

- b. Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage étant confronté à la mort?**
- c. Quelle est la représentation des adultes?**
- d. Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant?**
- e. De quelle manière la mort est évoquée dans les albums de jeunesse?**
- f. Quels usages font les auteurs des stades du deuil et des explications données de la compréhension de la mort chez l'enfant.**

## **2. Hypothèses**

- a. Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage étant confronté à la mort?**

Nous aimerions déterminer si les mêmes caractéristiques sont attribuées à l'enfant ou au personnage qui est face à la mort selon l'époque. Est-ce qu'il adopte une attitude comparable? Ses réactions sont-elles semblables? Est-il curieux? Est-ce qu'il est représenté seul ou entouré de proches, etc.

Nous émettons l'hypothèse que ce personnage décrit dans le livre d'aujourd'hui, se montrera plus curieux envers la mort et il fera plus facilement part de ses interrogations à son entourage. Grâce au soutien qu'il reçoit de l'entourage, il montrera plus facilement son chagrin, ainsi que les émotions qu'il ressent. Conformément aux résultats obtenus par Arfeux-Vaucher (1994), les livres du XXème siècle, laissent une plus grande place au point de vue de l'enfant, en n'étant plus une simple description moralisante. Toujours, selon Arfeux-Vaucher (1994), «l'enfant questionne la mort, la sienne possible, celle des autres, souvent sur un mode intimiste, parfois avec des adultes qui l'encouragent dans sa recherche» (p.177). Par conséquent, nous émettons l'hypothèse, que nous pourrions, lors de notre analyse, remarquer une part importante accordée aux questionnements des enfants. Néanmoins, nous pensons que ces interrogations peuvent aller plus loin, dans le sens où certains sujets seront plus facilement abordés, dans les livres plus récents.

### **b. Sur la représentation de l'adulte**

Il nous paraît essentiel de comprendre quel est le lien entre l'enfant et l'adulte présent. Dans un premier temps nous nous intéresserons au genre des adultes représentés. Il s'agira donc de voir de quelle façon les auteurs d'albums de jeunesse mettent en scène l'adulte, face à la mort. Et cela, en observant son attitude, son implication dans le deuil ainsi que son propre rapport aux émotions. «Les adultes de ces histoires, confrontés à la mort d'un proche, expriment

tristesse et souffrance, mais comme s'ils savaient ce qu'est la mort et avaient acceptés, sans plus d'interrogation, son caractère impératif» (Arfeux-Vaucher, 1994, p.161).

Nous pensons qu'au fil des années, les adultes se dévoilent plus au niveau des sentiments qu'ils ressentent et qu'ils en font part aux enfants, afin qu'il y ait de moins en moins de barrières entre l'adulte et l'enfant. De manière générale, nous faisons l'hypothèse que l'enfant est moins souvent mis à l'écart de cet événement, et que l'adulte est plus présent pour lui.

### **c. Sur la communication entre l'enfant et l'adulte**

Nous chercherons à voir si les auteurs ont une vision différente de la communication entre l'adulte et l'enfant à travers les années. Est-ce que la mort est révélée, et par qui? Est-ce que l'adulte ose davantage aborder le thème de la mort avec l'enfant? Lui dit-il la vérité? Cherche-t-il à la lui cacher, afin de soi-disant le protéger? L'adulte fournit-il des réponses? Quel type d'explications trouvons-nous dans les albums de jeunesse? Quel vocabulaire est utilisé?

La communication prend de plus en plus de place dans la relation adulte/enfant. Selon nous, nous trouverons dans les livres d'aujourd'hui une plus grande tendance à vouloir dire la vérité aux enfants plutôt qu'à la cacher ou la taire. Néanmoins cela n'implique pas que les propos utilisés vers l'enfant soient plus durs ou plus crus, de part le fait qu'il s'agisse de la vérité. Nous émettons l'hypothèse qu'au niveau des réponses présentes, l'accent sera mis sur la parole, la communication et la relation entre l'enfant et l'adulte.

### **d. Sur la manière dont la mort est évoquée dans les albums de jeunesse.**

Ayant feuilleté certains livres avant de débiter notre recherche, nous avons pu constater que tous les livres ne représentent pas la mort de la même manière à travers leurs images; certaines étant réalistes et d'autres plus métaphoriques. Nous regarderons donc, si les livres sont de plus en plus réalistes dans la manière d'aborder ce sujet. Nous ferons aussi attention aux différents aspects de la mort présentés dans les livres, comme les différents symboles liés à la mort, tels que la faux ou le fauteuil vide représentant la perte.

La mort sera sûrement, de moins en moins représentée de manière métaphorique et enjolivée, afin de laisser place à une plus grande ressemblance avec la réalité, sans pour autant choquer l'enfant: «Le souci n'est plus de protéger l'enfant, mais de lui parler de façon plus directe, autant par l'image que par le récit, afin de lui montrer la réalité du monde dans lequel nous vivons» (Perini, Thiel, & Varonier, 1995, p.41).

A travers cette hypothèse, nous voulons également aborder tout ce qui est directement en lien avec le défunt et la situation que sa mort entraîne. Nous allons donc nous centrer sur les différentes causes possibles de la mort, sur le genre de l'individu (homme ou femme), et enfin, sur la présence ou l'absence de rites funéraires.

Les causes provoquant la mort seront sans doute, la plupart du temps étroitement liées à la vieillesse, ayant pour conséquence une mort dite naturelle. Néanmoins, il existe d'autres causes, telles que les accidents ou les maladies graves.

Selon Arfeux-Vaucher (1994), la mort d'hommes âgés est la plus représentée, ce qui s'explique par le fait que l'espérance de vie des hommes, est de manière générale moins élevée par rapport à celle des femmes. Il est intéressant, maintenant de se poser la question de savoir si lorsqu'il s'agit de cause non naturelles, si la tendance reste la même.

En ce qui concerne les rites funéraires, selon nous, il est peu probable d'observer des changements dans les pratiques; néanmoins, nous pensons que ces derniers peuvent, au sein des livres, être de moins en moins représentés. Nous pensons que les livres sont de plus en plus laïques, et par conséquent, qu'ils laissent moins de place à ces rites.

#### **e. Sur les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.**

Nous désirons voir si la littérature de jeunesse présente et respecte les théories concernant les différents stades du deuil, notamment présenté par Kübler-Ross (1975), Zech (2006) et Hanus, & Sourkes (1997) ainsi que la compréhension de la mort en fonction de l'âge de l'enfant selon les théories de Bourgeois. Notre but est de voir si les besoins des enfants sont pris en compte dans la littérature qui leur est directement destinée. Il est également intéressant de s'interroger si les livres correspondent aussi aux besoins des adultes (est-ce qu'ils répondent à leurs attentes?).

Nous supposons que ces théories seront plus ou moins respectées par les auteurs, mais probablement de manière implicite et générale. Nous avons vu précédemment que les auteurs tentent de prendre en considération le niveau de compréhension et de logique des enfants, néanmoins, leurs écrits reflètent principalement leur propre perception de l'enfant et de sa compréhension. Il est donc possible qu'un certain écart puisse se creuser et qu'à travers le temps, l'idée que les auteurs se font de la compréhension de l'enfant soit de plus en plus proche des théories, et que par conséquent, l'écart s'amodrisse. En ce qui concerne la prise en compte des besoins des adultes et des enfants, nous pensons que les albums analysés apporteront de plus en plus d'éléments de réponses sur lesquels l'adulte pourra s'appuyer pour une discussion avec un enfant.

### **3. Champ de recherche**

Notre étude s'inscrit donc dans le champ de l'histoire de la littérature de jeunesse. Notre mémoire a pour but de montrer s'il y a eu des changements à travers ces dernières années (entre 1980 et 2010), dans la manière dont sont construits les albums de jeunesse traitant de la mort. En analysant ces albums de jeunesse, et les messages véhiculés par leurs auteurs, nous

pourrons voir si ces derniers perçoivent les enfants de manière différente à travers les années, étant donné que les albums reflètent la perception des auteurs. Si cela est confirmé par l'analyse, nous nous intéresserons de plus près aux aspects qui traduisent ces changements. Nous comparerons également les résultats obtenus avec les hypothèses émises.

# CADRE MÉTHODOLOGIQUE

## 1. Méthodologie

Pour réaliser notre étude, nous avons mis en lien notre thème principal, qui est la mort, avec le support que nous voulons analyser, qui est l'album de jeunesse. Pour ce faire, nous avons tout d'abord, réalisé des lectures concernant la mort et ce qu'elle implique, et plus particulièrement, la perception de la mort par l'enfant, ainsi que sa propre compréhension de la mort. Nous avons voulu également approfondir nos connaissances sur le deuil, vu que ce dernier est en lien direct avec la mort. Simultanément, nous avons commencé à lire certains albums de jeunesse, ainsi que des textes traitant des albums de jeunesse et de leurs contenus.

### 1.1 Méthode d'analyse

Notre sujet de mémoire étant le lien entre l'enfant et la mort, nous avons trouvé intéressant d'analyser des albums de jeunesse et de les mettre en lien avec les différentes théories existantes. Notre mémoire est donc plutôt théorique et bibliographique. Notre choix s'est porté sur l'analyse de livres, car nous voulons avoir accès directement à un support destiné aux enfants et auquel ils ont facilement accès, qu'ils soient seuls ou accompagnés. Notre intérêt est donc de percevoir le message et la manière d'évoquer la mort par les auteurs et les illustrateurs des albums de jeunesse, et cela, sans passer par un discours intermédiaire d'autres adultes, tels que des parents ou des enseignants. Cette procédure d'analyse nous donne l'avantage de puiser les informations (les indices, les messages) directement dans cette ressource, à travers le texte et l'image, qui sont deux éléments complémentaires dans l'album de jeunesse.

### 1.2 Livres parus entre 1980 et 2010

Afin de pouvoir réaliser notre recherche, il nous a été utile de constituer des listes contenant tous les livres édités entre 1980 et 2010 ayant pour thème principal la mort. Comme nous allons le présenter par la suite, nous avons eu recours à différentes sources afin de constituer ces listes. Nous avons essayé de répertorier l'ensemble des livres parus durant cette période de trente ans, cependant, nous ne pouvons pas garantir l'exhaustivité de ces listes.

Nous avons alors pu identifier différents critères. Nous avons choisi de garder les livres parus en français, édités par les différentes maisons d'édition de France, Suisse et Belgique afin de garder une certaine cohérence au niveau de la culture francophone. Néanmoins, nous avons pu voir qu'une grande partie des livres étaient traduits, et nous avons donc choisi de les garder, étant donné qu'ils sont tout aussi intéressants. De plus, ces livres traduits peuvent

correspondre également à notre culture occidentale, même s'ils ont été écrits dans une autre langue que le français à l'origine.

Afin de mener notre recherche, nous avons établi des listes de livres en fonction des années de parution. Nous obtenons ainsi des listes allant de 1980 à 2010. Pour les constituer, nous avons eu recours principalement à trois sources:

- du catalogue des livres de littérature de jeunesse traitant de la mort et se trouvant dans les bibliothèques municipales de Genève. Ces livres constituent le début de notre corpus.

- deux brochures éditées par L'Association Romande de Littérature pour l'Enfance et la Jeunesse (AROLE), l'une répertorient les livres pour enfants parus jusqu'en 1998, et l'autre les livres parus dans les années 2000. Cette association est née en 1983 et elle a comme finalité de faire connaître la littérature pour la jeunesse. Elle promeut ainsi la lecture, et elle propose également certaines formations continues appelées: les Journées d'AROLE. Ces formations traitent des thèmes d'actualité au sein de la littérature de jeunesse. La brochure la plus récente, mentionnée ci-dessus a d'ailleurs fait l'objet d'une présentation lors d'une de ces journées.

- le site [www.ricochet-jeunes.org](http://www.ricochet-jeunes.org) offre une liste répertorient, de manière plus ou moins complète, l'ensemble des livres traitant de la mort étant destinés à la jeunesse. Ce site est en vigueur depuis 1994, grâce un chercheur en littérature de jeunesse et à un enseignant chercheur. Ces ressources sont innombrables. En effet, nous avons pu y trouver une bibliographie thématique qui a pu nous aider dans nos recherches.

Ces trois outils nous ont permis de compléter nos listes de livres sur le thème choisi afin d'obtenir une liste plus ou moins exhaustive.

Lors de la création de ces listes, nous avons pu constater que dans la littérature de jeunesse, il existe une énorme bibliographie sur le thème de la mort. En considérant les livres de tous genres, c'est-à-dire romans, albums de jeunesse, bandes dessinées, destinés aux enfants jusqu'à douze ans, nous avons pu répertorient 430 livres sur ce thème entre les années 1980 et 2010.

### **1.3 Corpus retenu pour l'analyse**

Notre souhait était de pouvoir avoir une vue d'ensemble de la littérature de jeunesse parue sur le thème de la mort. Néanmoins, en ce qui concerne le choix des livres pour l'analyse, nous avons décidé d'ajouter certains critères plus spécifiques. Dans le but de cibler un public plus précisément, nous avons choisi de prendre seulement en considération les livres destinés aux enfants de la division élémentaire de l'école primaire genevoise, c'est-à-dire des enfants n'ayant pas plus que huit ans. Nous avons fait ce choix, d'une part parce qu'en tant que futures enseignantes, la division élémentaire nous intéresse particulièrement et que nous sommes curieuses de voir comment la mort est présentée dans des livres pour enfants aussi

jeunes. D'autre part, parce que nous avons pu remarquer que les livres destinés aux enfants jusqu'à douze ans étaient très différents les uns des autres, et que la manière dont est traité le sujet peut être sensiblement différente selon l'âge du public visé.

Ce qui nous amène à notre deuxième critère qui concerne le genre de texte et plus particulièrement, l'album de jeunesse que nous avons retenu pour notre analyse. Ce support est selon nous, très intéressant, notamment par le fait que la compréhension de l'histoire s'établisse par la lecture de l'image et du texte. Le choix du public visé, ainsi que du genre textuel que nous voulons travailler sont d'ailleurs étroitement liés.

Comme nous l'avons indiqué précédemment, nous n'avons pas écartés les livres traduits. Néanmoins, ceux que nous avons analysés, correspondent à la culture occidentale dans laquelle nous vivons, il ne s'agit pas par exemple de contes africains (qui seraient très intéressants tout de même).

Le nombre d'albums de jeunesse publiés entre 1980 et 2010, étant beaucoup trop important pour réaliser une analyse exhaustive de ces derniers, nous avons fait un choix parmi ces albums. En effet, nous n'en avons retenu que dix. Notre critère pour la constitution de ce corpus, était d'avoir deux livres par tranche de cinq ans (exemple: deux livres entre 1990 et 1995).

A ce stade, c'est-à-dire, après avoir appliqué tous ces critères, les albums ont été choisis au hasard au sein de ces dates. Malheureusement, nous n'avons trouvé nulle part des albums de jeunesse édités entre 1985 et 1990 respectant nos critères. Par conséquent, nous n'avons que deux livres datant des années quatre-vingt.

## **2. Grille d'analyse**

### **2.1 Construction de la grille d'analyse**

Maintenant que nous avons notre corpus de livres au complet, il est temps d'établir notre grille d'analyse afin de pouvoir mieux lire le texte et les images des livres retenus. Grâce aux lectures réalisées jusqu'à présent concernant la littérature d'enfance et de jeunesse, nous avons pu établir une liste de questions qui nous guidera dans l'analyse des livres. Cette grille d'analyse permet de relever les indices nécessaires pour pouvoir répondre à nos questions de recherche. Pour chaque question de recherche, nous avons donc identifié les aspects que nous voulions relever dans les albums de jeunesse.

Sachant que l'image et le texte vont de pair et sont complémentaires dans l'album de jeunesse, nous avons décidé de prendre en compte ces deux composantes de ce genre textuel. Les différents indices relevés peuvent donc avoir comme origine le texte et/ou l'image, étant donné que ces deux sphères sont prises en compte dans l'analyse des albums de jeunesse. Chaque album de jeunesse que nous avons retenu est analysé selon les critères de cette grille,

à côté desquels nous inscrirons les indices relevés. A partir des différentes grilles d'analyse obtenues pour chaque album analysé, nous allons comparer les données pour une même question. L'analyse qui s'ensuit, s'organise donc en fonction et dans l'ordre de nos questions de recherche.

## 2.2 Présentation de la grille d'analyse

Questions de recherche	Questions d'analyse
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li> <li>- Présence de la famille, entourage</li> <li>- Est-il curieux</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage?</li> <li>- Grâce au soutien, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>
<p>Quelle est la représentation de l'adulte?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> <li>- Genre</li> <li>- Attitude face à la mort</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>

<p>Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explication? de quels genres?</li> <li>- Quelle communication? (parole? silence?)</li> </ul>
<p>Manière dont la mort est évoquée</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funéraires</li> <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>
<p>Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants pris en compte?</li> <li>- Et les besoins des adultes?</li> </ul>

### **3. Présentation du corpus**

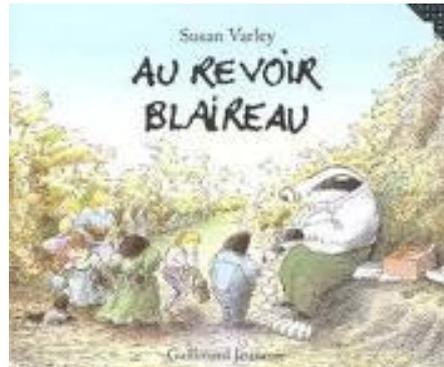
Nous nous sommes rendues dans un premier temps dans différentes bibliothèques afin de prendre connaissance des ouvrages disponibles traitant de la mort. Ce travail constitue le début de notre recherche. Bien que nous ayons trouvé une certaine quantité de livres, nous nous sommes rapidement rendues compte que nous aurions plus de mal à trouver des livres plus anciens, étant donné que les bibliothécaires mettent à jour leur bibliothèque en remplaçant certains livres, par des livres fraîchement parus. En effet, une bibliothécaire (du réseau de bibliothèques municipales genevoises) nous a expliqué qu'il y a chaque année de nouveaux arrivages et les murs des bibliothèques n'étant pas extensibles, une sélection de livres est réalisée. Ainsi, les livres étant détériorés ou n'étant pas souvent empruntés vont laisser place aux nouveaux livres. L'année d'édition du livre n'est donc pas un critère, néanmoins, ces derniers sont plus difficilement trouvables en bibliothèques étant donné qu'ils sont moins souvent empruntés, de par leur apparence ancienne ou le fait qu'ils ne correspondent pas aux besoins ou à la recherche des lecteurs (les livres les plus récents étant souvent plus attirants de par leur aspect visuel). Certains livres sortis des rayons sont donnés à des associations qui auraient fait part d'une demande spécifique. Les autres, ne pouvant stocker des livres indéfiniment (étant donné la place que cela prendrait), sont brûlés à notre grand étonnement.

#### **2.1 Présentation des livres**

Afin de mieux comprendre notre travail, nous vous présentons, dans cette partie, les différents albums de jeunesse qui ont retenu notre attention et qui ont fait l'objet de notre analyse.

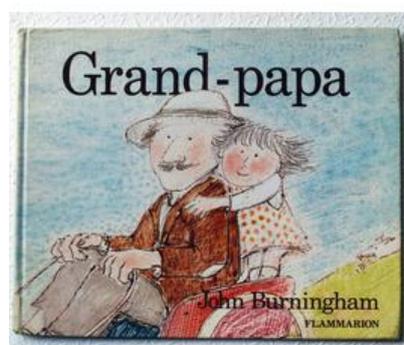
- **Au revoir Blaireau de Susan Varley (1984)**

Blaireau est vieux, il sent qu'il devra bientôt partir dans le Grand Tunnel. Il écrit une lettre à ses amis pour leur annoncer son départ. Tous ses amis sont réunis devant chez lui lorsqu'ils apprennent sa mort. C'est le début de l'hiver et la tristesse gagne tous ses compagnons. Puis au début du printemps, ils se souviennent des bons moments passés avec Blaireau et tout ce qu'il leur a appris. La tristesse laisse place aux souvenirs.



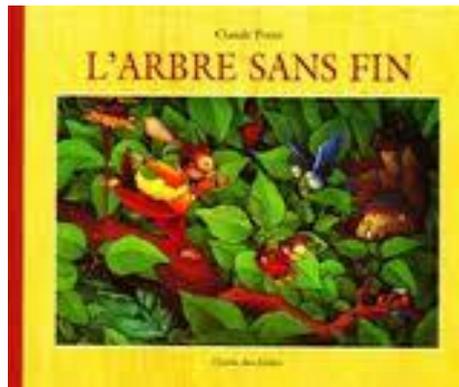
- **Grand-papa de John Burningham (1984)**

Cet album évoque la relation d'un grand-père avec sa petite-fille. Ils partagent beaucoup de choses, ils font des activités ensemble, un lien très fort semble les nouer. Le grand-père est présent pour sa petite-fille, il répond volontiers à ses questions d'enfant et il lui raconte également sa jeunesse. Jusqu'au jour, où il se sent fatigué, il n'a plus la force de sortir, et puis, il décède. L'histoire n'explicite pas la mort, celle-ci n'est que véritablement présente à la dernière page du livre où nous voyons le fauteuil du grand-père, qui est désormais vide.



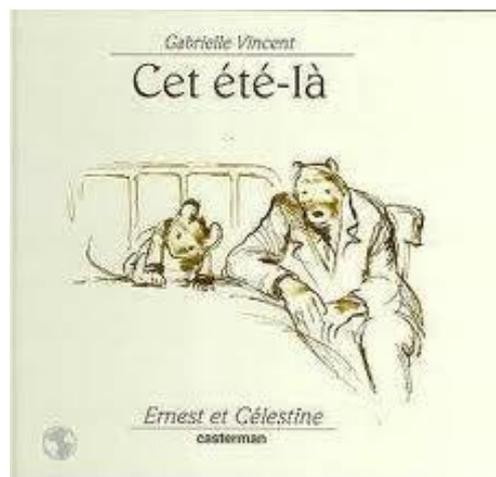
- **L'arbre sans fin (1992)**

Hipollène apprend la mort de sa grand-mère. Elle va s'isoler, se transformer en larme et tomber de l'arbre sans fin dans lequel elle habite. C'est le début d'une aventure fantaisiste dans laquelle elle va devoir surmonter plusieurs épreuves dont sa propre peur avant de pouvoir retourner auprès des siens.



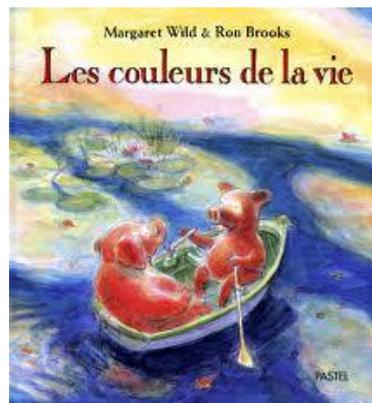
- **Cet été-là (1994)**

Gazou, l'amie d'Ernest et Célestine, est malade. Ernest va essayer de le cacher à Célestine, mais cette dernière ne cesse de poser des questions face à l'attitude étrange d'Ernest. Elle va finir par apprendre sa maladie, puis sa mort.



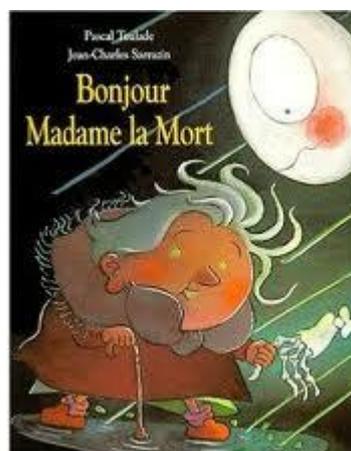
- **Les couleurs de la vie de Margaret Wild (1997)**

Rosaline, qui est un petit cochon, vit avec sa grand-mère depuis bien longtemps. Toutes les deux sont très complices et elles s'entraident beaucoup. En effet, elles se partagent les corvées et elles passent beaucoup de temps ensemble. Mais, un matin, la grand-mère de Rosaline se sent fatiguée, elle sait ce qui l'attend et elle prend ses dispositions (elle ferme son compte en banque, elle règle ses factures, etc.). Rosaline comprend peu à peu ce qui se trame, mais sa grand-mère veut profiter avec elle de ses derniers instants, pour que ceux-ci soient remplis de joie et de bonheur et non de tristesse et de regret. Ce livre retrace le chemin d'une vieille dame vers une mort sereine.



- **Bonjour Madame la Mort de Pascal Teulade (1997)**

Une vieille paysanne veuve et très seule vit dans une petite maison avec quelques animaux. Un jour, la mort lui rend visite, pour justement l'emmenner; mais la vieille dame n'entend pas très bien, et elle ne comprend pas ce que dit la mort. Elle l'invite à rester un peu, car elle l'a trouvée bien pâle. La vieille dame va donc prendre soin de la mort et ces deux personnages vont tisser des liens. Mais un jour, la mort se sent mieux et il est temps d'emmenner la vieille femme pour de bon cette fois.



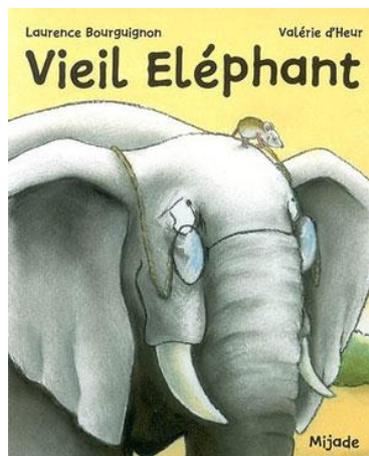
- **Eva et Lisa de Thierry Robberecht (2004)**

Cet album raconte l'histoire de deux sœurs, Eva et Lisa, très complices. Un jour, Lisa, la sœur aînée d'Eva décède. Eva va devoir faire son deuil, et essayer de vivre avec son chagrin, sa grande solitude et ses interrogations. En effet, elle se demande souvent où peut bien être sa grande sœur maintenant. Mais avec le temps, Eva va peu à peu reprendre le goût à la vie et garder sa sœur précieusement dans son cœur.



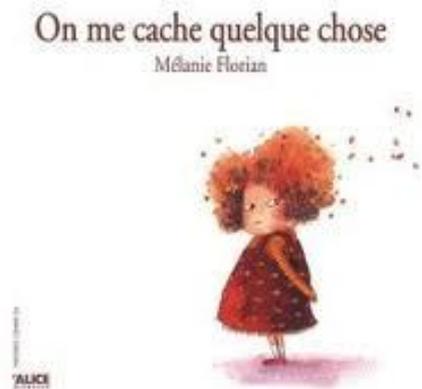
- **Vieil Eléphant de Laurence Bourguignon (2004)**

Il s'agit de l'histoire d'une amitié entre Vieil Eléphant et Petite Souris, le premier ayant déjà un certain âge et la deuxième étant très jeune. Ils sont inséparables. Vieil Eléphant explique à Petite Souris qu'un jour, quand il sera très vieux ou malade, il partira au Pays des Eléphants. Il lui montre le chemin qu'il devra parcourir et où se situe ce Pays. Arrivés, ils se rendent compte que le pont qui mène au Pays des Eléphants est cassé, Vieil Eléphant a besoin que Petite Souris l'aide à le réparer. L'idée que Vieil Eléphant s'en aille pour toujours rend triste Petite Souris, mais lorsque l'état de Vieil Eléphant empire, elle décide de l'aider, et de le laisser partir.



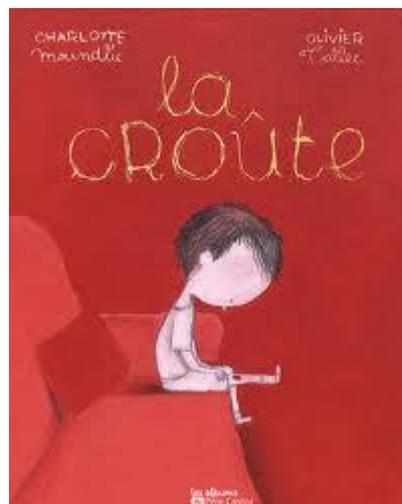
- **On me cache quelque chose (2007)**

C'est l'histoire d'une petite fille de cinq ans, Suzie, qui est trop petite pour connaître les histoires de grands. La petite fille va néanmoins comprendre que sa grand-mère ne va pas bien et détecter la tristesse exprimée par tous les adultes qui l'entourent. Elle finit par comprendre que sa grand-mère est morte et elle va rassurer sa mère.



- **La croûte de Charlotte Moundlic (2009)**

Cet album raconte l'histoire d'un petit garçon qui vient de perdre sa mère. Il essaie de faire face à la situation en se montrant fort et en s'occupant de son père en quelque sorte. Un jour, il se blesse au genou, il entend alors la voix de sa mère. Une croûte va alors se former et il va la gratter afin de réentendre la voix de sa mère à chaque fois que la plaie se rouvre. Sa grand-mère va lui indiquer plus tard une autre manière de se souvenir de sa mère: elle est dans son cœur, il suffit de le sentir battre. La croûte s'est refermée et le souvenir de sa mère est moins douloureux.



#### **4. Limites**

Avant de présenter les résultats de notre recherche, nous aimerions porter l'attention du lecteur sur les limites de celle-ci. En effet, la première limite que nous allons évoquer est liée au corpus des livres que nous avons analysé. Etant donné que le but de notre recherche concerne les albums de jeunesse parus entre 1980 et 2010, nous nous sommes trouvées dans l'impossibilité d'analyser l'exhaustivité des livres, pour des raisons de temps et d'ampleur de travail que cela aurait engendré. Nous avons donc restreint notre corpus de livres analysés et les résultats obtenus correspondent aux dix livres choisis. Néanmoins, nous ne pouvons pas généraliser et transposer ces résultats sur l'ensemble des livres parus durant ces trois décennies.

De plus, le nombre de livre restreint en comparaison avec la totalité des livres édités, apporte une limite de plus. En effet, il est possible que si nous menions la même recherche avec dix autres livres, les résultats et les conclusions qui en découlent puissent être sensiblement différents, ceci étant dû à la part de hasard présente dans le choix des livres.

#### **5. Avantage**

L'avantage identifié est principalement lié au support utilisé pour l'analyse. En effet, le choix de travailler directement sur les albums de jeunesse nous permet de récolter les informations et les indices directement dans le support concerné, et ce par nos soins, sans passer par un médiateur, qui aurait lui-même émis son point de vue. Cela nous permet également d'obtenir des résultats plus objectifs, même si l'interprétation de ces derniers a une part de subjectivité.

# Analyse

## 1. Analyse du corpus initial

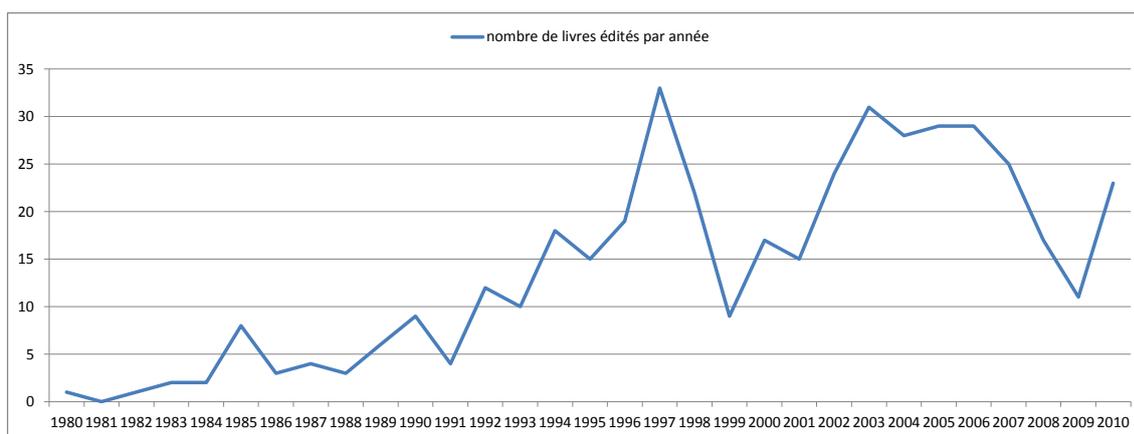
### 1.1 Résultats

Après avoir constitué notre corpus, nous avons pu effectuer un recensement du nombre de livres édités chaque année, sur le thème de la mort.

<b>1980:</b> 1	<b>1990:</b> 9	<b>2000:</b> 17	<b>2010:</b> 23
<b>1981:</b> 0	<b>1991:</b> 4	<b>2001:</b> 15	
<b>1982:</b> 1	<b>1992:</b> 12	<b>2002:</b> 24	
<b>1983:</b> 2	<b>1993:</b> 10	<b>2003:</b> 31	
<b>1984:</b> 2	<b>1994:</b> 18	<b>2004:</b> 28	
<b>1985:</b> 8	<b>1995:</b> 15	<b>2005:</b> 29	
<b>1986:</b> 3	<b>1996:</b> 19	<b>2006:</b> 29	
<b>1987:</b> 4	<b>1997:</b> 33	<b>2007:</b> 25	
<b>1988:</b> 3	<b>1998:</b> 22	<b>2008:</b> 17	
<b>1989:</b> 6	<b>1999:</b> 9	<b>2009:</b> 11	

Nous avons donc trouvé un total de 430 livres publiés sur une période de trente ans. Nous pouvons constater que le nombre de publications sur ce thème est variable. Nous avons recensé **30** livres publiés entre 1980 et 1989, **151 livres** publiés entre 1990 et 1999 et enfin **249 livres** entre 2000 et 2010. Ce qui nous amène à constater que la publication de livres traitant de la mort est en nette augmentation ces dernières décennies et que le thème de la mort est de plus en plus abordé dans les livres destinés aux enfants. En effet, si nous observons les listes, nous pouvons voir que durant les années 80, la publication de livres traitant de la mort, n'est pas inexistante, mais néanmoins sensiblement plus faible en comparaison avec les autres décennies.

Voici un graphique dans lequel sont recensés tous ces livres et qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution du nombre de publications par année.



Si nous regardons ces listes de manière globale, nous remarquons aisément, qu'il n'y a cependant pas d'augmentation linéaire. C'est-à-dire qu'il n'y a pas une augmentation constante de livres publiés par années. Par exemple, nous constatons que 33 livres ont été édités en 1997, alors qu'en 1998, il n'y en a eu que 22 et en 2000 il y en a eu 17. Nous observons donc certaines fluctuations au sein des décennies. A l'intérieur d'une même décennie, nous constatons certaines périodes d'augmentation, ainsi que des moments de diminution des publications. Si nous prenons l'exemple, des années 2000, entre 2001 et 2003, nous remarquons une augmentation des publications (15; 24; 31 livres), alors que dans la période allant de 2006 à 2009, nous constatons une nette diminution (29; 25; 17; 11 livres).

## 1.2 Analyse des résultats

Au fil de ces dernières décennies, le nombre de livres publiés abordant le thème de la mort a été en constante augmentation. Cela démontre une préoccupation et volonté de proposer des livres traitant de thèmes plus délicats et difficiles liés aux questions de la vie et à des thèmes directement en lien avec la vie quotidienne. Comme l'indiquent Perini, Thiel, & Varonier (1995), «il est bon pour les enfants que les albums abordent des thèmes qui les touchent tout particulièrement pendant leur croissance, pour les rassurer sur certaines questions qu'ils se posent sans oser demander, ou pour leur permettre d'avoir un regard différent, avec moins d'appréhension, sur ce qui se passe en eux et autour d'eux» (p. 46). Les enfants peuvent ainsi trouver des réponses ou du moins une aide dans ces livres pour faire face à leurs interrogations ou à la situation dans laquelle ils se trouvent.

Bien que la mort soit encore un sujet tabou au sein de notre société, cette augmentation traduit une volonté de donner accès aux enfants à des livres traitant de sujets difficiles, la mort dans ce cas précis, ce qui est paradoxal. Le fait que les enfants soient tôt ou tard confrontés à la mort et que la difficulté de parler de la mort aux enfants soient des faits avérés explique sans doute cette augmentation de publications de livres. En effet, le livre offre aux enfants ou aux adultes un support pouvant faciliter la discussion, apporter des réponses, rassurer l'enfant ou l'aider à surpasser certaines épreuves en lui montrant que tôt ou tard il ira mieux. Ceci est possible grâce à la fiction des récits qui sont proposés, qui permettent aux enfants de découvrir l'histoire de personnages fictifs auxquels ils peuvent s'identifier sans pour autant être totalement impliqués dans la situation lue étant donné qu'il s'agit du vécu de quelqu'un d'autre, du personnage fictif. «La lecture est une exploration du monde précieuse et économique. On reçoit la blessure de façon fictive, on expérimente la douleur de façon réelle, mais la cicatrice ne s'imprime que dans la mémoire. Comme le jeu, la lecture permet d'appréhender le réel sur le mode de l'imaginaire» (La Revue des Livres pour Enfants, n°115-116, automne, 1987, p.72, cité par Perini, Thiel, & Varonier, 1995, 46-47). Le livre pour enfant offre donc certains avantages pour aborder un thème difficile et faire face à la réalité.

## **2. Résultats de l'analyse**

### **2.1 Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage faisant face à la mort?**

#### **2.1.1 Résultats obtenus: qui est le personnage?**

##### - Généralités

Dans les dix albums de jeunesse que nous avons analysés, nous avons pu constater que cinq d'entre eux mettent en scène des animaux (*Au revoir Blaireau*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été-là*, 1994; *Les couleurs de la vie*, 1997; *Vieil Eléphant*, 2004) et les cinq autres des humains (*Grand-papa*, 1984; *Bonjour Madame la Mort*, 1997; *Eva et Lisa*, 2004; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*, 2009).

##### - Le genre

Nous remarquons que parmi ces personnages, les filles sont majoritairement représentées dans ces albums (huit sur dix) alors que nous avons deux personnages masculins (*Au revoir Blaireau*, 1984 et *La croûte*, 2009).

##### - L'âge des personnages

En ce qui concerne l'âge des personnages, nous constatons qu'il est plus difficile de donner un âge aux animaux qu'aux humains. Il y a donc quatre livres (*L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été-là*, 1994; *Les couleurs de la vie*, 1997; *Vieil Eléphant*, 2004) pour lesquels il nous est difficile de donner un âge mais pour lesquels nous pouvons dire facilement qu'il s'agit d'enfants de par leur petite taille, la présence d'un parent (*L'arbre sans fin*, 1992; *Les*

*couleurs de la vie*, 1997) ou par une indication donnée dans le nom comme pour «Petite Souris» dans *Vieil Eléphant* (2004).

Dans *Au revoir Blaireau* (1984), Taupe semble être plus jeune que les autres amis. En effet, le narrateur met le doigt sur sa manière de vivre cette épreuve; nous ne pouvons pas dire qu'il s'agit d'un enfant, mais il s'agit sans doute du plus jeune du groupe d'amis.

Nous avons ensuite un livre qui met en scène une petite fille de cinq ans (*On me cache quelque chose*, 2007). Il s'agit du seul livre dans lequel une indication de l'âge de l'enfant est clairement présente «je suis un bout, mais tout petit parce que j'ai tout juste cinq ans».

Puis nous avons trois livres dont les protagonistes sont des enfants dont l'âge n'est pas mentionné, mais qui ont probablement entre six et huit ans (*Grand-papa*, 1984; *Eva et Lisa*, 2004; *La croûte*, 2009).

Dans *Bonjour Madame la Mort* (1997), le personnage principal est une vieille dame: «Elle avait quatre-vingt-dix-neuf ans.» Sur les dix livres, nous avons donc neuf livres dont l'auteur a choisi de mettre en scène un enfant afin d'aborder le thème de la mort alors que dans ce dernier aucun enfant n'est présent.

### **2.1.2 Résultats obtenus: leurs réactions**

Les réactions de ces personnages face à l'annonce de la mort, ou à une mort prochaine, sont diverses.

#### **- La tristesse**

La tristesse est présente dans neuf livres. Ce sentiment est parfois attribué à l'ensemble des personnages «Tous les animaux aimaient Blaireau et tous furent tristes» (*Au revoir Blaireau*, 1984). Dans d'autres albums, il est surtout le miroir des sentiments ressentis par l'entourage du personnage «En ce moment, je suis un peu triste. C'est parce que tout le monde est un peu triste» (*On me cache quelque chose*, 2007). La tristesse peut donc être exprimée dans le texte, mais également dans les images comme dans *L'arbre sans fin* (1992) et *La croûte* (2009) dans lesquels nous voyons les enfants accroupis dans un coin l'air triste.

*Bonjour Madame la Mort* (1997) déroge à la règle néanmoins. En effet, la vieille dame accepte peu à peu sa mort sans démontrer de la tristesse.

#### **- Les pleurs**

Si la tristesse est présente dans la plupart des livres, nous constatons que les pleurs ne sont pas la seule manière de l'exprimer. En effet, les pleurs ne sont présents que dans trois albums de jeunesse. Dans *Au revoir Blaireau* (1984), lorsque Taupe se couche, «de grosses larmes roulaient sur ses joues de velours». Dans *L'arbre sans fin* (1992), la tristesse s'exprime clairement par les pleurs, «elle est si triste, si triste tout entière qu'elle se transforme en

larme», l'image la montre d'ailleurs sous la forme d'une larme. Pour les deux albums de jeunesse que nous venons de citer, les pleurs sont évoqués peu de temps après avoir appris la mort de l'être cher mais seulement lorsque ces deux personnages se retrouvent seuls, Taupe (*Au revoir Blaireau*, 1984) étant dans son lit et Hipollène (*L'arbre sans fin*, 1992) étant dans «sa maison secrète».

*La croûte* (2009) diffère en quelques points. En effet, les pleurs de l'enfant ne surviennent que vers la fin de l'histoire: «Et puis je tombe et les larmes coulent, coulent sans s'arrêter, je ne peux rien y faire et je me sens très fatigué». Les deux premiers laissent leur corps exprimer la tristesse qu'ils ressentent à travers les larmes sans se retenir, alors que le dernier essaie, jusqu'à ne plus pouvoir se retenir, de faire face à la situation sans exprimer sa tristesse. De plus, contrairement aux autres, cette expression subite des sentiments se déroule devant sa grand-mère et son père et non pas en étant isolé.

#### - L'isolement

La volonté de s'isoler se retrouve dans trois albums. Dans *Au revoir Blaireau* (1984), à l'annonce de la mort, les différents animaux vont passer un long moment isolés dans leurs terriers. Ce moment correspond également au début de l'hiver et à la tombée de la neige ce qui explique également cet isolement qui est lié à l'hibernation.

Dans *L'arbre sans fin* (1992), «Le lendemain matin, Hipollène se cache dans sa maison secrète. Elle a un grand trou dans son amour.» Elle ne va pas très bien et veut donc être seule pour pouvoir faire face à la situation.

*La croûte* (2009) présente un petit garçon qui estime être assez grand pour faire face à la situation seul. De plus, il préfère être seul afin de mieux se souvenir de sa mère, de sa voix et ne rien entendre car cela pourrait faire partir ses souvenirs. Il s'agit d'un besoin des protagonistes afin de digérer la nouvelle de la mort. Mais cette solitude ne dure jamais très longtemps, car ils finissent par renouer contact avec les autres personnages ce qui va leur permettre d'aller mieux.

#### - Variations d'humeur

Dans *Eva et Lisa* (2004), nous constatons de grandes variations d'humeur et des réactions contradictoires «Depuis que Lisa n'est plus là, Eva a toujours envie de rire quand les autres sont tristes, et de pleurer quand ils sont heureux». Eva se sent également extrêmement seule maintenant que sa sœur n'est plus là. Il s'agit du seul album dans lequel ces réactions apparaissent.

#### - La colère

La colère apparaît à plusieurs moments dans *La croûte* (2009). Lorsque le petit garçon apprend que sa mère va mourir il se met en colère contre elle: «Ça m'a mis en colère et j'ai crié». Après la mort, il utilise des mots durs: «Puisque c'est comme ça, bon débarras». Il est en colère parce qu'il reproche à sa mère d'être partie et d'avoir laissé le père démuné sans lui

avoir tout expliqué «Je suis sûr qu'elle ne lui a pas expliqué et moi, ça va m'énerver mais on ne pourra rien y faire...» Puis vers la fin de l'histoire, il y a un moment durant lequel il se met fortement en colère, «et là, c'est trop pour moi, je hurle, je pleure et je crie», nous avons l'impression qu'il évacue tout ce qu'il a essayé de retenir jusque-là.

- La préoccupation

La préoccupation est présente dans trois albums de jeunesse. Dans *Les couleurs de la vie* (1997), l'enfant est préoccupé face aux changements qui surviennent, par exemple, un matin sa grand-mère ne prend pas le petit-déjeuner avec elle et elle ne comprend pas tout de suite la raison.

Dans *On me cache quelque chose* (2007), il s'agit d'une préoccupation liée à l'attitude des adultes, qui se montrent très tristes ce qui va l'inquiéter: «Moi, je ne sais pas pourquoi».

Dans le dernier, *La croûte* (2009), le petit garçon est inquiet face à sa responsabilité face aux adultes, d'abord son père: «je ne sais pas trop bien comment on prend soin d'un papa abandonné comme ça» puis avec la présence de sa grand-mère: «ça va me faire deux adultes tristes à m'occuper... [...] Je ne sais pas si je vais y arriver.» Il a l'impression que c'est à lui de s'occuper des adultes maintenant que sa mère n'est plus là.

- La peur

La peur est présente dans deux albums. Dans *L'arbre sans fin* (1992), la peur apparaît au début de l'aventure que vit la fille. Il s'agit du début du deuil, nous pouvons donc interpréter comme la peur face à la vie qui l'attend sans sa grand-mère, ce qui va faire que la petite fille va se transformer en pierre pendant très longtemps «sept saisons Merveilleuses passent pendant qu'Hipollène...est toute dure dans sa peau de pierre». Nous pouvons interpréter cette peur comme étant la peur ressentie à l'idée d'affronter la vie maintenant que sa grand-mère n'est plus là et donc de faire face à son absence.

Dans *Vieil Eléphant* (2004), Petite Souris exprime de la peur à l'idée de perdre pour toujours Vieil Eléphant, son ami: «Mais elle y pensait souvent, et elle avait peur.»

- Se sentir perdu

Le sentiment d'être perdu sans le défunt est surtout présent dans *Au revoir Blaireau* (1984). En effet, Blaireau était la personne de référence pour tout le groupe d'amis et ils ne savent pas comment faire maintenant qu'il n'est plus là, «Taupe, surtout, se sentit seul, perdu et très malheureux.»

- Rien de particulier

*Les couleurs de la vie* (1997), *Bonjour Madame la Mort* (1997) et *On me cache quelque chose* (2007) présentent des protagonistes qui acceptent la mort sans réaction particulière directement liée au décès: «Alors, je ne dis rien du tout. Je fais des dessins. J'aime bien

dessiner. [...] Je fais un beau dessin pour mémé. Je le donne à maman» (*On me cache quelque chose*, 2007). La vie suit son cours.

Dans *Vieil Eléphant* (2004), après l'annonce de la mort prochaine de Vieil Eléphant et étant donné que le pont qui permet l'accès au Monde des Eléphants (qui correspond à la mort) est cassé, les deux personnages vivent leur vie comme si de rien n'était, même si cette pensée est toujours présente mais Petite Souris refuse de l'affronter: «La vie reprit comme avant. Vieil Eléphant faisait comme si de rien n'était et Petite Souris aussi. Mais elle y pensait souvent, et elle avait peur».

### **2.1.3 Analyse des résultats: le personnage et ses réactions**

En ce qui concerne les caractéristiques de ce personnage, à savoir l'âge et le genre, nous ne remarquons pas de changements notoires entre les différentes décennies. Nous arrivons à ce constat, car la plupart du temps, le lecteur peut estimer l'âge du personnage, mais n'en ai pas pour autant sûr. Nous arrivons aux mêmes conclusions pour presque tous les livres, mis à part deux albums qui mentionnent clairement l'âge des personnages (*Bonjour Madame la Mort*, 1997; *On me cache quelque chose*, 2007), mais qui ont tout de même dix ans d'écart. Pour les auteurs l'importance de mentionner l'âge dans les albums n'a pas vraiment changé; la vision reste semblable. Notons également que tous les auteurs proposent au lecteur de s'identifier à un enfant, sauf pour *Bonjour madame la Mort* (1997). Ces résultats correspondent bien à la littérature de jeunesse étant donné que Nières-Chevrel (2009) indique que les personnages d'enfants sont ceux qui sont les plus représentés au sein de cette littérature.

En ce qui concerne le genre, nous remarquons, à travers les décennies, que les personnages féminins sont majoritairement représentés. Les deux personnages masculins relevés correspondent à des albums de 1984 (*Au revoir Blaireau*) et de 2009 (*La croûte*). Cela ne nous permet donc pas de constater un quelconque changement.

Certaines réactions des personnages principaux perdurent dans le temps, c'est le cas pour la tristesse qui est présente dans les trois décennies, étant donné que celle-ci figure dans presque tous les albums.

Le sentiment de solitude est présent dans deux albums qui font partie des plus anciens (*Au revoir Blaireau*, 1984, *L'arbre sans fin*, 1992). Puis, dans les albums de 2004 (*Eva et Lisa*) et de 2009 (*La croûte*), ce sentiment refait surface. Il est intéressant de remarquer qu'il est moins présent dans les années nonante.

Les albums plus récents (*Les couleurs de la vie*, 1997; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*, 2009), expriment de la préoccupation face à la mort. Ce qui n'est pas visible dans les albums datant d'avant 1997.

La colère est un sentiment qui n'apparaît que dans l'album le plus récent, c'est-à-dire celui de 2009 (*La croûte*). Nous pouvons donc dire que les auteurs n'en font pas mention auparavant

et qu'ils n'attribuent pas cette réaction et ce sentiment à l'enfant lorsque ce dernier est confronté à la mort. Dans les albums les plus anciens, la difficulté à accepter la mort est mise en avant plutôt que le sentiment de révolte face à la situation, qui pourtant correspond à la réalité.

Au fil des années, les auteurs ne se sont donc pas contentés de faire exprimer de la tristesse à leurs personnages mais ils leur ont petit à petit attribué de nouveaux sentiments qui correspondent à la réalité. En effet, certaines réactions constatées dans les albums de jeunesse telles que la colère, la dépression, les troubles du comportement, les troubles du sommeil et l'agitation sont évoquées par Jacquet-Smailovic (2003) comme étant des réactions qui peuvent survenir durant un deuil. Ils démontrent donc une meilleure connaissance des réactions des enfants et du deuil.

#### **2.1.4 Résultats obtenus: présence de l'entourage**

L'entourage est plus ou moins nombreux selon les albums de jeunesse.

- 1 seule personne

Dans certains albums l'entourage est restreint à une seule personne.

Dans *Bonjour Madame la Mort* (1997), plusieurs animaux domestiques sont présents néanmoins, un seul personnage est présent aux côtés de la vieille dame, la Mort. Nous avons donc une personnification de la mort qui accompagne la vieille dame vers sa propre mort.

Le seul personnage présent dans le livre est dans certains cas celui qui va mourir. C'est le cas pour *Grand-papa* (1984, le grand-père), *Les couleurs de la vie* (1997, la grand-mère), *Vieil Eléphant* (2004, un ami), *Eva et Lisa* (2004, la sœur). Ces auteurs ont donc décidé de privilégier la relation entretenue entre le défunt et la personne qui survit.

- Plusieurs amis

*Au revoir Blaireau* (1984) présente un groupe d'amis composés de Taupe, Grenouille, Renard et Mme Lapin.

Dans *Cet été-là* (1994), les personnages présents sont tout d'abord Ernest, qui semble être l'adulte responsable de Célestine, et un couple d'amis.

- Parents et grands parents

Dans *La croûte* (2009), l'entourage de l'enfant est composé de son père et de sa grand-mère maternelle.

Dans *L'arbre sans fin* (1992), les parents sont présents ainsi que la grand-mère, néanmoins cette dernière est déjà morte.

*On me cache quelque chose* (2007) est l'album de jeunesse qui propose la famille la plus nombreuse. En effet, les parents de Suzie y sont présents ainsi que ses grands-parents (un couple), et nous devinons qu'elle a un frère (qui n'est néanmoins pas représenté), mais dont le nom, l'âge et la taille sont inscrits sur un mur figurant dans une des illustrations.

### **2.1.5 Analyse des résultats: l'entourage**

Nous constatons que dans les albums les plus récents (*On me cache quelque chose*, 2007 et *La croûte*, 2009), l'entourage est composé uniquement de membres de la famille et que les auteurs ont choisi de montrer une famille relativement nombreuse. En effet, les trois générations sont représentées à travers les parents, les grands-parents et les enfants. Cela nous semble être paradoxal, étant donné que la famille, dans la société d'aujourd'hui, est de plus en plus éclatée ou représentée comme étant monoparentale (Becchi, 1998). Néanmoins, les auteurs ont décidé de mettre en avant les valeurs de la famille et des repères, contrairement aux autres albums plus anciens dans lesquels un seul membre de la famille est représenté ou dans lesquels les amis ont pris la place de la famille. Cette conclusion rejoint les propos de Held (cité par Perini, Thiel, & Varonier, 1995) qui affirme que «même dans une société où les parents travaillent l'un et l'autre à l'extérieur, l'enfant conserve – voire même éprouve plus encore qu'avant – le besoin de retrouver la famille. Cela non seulement dans la vie, mais par la médiation du livre» (p. 66).

### **2.1.6 Résultats obtenus: questions posées par les personnages**

- Pas de questions liées à la situation

L'absence de questions liées à la mort se retrouve dans quatre albums de jeunesse: *Grand-papa* (1984), *L'arbre sans fin* (1992), *Les couleurs de la vie* (1997), *Bonjour Madame la Mort* (1997).

- Comment continuer à vivre

Dans *Au revoir Blaireau* (1984), les questions présentes concernent principalement la difficulté de continuer à vivre sans Blaireau: «Blaireau était toujours là quand on avait besoin de lui. Tous les animaux se demandaient que faire maintenant qu'il était parti.»

- Questions liées à l'attitude de l'adulte

*Cet été-là* (1994) et *On me cache quelque chose* (2007), présentent des questions liées à l'attitude des adultes qui refusent de parler aux enfants de la situation.

Dans *On me cache quelque chose* (2007), il s'agit de réflexions de l'enfant, mais elle ne s'y attarde pas beaucoup et elle ne cherche pas vraiment à savoir ce qui se passe: «C'est de choses

de grands bouts qu'on n'explique pas aux petits qui sont de trop petits bouts pour comprendre [...] Alors, je ne dis rien du tout».

Célestine (*Cet été-là*, 1994), en revanche, pose énormément de questions à Ernest par rapport à son attitude étrange jusqu'à ce qu'elle finisse par avoir des réponses: «Tu es de mauvaise humeur? [...] Pourquoi es-tu si préoccupé? [...] A quoi penses-tu?».

- Possibilité de mourir

Dans *Cet été-là* (1994), Célestine se pose également des questions sur l'état de santé de Gazou, son amie et si la préoccupation d'Ernest est liée à son état: «Est-ce que Gazou est malade? Elle va mourir Ernest?» Elle est donc inquiète pour son amie et ce qui pourrait lui arriver.

- Que devient le défunt

Cette question n'est présente que dans l'album *Eva et Lisa* (2004) dans lequel l'enfant se pose beaucoup de questions, et plus particulièrement sur le lieu où peuvent aller les morts, et donc sa sœur.

Néanmoins, deux albums proposent des questions sur ce sujet sans que les personnages ne posent de question. Il y a donc une anticipation sur l'éventuelle question qui pourrait survenir. Blaireau (*Au revoir Blaireau*, 1984) annonce au début de l'histoire qu'«il descendrait dans le Grand Tunnel». *Vieil Eléphant* (2004), annonce également à Petite Souris que «Bientôt, moi aussi je m'en irai. Ce n'est pas triste. Les éléphants sont heureux, là-bas [Au Pays des Eléphants]».

- Irréversibilité de la mort

L'irréversibilité de la mort est clairement évoquée dans *Vieil Eléphant* (2004). En effet, Petite Souris demande à Vieil Eléphant «si je renoue les brins et si tu t'en vas, reviendras-tu, Vieil Eléphant?».

Dans *La croûte* (2009), le petit garçon, s'interroge également sur l'irréversibilité de la mort. Lorsque sa mère lui annonce qu'elle va mourir, il lui dit «qu'elle n'avait qu'à revenir après, quand elle serait reposée».

- Échapper à la mort

Dans *Vieil Eléphant* (2004), la question de l'immortalité ou bien de la possibilité d'échapper à la mort est présente. En effet, Petite Souris a du mal à accepter l'idée du départ de Vieil Eléphant: «Je ne veux pas que tu partes! [...] Je veux que tu restes toujours avec moi!» Comme l'indique Arfeux-Vaucher (1994), «ne pas mourir, vieux rêve de l'humanité, [...], que chaque enfant à chaque génération reformule pour lui. A défaut de le formuler pour la terre entière. Les mises en scène de ce désir et les réponses que les livres lui apportent varient entre le raisonnable et l'irrationnel» (p. 169-170). Petite Souris finit par comprendre avec le

temps qu'elle ne peut empêcher Vieil Eléphant de partir étant donné sa situation (de plus en plus malade).

- Comment faire pour se souvenir du défunt

Dans *La croûte* (2009), la principale interrogation de l'enfant est liée à la manière de réussir à se souvenir de sa mère. Le petit garçon a peur de l'oublier, de ne plus sentir son odeur, de ne plus entendre sa voix, etc. Il met tout en œuvre pour que cela n'arrive pas: «J'essaie de ne pas oublier l'odeur de maman mais elle s'en va, je ferme toutes les fenêtres pour ne pas qu'elle s'échappe. [...] je ne dois pas trop écouter de choses. Parce que j'ai peur d'effacer la voix de maman. Alors, je me bouche les oreilles et je ferme la bouche pour la garder.»

Les questions sur la mort émises par les enfants sont naturelles et normales. Selon Hanus (2007), l'intérêt pour la mort survient très tôt chez les enfants. Son caractère mystérieux les pousse encore plus à s'interroger sur ce sujet.

### **2.1.7 Analyse des résultats: quelles sont les questions posées**

C'est principalement dans les années deux mille que nous retrouvons, dans les albums de jeunesse, des questions directement en lien avec la mort. Dans les années quatre-vingt et nonante, les albums font surtout état du ressenti des personnages dans une période de deuil, mais ils omettent de mettre en avant les différentes interrogations qui peuvent surgir et qui sont tout à fait normales.

Les albums les plus récents mettent en évidence la compréhension de la mort, en mettant en question notamment l'irréversibilité de la mort, ce que devient le défunt, la fatalité de la mort: Les auteurs voient donc les enfants d'aujourd'hui comme étant plus curieux, et ayant le droit de s'interroger et de pouvoir en parler. Comme l'indique Hanus (2007), les enfants sont naturellement curieux face à la mort et les auteurs semblent en avoir pris conscience en mettant en avant cette caractéristique de l'enfant.

Ces données confirment donc nos hypothèses concernant une plus grande curiosité des enfants et une plus grande place accordée aux questionnements des enfants au sein des albums de jeunesse.

### **2.1.8 Résultats obtenus: expression des sentiments, des idées, des pensées de ces personnages**

- Présents dans livres

Les émotions des protagonistes sont présentes dans huit livres sur dix. Seuls *Grand-papa* (1984) et *Bonjour Madame la Mort* (1997) n'en font pas mention.

- Les expriment devant les adultes

Le fait que les émotions de ces personnages soient évoquées dans ces albums de jeunesse n'implique cependant pas que les enfants les montrent aux adultes ou qu'ils fassent part de leurs réflexions.

En effet, les émotions ne sont pas exprimées dans *Les couleurs de la vie* (1997), *Eva et Lisa* (2004) et *On me cache quelque chose* (2007). Les enfants ne font donc pas part de leurs sentiments aux adultes, lorsque ceux-ci surviennent ils sont seuls ou ils ne se trouvent pas sous le regard de ces derniers.

Les pensées des enfants ne sont pas cachées des adultes quand dans deux albums, *Les couleurs de la vie* (1997) et *Cet été-là* (1994). Les auteurs mettent donc en avant des personnages qui s'expriment volontiers et qui savent qu'ils peuvent le faire étant donné qu'un autre personnage est à leur écoute.

Dans les autres livres, les enfants expriment donc leurs sentiments devant les adultes. Dans trois albums, les sentiments sont partagés par l'ensemble des personnages au même moment (*Au revoir Blaireau*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été-là*, 1994 et *Vieil Eléphant*, 2004).

L'expression des sentiments n'est pas forcément montrée dans l'ensemble du livre et peut donc survenir de manière ponctuelle. C'est le cas pour *La croûte* (2009) dans lequel le petit garçon ne se dévoile qu'à la fin de l'histoire.

Les réflexions que les enfants partagent avec les adultes correspondent à leurs questions et à leurs idées liées à la mort comme dans *On me cache quelque chose* (2007) dans lequel Suzie partage son idée de la mort avec sa mère: «Je me dis qu'être mort, ça doit être comme dormir... Je le dis à maman.» Néanmoins, la plupart du temps, les réflexions des personnages ne sont pas partagées et nous y avons seulement accès à travers le narrateur.

### **2.1.9 Analyse des résultats: l'expression des émotions et des idées**

De manière générale, la présence des émotions de ces personnages se retrouve dans l'ensemble des albums, et donc à travers le temps. Néanmoins, cela ne signifie pas qu'ils dévoilent leurs sentiments et leurs idées sur la mort à leur entourage. En effet, ce partage se retrouve principalement dans les albums des années deux mille, mais nous avons pu observer que ce fait est très variable durant les autres décennies. Les albums les plus récents mettent donc en avant la capacité et la possibilité de communiquer aux autres notre ressenti, nos questions et nos idées au lieu de garder tout ceci à l'intérieur de soi, sans jamais l'exprimer ou l'extérioriser.

Les résultats obtenus durant l'analyse prouvent que l'enfant fait plus facilement part de son chagrin et des différentes émotions ressenties, comme nous l'avions supposé. Notons tout de même que le lecteur a plus facilement accès aux émotions du personnage, mais que ce dernier,

au sein de l'album, ne le communique pas forcément à son entourage. Il s'agit donc avant tout, pour l'auteur, de permettre au lecteur de prendre connaissance des émotions et des réflexions qu'ont les personnages sans pour autant mettre en avant leur communication. A travers les albums, les auteurs veulent montrer aux enfants qu'il est normal qu'ils ressentent ce genre d'émotions ou de réflexions et qu'ils ne sont pas les seuls. Selon Perini, Thiel, & Varonier (1995), les albums de jeunesse ont l'avantage de pouvoir aider les enfants dans ces aspects-là.

## **2.2 Résultats obtenus: représentation de l'adulte**

### **2.2.1 Résultats obtenus: qui est l'adulte?**

Dans les albums analysés, nous avons pu remarquer que l'adulte présent dans la vie de l'enfant est plus souvent de sexe féminin. En effet, dans deux livres, il s'agit de la mère (*L'arbre sans fin*, 1992; *On me cache quelque chose*, 1994), dans deux autres, il s'agit de la grand-mère (*Les couleurs de la vie*, 1997; *La croûte*, 2009). Parmi ces albums, un seul montre le grand-père en tant qu'adulte présent pour l'enfant (*Grand-papa*, 1984). Les albums qui restent ont pour adulte principal plutôt des amis, et non de la famille proche. Il faut cependant faire la distinction au sein des deux catégories correspondant aux deux genres. En effet, dans les livres sélectionnés, nous avons pu voir que les personnages pouvaient être représentés par des animaux; des animaux se comportant comme des êtres humains. Dans un seul livre (*Grand-papa*, 1984), l'adulte est de sexe masculin, contre trois livres (*Bonjour Madame la Mort*, 1997; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*; 2009) dans lesquels l'adulte est de sexe féminin. Puis, si nous relevons les personnages animaliers, nous pouvons également les distinguer de part leurs genres respectifs. Deux des livres choisis (*L'arbre sans fin*, 1992; *Les couleurs de la vie*, 1997) ont pour adulte principal une femelle contre trois livres (*Au revoir Blaireau*, 1984; *Cet été-là*, 1994; *Vieil Eléphant*, 2004) qui ont un mâle pour adulte. Nous pouvons, en vue de ces résultats, constater que chez les humains, la femme est plus présente aux côtés de l'enfant comparé à l'homme. Chez les animaux, nous observons l'effet inverse, les mâles sont plus présents pour les enfants par rapport aux femelles.

Si nous observons de plus près le corpus de livres que nous avons sélectionné, nous remarquons que les adultes ont en grande majorité un lien de parenté direct avec l'enfant ou avec le personnage principal. En effet, sur les dix livres analysés, six (*Grand-papa*;1984, *L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été- là*, 1994; *Les couleurs de la vie*, 1997; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*; 2009) ont comme adulte principal un membre de la famille. Deux (*Au revoir Blaireau*, 1984; *Vieil Eléphant*, 2004) seulement, ont pour adultes des amis, donc un entourage proche, mais non familial. Enfin, deux autres sont hors catégories, c'est-à-dire que nous n'avons pas pu les répertorier avec les autres livres. Il s'agit de l'album *Eva et Lisa* (2004), dans lequel aucun adulte n'est présent pour aider l'enfant, le soutenir, lui expliquer la situation. Le deuxième album concerné, est le suivant: *Bonjour Madame la Mort* (1997). Dans cet album, l'adulte est représenté par un drôle de personnage, «la Mort», celle-ci est donc

matérialisée, personnifiée, elle parle, elle agit telle une personne, mais ne fait ni partie de la famille, ni des amis du personnage principal.

De plus, nous avons pu voir, en réalisant cette recherche, que certains des adultes principaux de l'histoire, peuvent, également, tenir le rôle du mourant, de la personne qui va décéder. C'est effectivement le cas dans les albums suivants: *Grand-papa*, 1984; *Au revoir Blaireau*, 1984; *Les couleurs de la vie*, 1997; *Vieil Eléphant*, 2004. Il est possible que les auteurs aient eu le souci de vouloir montrer la phase de deuil de manière plus complète. Pour que cela soit fait, il est donc nécessaire de montrer et de raconter la relation qu'ont deux personnes, par exemple, un grand-père avec sa petite-fille, pour ensuite montrer comment cette relation, ce lien va se rompre. La personne que nous aimons cesse d'exister physiquement, et c'est à ce moment-là que nous nous rendons compte de la perte et du chemin à parcourir avant que la douleur ne s'estompe et que nous puissions, à nouveau, sourire à la vie.

### **2.2.2 Analyse des résultats: qui est l'adulte**

De manière générale, nous avons pu observer que le genre de l'adulte présent auprès de l'enfant dans les albums, est plutôt variable et il ne suit pas une tendance particulière à travers les années. Cependant, nous pouvons relever que les albums plus récents représentent un peu plus fréquemment l'adulte comme étant une femme comme dans *Les couleurs de la vie* (1997), *Bonjour Madame la Mort* (1997), *On me cache quelque chose* (2007) et *La croûte* (2009). Alors que l'adulte «homme» se retrouve plus souvent dans les albums les plus vieux comme dans *Grand-papa* (1984) et *Au revoir Blaireau* (1984), *Cet été-là* (1994). Ce changement est peut-être dû aux changements ayant eu lieu dans la société passant d'un modèle patriarcal à un modèle dans lequel les femmes ont pris une plus grande place au sein de la famille et de la société.

Les adultes représentés font généralement partie de la famille et ce fait est repérable tout au long de ces trente ans. Comme nous avons pu l'évoquer précédemment, la présence de la famille joue un rôle important dans ces albums d'autant plus lorsqu'il s'agit d'aborder un thème tel que la mort. De plus, cela reflète bien la réalité étant donné que le décès d'un proche est souvent l'occasion de réunir la famille.

### **2.2.3 Résultats obtenus: attitude envers l'enfant**

En ce qui concerne l'attitude que l'adulte adopte envers l'enfant, nous avons pu relever plusieurs éléments. Tout d'abord, nous observons un grand besoin de la part de ces adultes de rassurer, ainsi que de consoler l'enfant. Par exemple, dans l'album *Vieil Eléphant* (2004), l'adulte dit «je n'ai pas peur. Tout ira bien, je le sais», «Allons, allons pas de larmes» (*Les couleurs de la vie*, 1997). C'est également le cas dans les albums suivants: *Cet été-là* (1994) *Vieil Eléphant* (2004), *La croûte* (2009), *On me cache quelque chose* (2007), *Grand-papa* (1984).

Dans certains albums, nous pouvons remarquer un certain côté protecteur de la part de l'adulte, il essaie de faire de son mieux pour que l'enfant souffre moins. Certains adultes ont un rôle inversé, c'est-à-dire qu'ils prennent, en quelque sorte la place de l'enfant, et l'enfant prend celle de l'adulte; nous avons pu observer ce phénomène dans l'album *Bonjour Madame la Mort* (1997). En effet, le personnage de la mort se laisse totalement prendre en charge par la vieille femme: «changez-vous vous êtes trempée. Tenez, je vous prête ma robe de nuit. [...] allez donc vous étendre sur mon lit. [...] Elle lui glissa une bouillotte sur les pieds, puis elle l'aborda et lui fredonna [...] une berceuse de son enfance.». Nous retrouvons également ce genre de comportement dans l'album *La croûte* (2009). En effet, dans ce dernier, l'enfant se préoccupe pour son père, il se demande comment s'occuper d'un papa «abandonné comme ça». L'enfant prend la place de son père, et son père lui, se montre en retrait, il n'est pas vraiment expressif envers l'enfant ce qui démontre qu'il ne sait pas vraiment comment se comporter avec l'enfant ou comment lui parler.

Dans un des albums (*Les couleurs de la vie*, 1997), nous avons pu repérer que l'enfant semble être, en quelque sorte, l'égal de l'adulte. Les deux personnages, à savoir la grand-mère et Rosaline sont très fusionnelles, les parents ne sont pas présents, c'est donc sa grand-mère qui prend soin d'elle. Elles font tout ensemble, elles se partagent les tâches: «elles partageaient tout, même les corvées».

Dans l'album *On me cache quelque chose* (2007), nous avons relevé un contact physique très présent. En effet, l'enfant est toujours pris dans les bras, ou alors il est souvent joue contre joue avec un des adultes. Ce contact physique se retrouve également dans l'album *Vieil Eléphant* (2004), mais sous une tout autre forme, étant donné que la Petite Souris et Vieil Eléphant sont très proches et la souris se trouve souvent sur le dos de l'éléphant, notamment lors de leurs promenades. Dans *Cet été-là* (1994), l'enfant et l'adulte ont également des contacts physiques, des câlins, des prises dans les bras.

Dans *L'arbre sans fin* (1992), l'adulte laisse l'enfant affronter seul certaines épreuves qui peuvent être interprétées comme étant une métaphore du deuil.

En ce qui concerne la posture de l'adulte face à l'enfant ou le personnage principal, nous avons pu voir que pour huit albums, sur les dix sélectionnés, l'adulte est proche de cet autre personnage (*Grand-papa*, 1984; *Au revoir Blaireau*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été-là*; 1994, *Bonjour Madame la Mort*, 1997; *Vieil Eléphant*, 2004; *On me cache quelque chose*, 2007). Au contraire dans les albums. *L'arbre sans fin* (1992) et *La croûte* (2009), les adultes se tiennent à l'écart en laissant une certaine distance.

#### **2.2.4 Analyse des résultats: attitude envers l'enfant**

En ce qui concerne, l'attitude des adultes envers l'enfant, de manière générale, ils se montrent proches tout au long de ces trente ans (1980-2010). Néanmoins, si nous regardons dans l'ensemble, nous remarquons que trois albums, deux de 1984 (*Grand-papa* et *Au revoir*

*Blaireau*), et un de 1992 (*L'arbre sans fin*) ne mettent pas en avant le rôle de l'adulte consistant à rassurer et à consoler l'enfant. Arfeux-Vaucher (1994) indiquent que l'attitude protectrice des adultes envers les enfants est le reflet de leurs propres craintes face à la mort qu'ils projettent sur les enfants.

Ces données confirment ce que nous supposions auparavant, à savoir que les adultes restent proches des enfants, les rassurent et les consolent et cela à travers les années. L'importance de ces éléments est mis en évidence par Hanus (2007) qui pense qu'un enfant vivant une situation de deuil doit pouvoir se sentir en confiance avec l'adulte qui va également le rassurer.

### **2.2.5 Résultats obtenus: expression des sentiments de l'adulte**

Le sentiment de tristesse ressenti par les adultes se retrouve dans cinq livres (*Au revoir Blaireau*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été-là*, 1994; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*, 2009). Parmi ces cinq livres, trois d'entre eux montrent l'adulte en train de pleurer, il s'agit de *La croûte* (2009), *L'arbre sans fin* (1992) et *On me cache quelque chose* (2007).

Un adulte se montre préoccupé (*Cet été-là*, 1994), nous pouvons supposer que ce comportement est provoqué par le fait qu'il pense beaucoup à la maladie de Mme Gazou. Il a peur que Célestine ne découvre la vérité et qu'elle ne souffre.

Dans *Vieil Eléphant* (2004), l'adulte exprime son ressenti sur la vieillesse: «Tu te souviens du pays dont je t'ai parlé, où tous les éléphants partent un jour quand ils sont vieux ou malades? [...] Bientôt, moi aussi je m'en irai.»

Dans *Grand-papa* (1984), l'adulte n'exprime pas ses émotions, car la mort survient bien plus tard, et tout au long de l'histoire il n'est pas question de mort.

Enfin, dans un album, l'adulte n'exprime pas de réaction particulière face à la mort, il continue de vivre sa vie (*Les couleurs de la vie*, 1997).

Nous venons de voir les différents sentiments et les émotions que les adultes ressentent dans ces histoires. Cela signifie que, nous lecteurs, avons accès à ces informations, mais les enfants en relation avec ces adultes, n'y ont pas forcément accès, car l'adulte, n'est pas toujours d'accord ou prêt à partager cela avec l'enfant.

Nous avons relevé que dans quatre albums (*Au revoir Blaireau*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Vieil Eléphant*, 2004; *La croûte*, 2009), l'adulte montre à l'enfant sa tristesse: «je sais bien qu'il a pleuré, on dirait presque un gant de toilette, il est tout froissé avec des petites gouttes qui coulent un peu partout. Je n'aime pas trop voir pleuré papa» (*La croûte*, 2009).

Au contraire, dans trois livres (*Cet été-là*, 1994; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*, 2009), les adultes essaient de ne pas dévoiler leurs sentiments, et ils veulent les cacher: «la

petite te regarde, retiens-toi. Mon vieux, fait un effort, la petite t'observe! [...] Ernest ressaisis-toi! Célestine va comprendre! [...] Faire semblant d'être gai s'est difficile» (*Cet été-là*, 1994).

### **2.2.6 Analyse des résultats: expression des sentiments de l'adulte**

Nous notons, en ce qui concerne la présence d'expressions des émotions de l'adulte dans le livre, que la tristesse perdure à travers les années, elle apparaît ainsi dans *Au revoir Blaireau* (1984), ainsi que dans *La croûte* (2009). Nous avons donc pu remarquer que les diverses réactions, telles que la préoccupation, les pleurs et la tristesse évoqués ci-dessus, sont particulièrement présents dans les premiers et les derniers albums analysés figurant sur notre liste. Comme l'indiquent Arfeux-Vaucher (1994), «les adultes de ces histoires, confrontés à la mort d'un proche, expriment tristesse et souffrance, mais comme s'ils savaient ce qu'est la mort et avaient accepté, sans plus d'interrogation, son caractère impératif» (p.161). Dans les albums analysés nous avons pu en effet relever certaines émotions dues à la mort mais il n'y a pas de réactions particulières face à la mort proprement dite. Ils ne se posent pas de questions, ne se montrent pas révoltés, etc.

En ce qui concerne la démonstration face à l'enfant de ces émotions, nous pouvons faire le même constat. Même s'il y a une volonté de la part de l'auteur, de laisser l'adulte s'exprimer devant l'enfant, deux albums (*On me cache quelque chose*, 2007; *Cet été-là*, 1994) dérogent à la règle, étant donné que les adultes tentent de cacher la vérité aux enfants sans y parvenir.

Les résultats que nous avons obtenus lors de l'analyse, nous prouvent que oui, les adultes expriment de plus en plus leurs émotions. Mais, contrairement à ce que nous avons prévu, ils ne les dévoilent pas aux enfants. Or, nous avons supposé que ces adultes allaient davantage exprimer leur ressenti aux enfants, la deuxième partie de l'hypothèse ne se confirme donc pas. Une fois de plus, les auteurs ont choisi de révéler les émotions de l'adulte au lecteur afin qu'il en prenne connaissance, qu'il se rende compte que les adultes ressentent également certaines émotions vis-à-vis de la situation et qu'elles ne sont pas si différentes de celles des enfants. De plus, en dévoilant ainsi l'adulte, l'auteur offre un support à l'adulte-lecteur afin de parler de son propre ressenti à l'enfant, ce qui n'est pas forcément toujours évident.

## **2.3 Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage principal?**

### **2.3.1 Résultats obtenus: la mort est-elle révélée?**

La mort est révélée dans six albums (*Au revoir Blaireau*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Bonjour Madame la Mort*, 1997; *Vieil Eléphant*, 2004; *La croûte*, 2009) des dix albums choisis: «Renard leur apprend la triste nouvelle: Blaireau était mort, il leur lu sa lettre» (*Au*

*revoir Blaireau*, 1984), «Grand-mère est morte. Sa mère a une voix de toute petite fille et des larmes transparentes et silencieuses.» (*L'arbre sans fin*, 1992).

Un des personnages principaux des albums devine la mort prochaine d'un proche, il s'agit de Célestine dans *Cet été-là* (1994). Lorsque les adultes refusent de raconter ce qui se passe, les enfants ne sont pas dupes et comprennent, comme l'indique Pericchi (2002) «l'inquiétude de l'enfant est dans ce cas d'autant plus importante qu'en général il réagit, plus qu'à ses propres sentiments, aux émotions de ses parents, dont il se fait l'écho. Le jeune enfant est très sensible à ce que ressentent ses parents. Il pressent que leur émotion à des causes importantes et graves» (p. 22).

Pour cinq albums, la mort est sue, révélée, devinée, ou comprise avant que le mourant ne décède, soit parce que le mourant en parle (*La croûte*, 2009), soit parce qu'elle est devinée, comme c'est le cas dans *Cet été-là* (1994), où Célestine devine la maladie de Mme Gazou et sa mort prochaine, alors que pour quatre autres, celle-ci vient après. Deux autres albums (*Les couleurs de la vie*, 1997; *On me cache quelque chose*, 2007) montrent que le personnage principal comprend la mort tout seul. Dans *Grand-papa* (1984), *Les couleurs de la vie* (1997) et *On me cache quelque chose* (2007), la mort n'est pas «dite», ni par les personnages, ni par le narrateur, elle est donc supposée.

Nous remarquons donc que même si l'adulte ne parle pas de la mort à l'enfant, ou du moins essaye de la lui cacher, l'enfant finit par ressentir le mensonge ou le non-dit. Tout comme le dit Dolto (1995), les enfants comprennent les différents signes et indices laissés par les adultes inconsciemment et ils saisissent ce qui se passe de manière consciente ou inconsciente. Dolto préconise donc la communication.

Un seul album (*Au revoir Blaireau*, 1984) réunit les deux, c'est-à-dire le moment où la mort est révélée avant qu'elle ne se produise, puis un moment d'annonce après qu'elle arrive.

### **2.3.2 Analyse des résultats: la mort est-elle révélée?**

Nous remarquons que la mort est de plus en plus souvent révélée dans l'histoire, et ce principalement à partir de l'année 1997 (sauf *On me cache quelque chose*). En ce qui concerne les albums des autres années sélectionnés, il n'y a pas forcément une communication de l'adulte, étant donné que la mort est devinée, supposée, ou encore comprise toute seule. Les auteurs ont donc fait le choix de privilégier de plus en plus la communication autour de cette annonce et de mettre en avant l'importance de le dire à l'enfant. Ceci reflète la difficulté des adultes de parler de la mort aux enfants tout en mettant en avant le droit des enfants de connaître la vérité (Arfeux-Vaucher, 1994). Comme l'indique Pericchi (2002), «un non-dit concernant de façon spécifique un aspect aussi important de la vie peut provoquer curiosité d'abord, puis inquiétude, donner à l'enfant l'impression d'un danger caché non défini pouvant surgir de n'importe quand» (p.19). Les auteurs semblent

donc avoir pris connaissance des dangers liés au fait de cacher la vérité aux enfants ou du moins pris conscience qu'il vaut mieux leur dire la vérité.

### **2.3.3 Résultats obtenus: qui la révèle?**

Dans trois cas, c'est le personnage mourant qui va révéler sa mort prochaine (*Au revoir Blaireau*, 1984; *Vieil Eléphant*, 2004; *La croûte*, 2009): «Elle me disait qu'elle m'aimerait toute sa vie, mais qu'elle était trop fatiguée, que son corps ne savait plus la porter et qu'elle allait partir pour toujours» (paroles de la mère dans *La croûte*).

Dans deux cas, personne ne la révèle, car la mort n'est jamais dite, mais supposée et comprise par l'enfant de manière indépendante (*Les couleurs de la vie*, 1997; *On me cache quelque chose*, 2007).

Pour un album (*Grand-papa*, 1984), c'est l'image qui révèle la mort ou du moins qui laisse supposer que la personne est morte. Il s'agit d'un fauteuil vert vide, c'est le fauteuil du grand-père de l'enfant représenté dans l'album. Quelques pages plus tôt, il est représenté assis avec une couverture sur les genoux, dans le fauteuil vert. Il a l'air fatigué, et des médicaments sont posés sur la petite table à côté du fauteuil «Aujourd'hui, Grand-papa ne peut pas sortir». Tout cela peut donc nous faire penser qu'il va arriver quelque chose.

Dans *Bonjour Madame la Mort* (1997), c'est le personnage de la Mort qui la révèle de part sa présence, sa fonction et des mots très clairs: «C'est la Mort, je viens vous emmenez [...] allez, il faut mourir».

Dans un cas (*L'arbre sans fin*, 1992), c'est la mère de l'enfant qui annonce la mort et qui dévoile la vérité à l'enfant.

Enfin, dans un des albums (*Eva et Lisa*, 2004), la mort n'est révélée par personne, excepté le narrateur qui nous l'apprend à nous lecteur: «Les gens disent que Lisa et Eva sont inséparables. Mais les gens disent n'importe quoi: un jour Lisa est morte. Et ce jour-là, Eva s'est retrouvée toute seule».

Dans l'album *Cet été-là* (1994), comme nous l'avons déjà précisé avant, c'est Célestine (l'enfant) qui devine la mort, la mort n'est donc pas révélée par une personne externe. Néanmoins, elle reçoit une confirmation de sa supposition de la part d'un adulte.

### **2.3.4 Analyse des résultats: qui la révèle?**

La personne qui annonce la mort ne semble pas vraiment subir de changements au fil des années. En effet, les résultats sont très variables à ce sujet. Néanmoins, nous remarquons que deux albums des années deux mille (*Vieil Eléphant*, 2004; et *La croûte*, 2009) présentent une

situation dans laquelle le mourant annonce lui-même sa mort prochaine. La même situation ne se retrouve que dans un seul album datant de 1984 (*Au revoir Blaireau*). Cette caractéristique manque donc à l'appel dans les années nonante.

### **2.3.5 Résultats obtenus: Présence d'explication**

En effectuant notre étude, nous avons pu voir que certains albums de jeunesse avaient une place consacrée aux explications données concernant la mort et ce qu'elle implique. Cependant, certains auteurs choisissent de ne pas intégrer d'explications de ce genre dans leur récit; cela peut certainement s'expliquer par le fait qu'ils veulent laisser le libre choix aux adultes qui liront l'histoire avec les enfants, d'inclure ou pas des explications. Ces explications seront les leurs et ils n'auront pas à se calquer sur des explications qui n'iraient pas dans leur sens.

Certains albums ne présentent pas d'explications, car tout au long de l'histoire, la mort n'est pas au centre du récit, celle-ci n'arrive qu'à la fin du livre (*Grand-papa*, 1984).

Aucune explication n'est présente pour cinq des dix livres choisis, il s'agit de: *Grand-papa*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été-là*, 1994; *Les couleurs de la vie*, 1997; *Bonjour Madame la Mort*, 1997.

Quatre albums nous présentent des définitions de ce que c'est «mourir». Dans *Au revoir Blaireau* (1984), mourir c'est «quitter son corps» et c'est «partir dans le grand tunnel». Dans *Vieil Eléphant* (2004), nous trouvons l'explication suivante: mourir c'est «partir dans le pays des éléphants». Dans ces deux albums, les explications portent donc sur le lieu, l'endroit où nous allons une fois que nous décédons.

Dans deux autres albums, les explications données ne portent pas sur l'endroit où nous allons, il s'agit plutôt d'explications vagues, plus générales: «Elle est partie pour toujours [...] c'est fini» (*La croûte*, 2009), «c'est comme dormir» (*On me cache quelque chose*, 2007).

Dans *Eva et Lisa* (2004), les explications sont liées aux différentes interrogations d'Eva, par exemple «où peut bien être Lisa?» Eva reçoit des explications uniquement de la part de ses camarades et non de la part d'adultes. Ces explications sont dirigées vers l'endroit où peut se trouver sa sœur. «Une amie d'Eva pense qu'elle est au ciel. Un autre qu'elle s'est changée en arbre ou en fleur.».

Deux livres évoquent l'irréversibilité de la mort. Dans le premier (*Vieil Eléphant*, 2004), Petite Souris demande à Vieil Eléphant «reviendras-tu si je t'aide» et ce dernier lui explique qu'on ne revient pas du pays des éléphants. Dans *La croûte* (2009), nous assistons à la même scène, le petit garçon demande à sa maman si celle-ci reviendra une fois qu'elle se sera reposée, et elle répond qu'elle «était trop fatiguée [...] son corps ne savait plus la porter; elle allait partir pour toujours». Le petit garçon ajoute plus tard «je sais très bien que mourir, ça veut dire qu'on ne vivra plus jamais».

Ces deux livres, évoquent donc l'irréversibilité, mais ils donnent aussi, une explication sur la raison de cette mort surgît. En effet, dans *Vieil Eléphant* (2004), le personnage explique que «quand je serai vieux et malade» il s'en ira au pays des éléphants et dans *La croûte* (2009), comme nous venons de l'indiquer, la mère du petit garçon explique qu'elle est très fatiguée.

### **2.3.6 Analyse des résultats: présence d'explication**

La présence d'explications ou de réponses dans les albums de jeunesse n'est pas présente de la même manière en fonction des décennies. En effet, les albums analysés datant de 1984 à 1997 ne présentent au lecteur aucune explication, sauf dans *Au revoir Blaireau* (1984). Ce qui signifie donc que les auteurs des années quatre-vingt et des années nonante n'écrivent pas dans le but d'apporter des réponses aux éventuelles interrogations des enfants. Ils n'imposent donc pas leurs propres points de vue, et ils laissent par conséquent la place à une libre interprétation au lecteur (enfant ou adulte). Les albums des années deux mille, ont le souci d'apporter des réponses concernant ce qu'est la mort et ses différentes caractéristiques. Les auteurs de ces derniers laissent tout de même la place à l'interprétation du lecteur en apportant des pistes de réponses ou de réflexions. Les auteurs ont compris quelles sont les interrogations des enfants et orientent donc leurs albums là-dessus sans pour autant évoquer l'exhaustivité des caractéristiques de la mort (ils n'évoquent que un ou deux aspects).

### **2.3.7 Résultats obtenus: communication en lien avec le thème de la mort**

Dans trois albums, la communication entre les personnages n'est pas spécifiée, et elle n'est donc pas présente (*Grand-papa*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Eva et Lisa*, 2004).

Dans *Les couleurs de la vie* (1997), la communication par rapport à la mort est sous-entendue, car les personnages semblent être au courant, c'est comme s'ils savaient déjà.

Dans deux albums (*Au revoir Blaireau*, 1984 et *Bonjour Madame la Mort*, 1997), nous pouvons voir que les personnages parlent de la mort entre eux. Dans deux autres (*On me cache quelque chose*, 2007 et *La croûte*, 2009), nous assistons à l'effet inverse. En effet, il est plus question de silence que de parole. Comme l'affirme Deunff (2000), les parents ont parfois du mal à parler de la mort avec leurs enfants et ils reportent sans cesse cette discussion à plus tard, en instaurant ainsi une barrière de silence entre eux et leurs enfants. Ils utilisent également des mots vagues pour parler de la mort «c'est fini, [...] elle est partie» (*La croûte*, 2009). Enfin, deux livres se distinguent des autres au niveau de la communication. Il s'agit de *Cet été-là* (1994) et de *Vieil Eléphant* (2004). En effet, dans le premier, nous avons d'abord une communication bloquée, axée sur les silences, puis à un moment donné, les personnages communiquent, car l'un d'eux a deviné ce qui se passait. L'adulte choisi de taire la vérité dans l'intention de protéger l'enfant; néanmoins, Hanus, & Sourkes (1997), indiquent qu'en agissant ainsi il cherche à se protéger et à ne pas affronter ses propres difficultés à parler de ce

sujet. En ce qui concerne le deuxième album, c'est tout à fait le contraire qui se remarque; d'abord il y a la communication sous forme de discussion, et enfin, des silences.

### **2.3.8 Analyse des résultats: communication en lien avec le thème de la mort**

La communication adulte/enfant liée à la mort n'est pas souvent mise en avant dans les albums analysés et ce, à travers le temps. Nous voyons que les trois derniers albums parus évoquent un certain silence entre l'enfant et l'adulte. Cela peut paraître complètement paradoxal, étant donné que nous avons vu que les explications sont de plus en plus présentes dans ces albums justement. Cela s'explique par le fait que les réponses figurant dans les albums, ne sont pas forcément apportées par les adultes, mais étonnamment par les enfants. En effet, les résultats nous laissent penser qu'il y a eu au fil des années un glissement allant de l'adulte vers l'enfant, comme si l'adulte avait passé le relais à l'enfant. Ce qui nous amène à constater que les adultes ne sont plus représentés comme étant les seuls détenteurs du savoir et que l'enfant possède aussi des connaissances non négligeables. Comme l'indique Rimbault (1995), l'enfant quelque soit son âge, a des connaissances sur la mort et bien trop souvent l'adulte n'en n'est pas conscient. Les auteurs de ces albums l'ont pris en compte. De plus, le lecteur reçoit donc l'information du personnage auquel l'auteur veut qu'il s'identifie. Le message peut ainsi avoir un plus grand impact sur l'enfant ou alors, donner lieu à une discussion.

Ces résultats contredisent donc notre hypothèse étant donné que la communication entre les personnages n'est pas favorisée au fil du temps. L'auteur, à travers ses albums, communique donc de plus en plus d'informations au lecteur, néanmoins, la communication au sein des albums de jeunesse n'est pas d'avantage mise en avant. Étant donné que les réponses aux questions des enfants ne sont pas apportées par l'adulte. Seule la communication entre les personnages (ou le narrateur) et le lecteur est mis en avant.

### **2.3.9 Résultats obtenus: vocabulaire**

Lorsque nous avons effectué notre recherche, nous avons jugé intéressant d'observer les mots en rapport avec les mots qui sont utilisés dans ces livres et d'en relever le nombre exact.

Sur les dix livres, six (*Au revoir Blaireau*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Bonjour Madame la Mort*, 1997; *Eva et Lisa*, 2004; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*, 2009) évoquent le mot «mort-e» dans leurs textes. Néanmoins, la fréquence d'utilisation du mot «mort» varie selon les livres; par exemple, dans *L'arbre sans fin*, le mot «mort» est utilisé une seule fois, alors qu'au contraire, dans l'album *Bonjour Madame la Mort* (1997), le mot «mort» est utilisé 23 fois. Ce qui nous amène à penser que certains auteurs ont peut-être voulu éviter d'utiliser ce mot, alors que d'autre n'ont pas hésité à l'utiliser à de nombreuses reprises.

Nous avons ensuite voulu voir s'il y avait d'autres mots désignant la mort, et peut-être de la même famille. Si nous prenons le mot «mourir», nous avons pu le voir dans plusieurs livres, mais il faut le dire, il est nettement moins fréquent que le mot «mort». En effet, il apparaît dans seulement trois albums (*Au revoir Blaireau*, 1984; *Cet été-là*, 1994; *La croûte*, 2009).

Il est tout de même intéressant d'ajouter, que sur les dix livres sélectionnés, quatre ne mentionnent à aucun moment le mot «mort». Parmi ces quatre livres, trois utilisent les termes suivants: «aller au ciel» (*Grand-papa*), «perdre» (*Cet été-là*, 1994), «partir pour le pays de éléphants» (*Viel Eléphant*, 2004).

Nous pouvons ajouter, dans la continuité de ce paragraphe, que certains livres ayant choisi d'introduire le terme de «mort» dans leur texte, ont également inséré d'autres termes s'y référant, tels que «le grand tunnel [...] quitter son corps» (*Au revoir Blaireau*, 1984), «c'est fini, elle est partie pour toujours» (*La croûte*, 2009).

Dans un seul album (*Les couleurs de la vie*), aucun mot désignant la mort n'est utilisé.

### **2.3.10 Analyse des résultats: Vocabulaire**

A travers les trois décennies, l'apparition du mot «mort» dans les albums ne subit pas de variations. La présence de ce terme ne subit donc pas de changements et la fréquence reste plus ou moins la même entre une et trois fois (exception faite de *Bonjour Madame la Mort* de 1997, qui le mentionne vingt-trois fois). Les autres mots liés à la mort sont très variés et présents de manière aléatoire.

Comme nous l'avions supposé, dans notre hypothèse, ces données démontrent que les propos utilisés, pour expliquer la mort aux enfants ou simplement pour l'aborder, ne sont pas de plus en plus durs. Les auteurs parviennent donc à apporter plus de réponses dans leurs albums au fil des années, sans pour autant utiliser un vocabulaire qui heurte la sensibilité des enfants. Lonetto (cité par Deunff, 2000) explique que l'enfant a besoin de paroles, mais ces dernières ne doivent pas être trop compliquées. En effet, l'adulte peut utiliser des mots simples afin de ne pas les brusquer et d'être à l'écoute de leurs besoins.

## 2.4 Manière dont la mort est évoquée

### 2.4.1 Résultats obtenus: quel est le lien avec le défunt?

Nous avons tout d'abord déterminé le lien existant entre le défunt et l'enfant.

#### - La famille

En ce qui concerne l'identité du défunt, nous constatons que dans six albums sur dix, le défunt est un membre de la famille. Néanmoins, ce n'est pas toujours la même relation entre l'enfant et le défunt qui est représentée.

En effet, les grands-parents sont largement représentés étant donné qu'ils concernent quatre albums sur les six mais tandis que *L'arbre sans fin* (1992), *Les couleurs de la vie* (1997) et *On me cache quelque chose* (2007) présentent la mort de la grand-mère, *Grand-papa* (1984) est le seul album de jeunesse qui évoque la mort du grand-père.

Les grands-parents ne sont néanmoins pas les seuls membres de la famille représentés dans ces ouvrages. La mort d'une sœur est également évoquée, mais elle n'est présente que dans un seul album (*Eva et Lisa*, 2004). Nous retrouvons également la mort d'une mère dans *La croûte* (2009).

#### - Autres

Dans les autres albums, se sont principalement des liens d'amitié qui sont mis en avant. Ainsi Blaireau est l'ainé d'une bande d'amis, Gazou est une grande amie d'Ernest et Célestine (*Cet été-là*, 1994) et des liens d'amitié très forts existent entre Vieil Eléphant et Petite Souris (*Vieil Eléphant*, 2004).

Dans *Bonjour Madame la Mort* (1997), des liens d'amitié vont également faire leur apparition entre la vieille dame et la Mort, mais il s'agit d'une relation particulière étant donné que la Mort est venue la chercher. Il s'agit sans doute d'une volonté de l'auteur de mettre en avant une relation positive entre les deux protagonistes, afin de faire passer un message aux enfants indiquant qu'il ne faut pas avoir peur de la mort.

### 2.4.2 Analyse des résultats: quel est le lien avec le défunt?

Dans les albums analysés, nous constatons que les mourants font la plupart du temps partie de la famille et ce indépendamment des années. Néanmoins nous remarquons des nouveautés. En effet, dans les albums de la dernière décennie, il nous est possible de trouver des livres dans lesquels la mort d'un autre membre de la famille est traitée. L'exclusivité des grands-parents n'est plus forcément à l'ordre du jour, étant donné que certains abordent désormais la mort d'une sœur (*Eva et Lisa*, 2004) ou d'une mère (*La croûte*, 2009).

### **2.4.3 Résultats obtenus: genre du défunt**

La mort de personnages féminins est fortement représentée (sept albums sur dix).

Au sein de la famille, à part pour *Grand-papa* (1984), tous les autres membres de la famille qui meurent sont des femmes (*L'arbre sans fin*, 1992; *Les couleurs de la vie*, 1997; *Eva et Lisa*, 2004; *On me cache quelque chose*, 2007 et *La croûte*, 2009).

Lorsque les liens d'amitié sont mis en avant, nous constatons que deux livres présentent la mort de personnages masculins (*Au revoir Blaireau*, 1984 et *Vieil Eléphant*, 2004) et les deux autres des personnages féminins (*Cet été-là*, 1994 et *Bonjour Madame la Mort*, 1997). Les deux genres sont donc représentés de manière équivalente dans ce cas.

### **2.4.4 Analyse des résultats: genre du défunt**

La représentation de la femme mourante est bien plus présente que celle de l'homme à travers les années. Notons tout de même que les deux albums les plus anciens de notre liste (1984: *Grand-papa* et *Au revoir Blaireau*) font référence à la mort d'un homme. Comme nous avons déjà pu l'indiquer précédemment, ceci peut s'expliquer par le fait que la femme, au fil de ces dernières décennies, a pris de plus en plus de responsabilités au sein de la famille, ce qui est probablement dû aux modèles de familles que nous trouvons actuellement dans notre société telles que les familles monoparentales (mères célibataires par exemple) ou divorcées. Nous sommes donc moins dans un modèle patriarcal, ce qui peut expliquer que la femme, en tant qu'adulte, soit plus représentée dans les albums de jeunesse.

### **2.4.5 Résultats obtenus: les causes de la mort**

Les causes de la mort ne sont pas toujours les mêmes, mêmes si certaines sont plus souvent représentées que d'autres.

En effet, la mort liée à la vieillesse est la cause qui revient le plus souvent. Elle apparaît donc dans *Grand-papa* (1984), *Au revoir Blaireau* (1984), *Cet été-là* (1994), *Les couleurs de la vie* (1997), *Bonjour Madame la Mort* (1997), *Vieil Eléphant* (2004) et *On me cache quelque chose* (2007). Les causes de la mort ne sont pas forcément évoquées clairement dans tous ces albums de jeunesse. Certains font référence à leur âge avancé ou à leur vieillesse tout comme dans *Bonjour Madame la Mort* (1997): «une très vieille paysanne [...] malgré son grand âge, elle avait quatre-vingt-dix-neuf ans», alors que pour d'autres nous constatons à travers l'image qu'il s'agit de personnes âgées et de part leurs statuts, car il est clairement indiqué qu'il s'agit de grands-parents ce qui nous laisse supposé que les causes de la mort sont naturelles.

La maladie est évoquée dans deux albums (*Cet été-là*, 1994 et *La croûte*, 2009). Néanmoins aucune indication concernant la maladie n'est donnée. Dans *Cet-été-là* (1994), les protagonistes parlent entre autre de guérison et de séjour à l'hôpital sans en évoquer les causes: «il faut que je vous dise que je dois encore rentrer en clinique [...] la santé ça ne va pas encore tout à fait bien [...] c'est pour Gazou qui est malade [...] Gazou ne va pas guérir». Dans *La croûte* (2009), nous supposons que la mère est morte d'une maladie étant donné son jeune âge, son extrême fatigue et le fait qu'elle soit alitée.

Un dernier album, *Eva et Lisa* (2004), n'évoque pas les causes de la mort. En effet, nous apprenons subitement que la sœur d'Eva est morte, mais il n'y a pas d'explications. Étant donné son jeune âge, probablement entre six et huit ans, nous supposons que la mort est due à un accident ou à une maladie.

#### **2.4.6 Analyse des résultats: les causes de la mort**

Une mort naturelle due à la vieillesse semble perdurer dans le temps étant donné que nous pouvons la retrouver dans les trois décennies. Remarquons également que la maladie est traitée dans les albums plus récents; elle est liée à l'apparition des nouveaux mourants (mère et fille) mentionnés ci-dessus étant donné qu'il s'agit des mêmes albums de jeunesse. Néanmoins un album plus ancien (*Cet été-là*, 1994) aborde également la mort due à la maladie, mais il fait figure d'exception. Notons encore que l'album *Eva et Lisa* (2004) laisse une place à l'interprétation, étant donné que la cause de la mort peut être également due à un accident, ce qui introduirait une nouvelle cause de la mort non abordée dans les décennies précédentes. Les auteurs ont donc choisi, ces dernières années, d'aborder les causes de la mort autres que la vieillesse, offrant ainsi la possibilité à des enfants vivant ce genre de situation de trouver un album dans lequel ils pourront se retrouver. Il est donc important de permettre à ces enfants également d'avoir accès à des livres qui retracent leur histoire, et auxquels ils peuvent s'identifier. Pour les adultes qui devraient aborder ce type de mort avec les enfants, il s'agit une fois de plus d'un support qui lui permet d'avoir une base afin d'instaurer le dialogue avec l'enfant. Notons tout de même qu'aucun album ne traite de la guerre comme étant l'une des causes de la mort, alors qu'il s'agit tout de même d'une réalité contemporaine (Lybie, Irak, Afghanistan).

Les résultats que nous avons obtenus confirment l'hypothèse que nous avons émise quant à une grande présence de cause de mort naturelle dans les albums. Nous avons également pensé trouver quelques livres qui traiteraient de causes accidentelles ou dues à la maladie, et c'est bien le cas.

#### **2.4.7 Résultats obtenus: les rites funéraires**

La présence de rites funéraires dans les albums de jeunesse que nous avons analysés est rare. Ils ne sont présents que dans deux albums: *L'arbre sans fin* (1992) et *La croûte* (2009).

*L'arbre sans fin* (1992) présente tout le rituel qui suit le décès. En effet, La grand-mère est couchée dans un berceau fait de feuilles, ce qui pourrait représenter le cercueil, puis ils la laissent s'envoler dans ce berceau: «Grand-Mère est portée dans son berceau de voyage sur la branche d'été, jusqu'au bord de la nuit. Et puis elle s'envole entre les feuilles du ciel. Elle a l'air aussi légère qu'un soupir. Quand le berceau de voyage disparaît, Hipollène réussit à dire au revoir. Rien que dans sa tête, sans bouger les lèvres.» Les rites funéraires sont ici présentés de manière très métaphorique mais ils représentent le fait de laisser partir le corps (ici dans le ciel ou dans la terre) et les derniers adieux des proches.

Dans *La croûte* (2009), il n'y a aucune représentation des rites funéraires, mais seulement les réflexions du petit garçon sur leur réalisation: «on va la mettre dans une boîte et puis dans la terre où elle se transformera en petite poussière. Tout le monde sera gentil avec moi et personne ne me dira que c'est pour la vie.» Il parle donc de l'enterrement à travers sa propre vision et de l'attitude compatissante des gens dans ces situations.

*Bonjour Madame la Mort* (1997) ne présente pas de rites funéraires, néanmoins nous trouvons intéressant de citer cet album ici étant donné que la dernière image de ce livre représente les différents animaux domestiques de la vieille dame réunis autour de sa tombe. Les rites funéraires ne font pas clairement partie de l'histoire, néanmoins, l'illustration finale suppose la réalisation de rites funéraires en amont. Cette dernière page peut donc ouvrir la discussion mais n'impose pas de représentation des rites funéraires au lecteur, à part sa forme finale qui est la tombe dans ce cas précis.

Dans *Cet été-là* (1994), les rites funéraires sont également absents, mais un rituel est néanmoins présenté, celui de déposer des fleurs en souvenir du défunt. En effet, avant la mort de Gazou, Ernest promet à Célestine qu'ils iront déposer des fleurs dans tous les endroits où ils s'étaient promenés avec elle si elle meurt. Cela permet en outre de se rappeler les bons souvenirs passés avec leur amie en passant à nouveau de bons moments et de lui rendre hommage.

#### **2.4.8 Analyse des résultats: les rites funéraires**

Comme nous avons pu le voir, les rites funéraires ne sont pas présents dans tous les albums et ce, indépendamment des années auxquelles ils ont été édités. Comme l'indique Arfeux-Vaucher (1994), les adultes estiment que les enfants sont beaucoup trop jeunes pour être confrontés à un enterrement, ils sont donc écartés de ce genre de situation. Néanmoins, dans les quatre albums abordant les rites funéraires, nous remarquons qu'il y a un changement dans la manière de les aborder. En effet, au fil du temps les informations présentes dans les albums

deviennent de plus en plus concrètes, réalistes et plus nombreuses. Ainsi, les rites funéraires sont évoqués de manière métaphorique (berceau qui s'envole vers le ciel) en 1992 (*L'arbre sans fin*), en 1994 (*Cet été-là*) la seule référence à ces rites est l'hommage rendu au mort en déposant des fleurs à leur mémoire, mais les fleurs ne sont pas déposées dans un cimetière, mais dans les endroits rappelant des souvenirs. Ces deux albums ne font pas de référence à une quelconque tombe ou à un enterrement. Ce n'est qu'en 1997 (*Bonjour Madame la Mort*) que la première tombe est représentée sans que les rites funéraires ne soient pour autant mentionnés, à part celui de se recueillir devant la tombe. Dans l'album de 2009 (*La croûte*), le cercueil, l'enterrement et la transformation du corps sont clairement décrits, ainsi que la compassion éprouvée par l'entourage envers la famille du défunt. Les auteurs, au fil des années, ont donc choisi d'aborder l'aspect des rites funéraires en donnant de plus en plus d'informations aux enfants avec des mots simples (boîte au lieu de cercueil; la mettre dans la terre au lieu d'enterrer). Cela correspond parfaitement à la vision qu'ont Perini, Thiel, & Varonier (1995), car selon elles, les albums de jeunesse actuels veulent interpeller de plus en plus les enfants en abordant des thèmes difficiles qui impliquent des explications et des réponses qui ne sont pas toujours évidentes à formuler et cela dans le souci de faire atténuer le caractère tabou de la mort dans le discours adressé à l'enfant.

Les données suivantes tendent à confirmer ce que nous avons supposé plus tôt, à savoir, que les auteurs auraient, de plus en plus, le souci de représenter la mort de manière de plus en plus réaliste et ce, également, à travers la représentation de rituels. Comme l'indiquent Perini, Thiel, & Varonier (1995), les auteurs ne veulent plus protéger les enfants, mais ils désirent leur communiquer quelque chose de vrai, de direct, dans le but de leur faire voir la réalité du monde dans lequel ils vivent. Même si les auteurs des albums ont voulu que ce qui a trait à la mort ait un caractère plus réaliste, certains autres auteurs ont fait le choix d'insérer peu ou pas ces caractéristiques. Nous avons émis l'hypothèse que les rites funéraires seraient de moins en moins représentés; ce n'est pas faux, car ils n'apparaissent pas dans tous les livres, néanmoins, au fil des années, les albums les montrant, semblent les représenter de manière bien plus concrète qu'auparavant.

#### **2.4.9 Résultats obtenus: Réalisme et symbolisme**

##### **- Remarques générales**

Tous les albums de jeunesse ne traitent pas le thème de la mort de manière identique. Certains auteurs ont choisi d'exposer un récit qui reflète la réalité alors que d'autres ont choisi d'utiliser des métaphores ou des symboles pour parler de la mort.

Comme nous l'avons déjà évoqué, certains livres analysés ont pour personnages des animaux anthropomorphiques. De par ce choix, une certaine distance est instaurée entre le monde imaginaire de ces animaux et la réalité. Néanmoins, de par le fait qu'il s'agit d'animaux anthropomorphiques, certains récits sont très proches de la réalité et nous permettraient

presque d'oublier que les personnages sont des animaux comme dans *Cet été-là* (1994): «Je fais mes comptes [...] il faut que je trouve un endroit discret pour me déchausser».

*Bonjour Madame la Mort* (1997) est un album dont le récit est très réaliste en certains points (vieille dame veuve qui a une ferme, qui s'occupe de ses animaux). Cependant, le fait que la mort soit personnifiée apporte un aspect symbolique à ce récit. L'auteur a ainsi décidé de représenter concrètement un état (celui de la mort) en présentant la Mort comme étant un compagnon de la vieille dame, quelqu'un qui va l'accompagner vers sa mort. La mort est dans ce cas représentée comme étant sympathique et n'inspirant pas la peur. L'auteur a sans doute voulu à travers ce personnage rassurer le lecteur face à l'idée de la mort.

Le livre le moins réaliste que nous avons analysé est sans doute *L'arbre sans fin* (1992), étant donné que celui-ci est très fantaisiste. Les personnages sont représentés comme étant des animaux imaginaires vivant dans un monde complètement imaginaire et ayant la capacité de se transformer en larmes, en pierres, de passer d'un monde à l'autre, etc. L'auteur a sans doute choisi de représenter un monde merveilleux correspondant plus à la vision que les enfants peuvent se faire du monde quelques fois. Le plus surprenant étant les différentes étapes qu'Hipollène doit affronter que nous pouvons identifier comme étant les différentes épreuves qui lui permettront de surmonter son deuil et ainsi d'aller mieux.

#### - Symboles et métaphores

Nous constatons que certains livres présentent un plus grand nombre de symboles ou de métaphores que d'autres.

La mort n'est pas représentée et évoquée de la même manière selon les albums de jeunesse. En effet, il y a deux albums qui représentent concrètement le lieu ou le passage par lequel le défunt doit passer. Ainsi, Blaireau (*Au revoir Blaireau*, 1984) descend dans «le Grand Tunnel» et le personnage de *Vieil Eléphant* (2004) doit passer sur un pont, afin de rejoindre le «Pays des Eléphants». Les auteurs de ces deux albums ont donc eu le souci d'indiquer à ses lecteurs le lieu dans lequel se rendent les personnes décédées à travers des métaphores.

Dans *Grand-papa* (1984) au contraire, l'auteur a décidé de représenter la mort par un fauteuil vide, c'est-à-dire par l'absence du grand-père. La représentation du fauteuil est donc très symbolique. La mort n'est pas annoncée, mais nous la devinons facilement. Même si le fait d'associer l'absence à la mort est symbolique, cette représentation n'est toutefois pas fautive. En effet, lorsqu'une personne décède, elle n'est plus présente à nos côtés, c'est sans doute ce que l'auteur et l'illustrateur ont voulu représenter dans cet album.

Dans *On me cache quelque chose* (2007), à la fin de l'histoire, la petite fille fait un dessin dans lequel elle représente sa grand-mère couchée dans un lit qui a pour particularité d'avoir des ailes. C'est sans doute ainsi qu'elle se représente sa grand-mère une fois morte et qui est sans doute dû au fait qu'elle l'a souvent vue couchée dans son lit durant les derniers jours de sa vie. Dans ce même album, l'idée que la petite fille se fait de la mort est également une métaphore étant donné qu'elle pense que mourir c'est comme dormir.

Le lien entre la nuit et la mort se retrouve dans deux livres. Dans *Eva et Lisa* (2004), l'annonce de la mort de Lisa est faite la nuit et c'est principalement la nuit qu'elle ne se sent pas bien, Eva parle même de «nuit trop noire». Dans *Au revoir Blaireau* (1984), la mort survient également la nuit et c'est également durant la nuit que les personnages ont le plus de mal à faire face à cette absence. Néanmoins, *Au revoir Blaireau* (1984) contient bien d'autres symboles liés au temps et aux saisons. Comme nous l'avons évoqué, Blaireau meurt la nuit mais le narrateur indique également qu'il fait froid, ces deux éléments étant liés à la mort. De plus, d'autres symboles sont présents. Ainsi, le début du deuil des amis de Blaireau correspond au début de l'hiver, le fait que la neige recouvre tout correspond à la tristesse qui s'est abattue sur tous et enfin, l'arrivée du printemps correspond au rappel des souvenirs que les animaux ont de Blaireau et donc le fait d'avoir surpasser leur tristesse étant donné que la neige fond, tout comme leur tristesse: «La neige fondit et la tristesse des animaux aussi».

Le titre de l'album *La croûte* (2009) laisse perplexe au premier abord mais cette croûte, qui n'apparaît que tardivement dans l'histoire joue un rôle important. Le garçon va dans un premier temps refuser de laisser cicatriser cette plaie en grattant cette croûte et ce afin de pouvoir réentendre la voix de sa mère lorsqu'il a mal. Il finira par laisser cicatriser sa blessure sans s'en rendre compte et lorsqu'il en prend conscience, il ne veut plus pleurer, la douleur liée à la mort de sa mère est passée, il n'a plus besoin de cela pour se souvenir d'elle ou pour se sentir bien, la tristesse est peu à peu partie.

Dans certains albums, nous constatons que les illustrateurs jouent avec les couleurs afin de passer un message ou d'accentuer les propos présents dans le texte. C'est le cas pour *Eva et Lisa* (2004) et *La croûte* (2009). Dans le premier, la tristesse est représentée par des illustrations ou des arrière-fonds très sombres et au fur et à mesure qu'Eva se sent mieux, les couleurs vont changer et laisser place à la couleur verte à travers les verdure, couleur représentant l'espoir, donc l'espoir d'une vie meilleure, et que tout ira bien pour la suite. Dans le deuxième (*La croûte*, 2009), l'illustrateur utilise principalement du rouge et des dégradés dans ses dessins, tout au long du récit. La colère, souvent représentée par le rouge, étant très présente dans cet album nous supposons que la couleur est directement liée à ce sentiment. Néanmoins, cette couleur est également associée à l'amour ce qui expliquerait que cette couleur se retrouve tout le long du récit, et pas seulement lorsque le garçon est en colère, étant donné que le protagoniste a pour souci de ne pas oublier sa mère pour qui, nous pouvons le supposer, il ressent de l'amour.

#### **2.4.10 Analyse des résultats: Réalisme et symbolisme**

Nous avons pu remarquer les auteurs insèrent des symboles dans leur livre pour aborder le thème de la mort, et ce dans les trois décennies. Ce choix est sans doute lié à la difficulté rencontrée de parler de la mort, qui plus est à des enfants, sans pour autant heurter leur sensibilité. Les symboles permettent donc d'évoquer plusieurs aspects de manière moins

brutale et de laisser place à l'interprétation de l'enfant. Il est donc difficile de dénoter un changement concernant ces symboles, car ils sont très variés et liés à différents aspects.

## **2.5 Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge**

### **2.5.1 Résultats obtenus: le deuil**

Parmi les livres que nous avons analysé, nous avons constaté que ces derniers n'abordent pas le deuil de la même façon. En effet, certains évoquent la période qui précède la mort, il s'agit donc d'un deuil anticipé. D'autres présentent la période qui suit le décès. Enfin, les derniers retracent les deux.

Les livres traitant du deuil anticipé sont au nombre de trois (*Bonjour Madame la Mort*, 1997; *Vieil Eléphant*, 2004; *La croûte*, 2009). Même si ces trois albums retracent la même période, ils n'évoquent pas forcément les mêmes réactions et sentiments.

Dans *Bonjour Madame la Mort* (1997) la vieille dame continue de vivre sa vie comme si de rien n'était. A l'annonce de sa mort, nous avons l'impression qu'elle fait la sourde oreille et qu'elle ne veut pas comprendre, c'est pourquoi elle continue son train de vie, mais petit à petit elle va accepter la situation et elle va être d'accord de suivre la Mort.

Lorsque *Vieil Eléphant* (2004) annonce son départ pour le pays des éléphants (supposé être l'au-delà), à Petite Souris, celle-ci est triste, car elle ne veut pas qu'il parte. Son cœur se serre, néanmoins, ils retournent, tous les deux, à leur vie d'avant, étant donné que le pont cassé empêche Vieil Eléphant de passer. Pendant un certain temps, ils vont continuer leur vie comme si de rien n'était, sans parler de la mort de Vieil Eléphant. Cependant, Petite Souris y pense souvent, elle a peur. En grandissant, elle accepte la situation. Elle répare le pont et elle laisse Vieil Eléphant partir. Nous pouvons donc dire que l'âge et le temps lui ont permis d'accepter la mort et d'y faire face de manière plus sereine, et de comprendre que la mort est inévitable, qu'elle survient un jour ou l'autre.

*La croûte* (2009) retrace principalement le deuil d'un petit garçon. Néanmoins, l'annonce de la mort par le mourant lui-même (la mère) est brièvement évoquée. En apprenant la mort de sa mère, le petit garçon essaye, dans un premier temps, de trouver un compromis avec elle: «Je lui ai dit qu'elle n'avait qu'à revenir après, quand elle serait reposée, que je l'attendrais...». Suite à l'impossibilité de la réalisation de sa requête, le petit garçon se met en colère, il refuse la situation. Il a du mal à y faire face et il l'exprime ouvertement: «puisque c'était comme ça, je ne serai plus jamais son fils, qu'elle n'avait qu'à pas faire d'enfant si c'était pour partir avant la fin du troisième trimestre». Ensuite, la tristesse le gagne. Comme nous l'avons évoqué, cet album retrace le deuil qui suit la mort de sa mère. L'enfant passe d'abord par une période de choc et de négation, il continue sa vie comme si rien de particulier ne s'était produit. Par exemple, il ressent le besoin de faire des blagues, mais il les garde pour lui;

même s'il a la connaissance de cette mort, il s'agit donc de la dénégalation initiale (Kübler-Ross, 1975) pendant laquelle, il va petit à petit, assimiler la nouvelle. Un des premiers sentiments exprimé est la colère, car sa mère l'a abandonné, lui et son père, sans avoir pris le temps de tout leur expliquer. La colère remplace donc la période de refus de la situation. Les troubles du sommeil sont évoqués «Je n'ai plus envie de dormir». Il s'accroche énormément aux souvenirs et il ne veut surtout rien oublier «je ne dois pas trop écouter de choses. Parce que j'ai peur d'effacer la voix de maman. Alors je me bouche les oreilles et je ferme la bouche pour la garder.» Quelques traits de dépression peuvent être relevés, tels que les pleurs, la volonté de s'isoler et la tristesse; il ne parvient pas à se retenir indéfiniment et il éclate: «Et là, c'est trop pour moi, je hurle, je pleure et je crie: Non! N'ouvre pas, maman va s'en aller pour de bon...».

Certains albums présentent quelques étapes du deuil, mais n'en font pas l'exhaustivité, et ne sont pas forcément très explicites. Dans *Cet été-là* (1994) et *On me cache quelque chose* (2007), les personnages passent par des moments de tristesse et de chagrin, mais cette étape semble être courte, étant donné qu'elle est très brève à l'intérieur de l'album. En effet, ces personnages retrouvent rapidement leur vie quotidienne. Ils n'oublient pas pour autant le défunt et les bons souvenirs partagés avec lui. Les personnages passent donc d'une période de tristesse, à la terminaison (Hanus, & Sourkes), ce qui signifie, qu'ils ont accepté l'absence physique du défunt.

Dans *Au revoir Blaireau* (1984), certains symptômes de l'état dépressif sont relevés, tels que le sentiment d'être perdu, la volonté de s'isoler, la tristesse et les pleurs. Néanmoins, l'apport de l'entourage va permettre à l'ensemble des animaux de faire face à ce deuil, en évoquant notamment les différents souvenirs qui les lient à blaireau; ils acceptent donc la mort de leur ami, sans pour autant l'oublier. Il s'agit, à nouveau, de l'étape de la terminaison (Kübler-Ross, 1975).

Dans *Eva et Lisa* (2004), nous détectons les deux mêmes périodes. Tout d'abord, un état dépressif, qui se caractérise par des humeurs changeantes, le sentiment d'être abandonné: «sa chambre était devenue trop grande, la nuit trop noire» et d'être en décalage par rapport aux autres enfants: «Depuis, que Lisa n'est plus là, Eva a toujours envie de rire quand les autres sont tristes et de pleurer quand ils sont heureux». La terminaison est également présente: «Eva n'oubliera jamais Lisa, mais doucement, imperceptiblement, la nuit deviendra moins noire, et les larmes sècheront».

Cependant, nous avons pu repérer une autre phase, en dehors des deux précédentes, il s'agit de la phase de recherche. En effet, au début de l'histoire, Eva se pose beaucoup de questions: «Est-ce que tu me vois? [...] Où peut bien être Lisa?». La phase de recherche est présente dans presque tous les livres que nous avons choisis, sauf dans *Grand-papa* (1984), *L'arbre sans fin* (1992), *Les couleurs de la vie* (1997), *Bonjour Madame la Mort* (1997). Dans tous les autres albums, les protagonistes se posent une ou plusieurs questions en lien direct avec la mort.

*L'arbre sans fin* (1992) est un album atypique, il représente la période de deuil sous forme d'une aventure dont la protagoniste, Hipollène, doit vivre. C'est la tristesse et la volonté de s'isoler qui la gagne en premier. Elle se retrouve ensuite, dans un monde inconnu, au pied de l'arbre sans fin, qui peut symboliser le fait qu'elle doive affronter le monde sans la présence de sa grand-mère. Hipollène est terrorisée et elle va se transformer en pierre pendant sept saisons. Puis, elle redevient elle-même, ce qui équivaut à un retour à la vie quotidienne. Néanmoins, elle n'a toujours pas surpassé son deuil, étant donné que la tristesse refait surface: «va pleurer pour se reposer». Après plusieurs étapes, elle va réussir à faire son deuil, en les surmontant.

Deux albums (*Grand-papa*, 1984 *Les couleurs de la vie*, 1997) sur les dix, ne présentent pas d'étapes en lien avec le deuil. Nous pouvons tout de même détecter une certaine tristesse, mais celle-ci n'apparaît très peu.

### **2.5.2 Analyse des résultats: le deuil**

Des éléments du deuil sont présents dans les albums à travers le temps. En parlant de la mort d'un proche, le deuil est inévitablement abordé et représenté. Néanmoins, les mêmes étapes du deuil ne sont pas évoquées dans chaque album. En effet, dans les albums les plus anciens, les seules caractéristiques du deuil sont la tristesse et les pleurs. Ce n'est qu'à partir des années 2004 (*Eva et Lisa*), que les manifestations du deuil vont prendre une autre ampleur à travers l'humeur changeante, puis en 2009 (*La croûte*) avec la représentation de la colère. Si nous nous référons aux différents auteurs Zech (2006) et Hanus, & Sourkes (1997), l'ensemble des étapes est seulement représenté dans deux livres datant de la dernière décennie, à savoir *Eva et Lisa* (2004) et *La croûte* (2009). Les auteurs des décennies précédentes ont fait le choix d'insérer des indices du deuil sans pour autant s'y conformer. Bien que la terminaison y soit identifiable, l'état dépressif qui devrait le précéder n'est évoqué que par la tristesse et les pleurs, de manière très brève, et qui sont des indices non suffisants pour déclarer un état dépressif chez quelqu'un.

Notre analyse confirme donc l'hypothèse émise, étant donné que certains indices du deuil sont présents dans les albums mais qu'ils ne se calquent pas sur la théorie des différentes étapes. Les auteurs font donc référence à certaines étapes ou sentiments ressentis durant le deuil mais ils ne les respectent pas à la lettre. Les auteurs semblent mettre l'accent sur la dernière étape, celle de la terminaison en représentant un passage assez rapide à celle-ci étant donné qu'ils ne s'attardent pas sur les précédentes. Ils démontrent donc une volonté de faire passer un message positif à ces enfants en leur montrant qu'ils finiront par aller mieux, il s'agit donc d'un message d'espoir. Comme l'indiquent Perini, Thiel, & Varonier (1995), «nous avons notre responsabilité dans la manière dont nous présentons le monde à l'enfant. Ne détruisons pas la place de l'imaginaire et de la fiction qui enrichissent l'enfant et lui permettent de grandir dans l'espérance» (p. 72).

### **2.5.3 Résultats obtenus: la compréhension de la mort**

La compréhension de la mort n'est pas un processus simple, et encore moins pour un enfant. Dans les albums sélectionnés, nous avons pu voir que la compréhension de la mort semble être quelque chose d'implicite, du moins dans les albums suivants: *Au revoir Blaireau* (1984), *L'arbre sans fin* (1984), *Cet été-là* (1994), *Les couleurs de la vie* (1997), *Bonjour Madame la Mort* (1997) et *Eva et Lisa* (2004). En effet, les personnages connaissent l'irréversibilité de la mort, mais cela n'est décrit nulle part. Par exemple, dans *La croûte* (2009), le personnage semble connaître le processus qui suit la mort: «on va la mettre dans une boîte et puis dans la terre où elle se transformera en petite poussière. Tout le monde sera gentil avec moi et personne ne me dira que c'est pour la vie. Je sais très bien que mourir, ça veut dire qu'on ne vivra plus jamais».

Dans *On me cache quelque chose* (2007), la mort est comprise comme étant un sommeil. Nous pouvons donc supposer que la fillette (qui a cinq ans) vivant cette situation n'a pas atteint la maturité et l'âge nécessaire, pour comprendre la véritable signification de l'état de mort. En effet, selon Hanus (2007), entre trois et cinq ans, la mort est considérée comme étant réversible et non définitive, elle est donc assimilée à un sommeil. Elle est perçue comme étant une séparation.

Comme nous avons pu le voir déjà plus tôt, dans deux cas (*La croûte* et *Vieil Eléphant*), le personnage de l'enfant évoque la possibilité qu'un jour le mourant puisse revenir; il lui pose justement la question. Mais le mourant ne tourne pas autour du pot, et lui fait comprendre l'irréversibilité de cette mort. Ces interrogations prouvent que la compréhension de la mort n'est pas encore totalement acquise, car la mort est irréversible et universelle, personne ne peut revenir, même pour quelques instants.

### **2.5.4 Analyse des résultats: la compréhension de la mort**

A travers les années, les personnages semblent connaître le caractère irréversible de la mort et cela de manière implicite, ce qui signifie que cette caractéristique de la mort n'est pas mentionnée dans les albums. Nous pouvons noter tout de même que deux albums des années deux mille remettent en question ce caractère irréversible notamment en interrogeant les adultes. L'acquisition de cette notion n'est pas toujours acquise chez les enfants en fonction de son âge (Bourgeois, 1996), les auteurs de ces deux albums ont donc choisi d'en parler et de proposer au lecteur des réponses à ce sujet. L'irréversibilité de la mort n'est donc plus mise sous silence.

Aux vues de nos résultats, nous pouvons dire que nos hypothèses se vérifient, étant donné que certaines références à la théorie de la compréhension de la mort par l'enfant apparaissent dans les albums plus récents. En effet, les auteurs font référence au caractère irréversible, inévitable et universel de la mort (Bourgeois, 1996). Ces derniers démontrent donc une meilleure conscience de la connaissance des enfants et des différentes notions à assimiler. Ils

savent sur quels aspects peuvent porter les interrogations des enfants et ils ont donc choisi de les intégrer dans leurs albums.

De plus, de part l'introduction de ces spécificités de la mort, les auteurs nous laissent percevoir leurs propres représentations de l'enfant, comme nous avons pu l'évoquer auparavant, auquel il attribue une plus grande curiosité et une plus grande liberté d'accès aux réponses et aux connaissances.

### **2.5.5 Résultats obtenus: Besoins de l'adulte et de l'enfant?**

Parmi les livres choisis, cinq (*Grand-papa*, 1984; *L'arbre sans fin*, 1992; *Cet été-là*, 1994; *Les couleurs de la vie*, 1997; *Eva et Lisa*, 2004) n'imposent pas d'explications ou de réponses toutes faites. Ces livres n'imposent donc pas de limites à l'adulte qui lit le livre à l'enfant. Ils lui permettent, au contraire, d'accompagner le livre avec ses explications en fonction du message qu'il veut transmettre.

Dans trois des dix livres, il y a des réponses; celles-ci sont données de la part de l'enfant et de la part de l'adulte (*Vieil Eléphant*, 2004; *On me cache quelque chose*, 2007; *La croûte*, 2009).

Comme nous l'avons vu précédemment, un livre se distingue des autres, il s'agit de *L'arbre sans fin* (1992). Cet album est très métaphorique, cependant il permet d'identifier certaines étapes du deuil. C'est aussi un livre très subtil, comme l'est également *Les couleurs de la vie* (1997). La subtilité réside dans le fait que c'est au lecteur de comprendre les événements, car rien n'y est explicité, mais supposé. Tout est présent sous nos yeux, mais il faut pouvoir le voir.

Enfin, nous pouvons dire, que tous les livres retenus peuvent être des outils pour l'adulte, car ils ouvrent aisément le dialogue avec l'enfant soit par les images (fauteuil vide), soit par les interrogations ou les affirmations des personnages («mourir, c'est comme dormir»). Certains éléments peuvent donc éveiller la curiosité de l'enfant et ce dernier va donc être encouragé à poser ses questions à l'adulte à ses côtés. L'adulte peut aussi revenir sur les éléments de l'histoire et poser des questions à l'enfant. Bref, il y a de nombreuses possibilités d'utiliser les albums de jeunesse.

### **2.5.6 Analyse des résultats: Besoins de l'adulte et de l'enfant?**

Nous constatons que la préoccupation de réaliser un album qui ouvre la discussion persiste à travers le temps. Nous remarquons que les livres les plus anciens abordent la mort de manière plus vague sans trop entrer dans les implications de la mort en étant très subtil ou en usant de la métaphore. Les seuls albums présentant des réponses au lecteur datent des années deux mille. Les auteurs ne se contentent donc plus d'aborder le thème de la mort mais ils se permettent d'apporter des réponses ou des pistes de réflexion au lecteur, sur lequel l'adulte va

pouvoir baser ses propos. La parole entre l'adulte et l'enfant est considérée comme étant capitale selon Hanus, & Sourkes (1997), néanmoins elle n'est pas toujours évidente. La présence d'éléments de réponse dans les albums de jeunesse peut donc faciliter ce dialogue. Les besoins des adultes sont donc pris en considération. De plus nous constatons que les auteurs, en intégrant des réponses dans leurs albums, permettent à l'adulte d'avoir un support sur lequel il peut s'appuyer afin d'aborder ce thème difficile avec les enfants.

Conformément à nos hypothèses, les albums de jeunesse proposent au fil du temps de plus en plus de réponses, et par conséquent, ils deviennent de précieux supports pour l'adulte qui se voit offrir une base de discussion et de réflexion comportant plus d'éléments que les anciens albums.

## Conclusion

A travers l'analyse des albums de jeunesse, nous avons pu constater que la représentation que les auteurs ont des enfants change à travers les années et qu'ils ont une meilleure connaissance des savoirs que peuvent avoir les enfants et du développement de la compréhension de la mort, ainsi que de leur vécu du deuil. Ils ont également le souci de transmettre au lecteur une plus grande part de réflexions, d'interrogations et d'émotions, afin de lui permettre de se sentir concerné, compris et d'avoir des pistes de réponses ou de réflexion quant à ce sujet.

Notre analyse nous permet de constater que la représentation du personnage face à la mort et auquel l'enfant peut s'identifier subit des changements au fil des années. Ce dernier est donc d'avantage curieux, il fait part de ses interrogations et partage ses émotions avec le lecteur. En ce qui concerne l'adulte, ce dernier au fil du temps laisse transparaître ses émotions plus ou moins volontairement, mais principalement au lecteur. Sur le plan de la communication entre adulte et enfant, nous avons été surprises de constater que très peu de dialogue est instauré entre ces deux générations. Néanmoins, nous avons pu déceler une plus grande volonté de l'auteur de communiquer directement avec le lecteur. Ce même schéma se retrouve dans les explications concernant la mort, qui lorsqu'elles sont présentes sont la plus part du temps directement adressées une fois de plus au lecteur.

En ce qui concerne la manière dont la mort est évoquée, les rites funéraires sont de plus en plus présents et de nouvelles causes de mortalité font leur apparition au fil du temps. Nous remarquons également que les auteurs intègrent de plus en plus les théories liées au deuil et à la compréhension de la mort, ce qui démontre une meilleure connaissance des enfants de leur part. Si nous faisons l'analyse de cette littérature, nous pouvons voir que les albums de jeunesse offrent aux enfants de plus en plus d'informations qui peuvent être directement en lien avec la propre vie de l'enfant. Notre analyse démontre un certain changement dans la manière d'aborder la mort dans les albums de jeunesse à travers le temps, mais ce n'est pas le cas pour tous les aspects, notamment en ce qui concerne l'attitude de l'adulte envers l'enfant, le vocabulaire utilisé ou le symbolisme dans les albums de jeunesse.

Notre mémoire n'a pas la prétention de répondre de manière exhaustive à notre question de recherche, étant donné que nous avons ciblé notre analyse sur certains points. Il est impossible de prendre en considération toutes les informations présentes dans un livre, ce qui est en partie frustrant étant donné leur grande richesse. Notre méthode nous a poussé à nous concentrer sur certains aspects en utilisant, notamment une grille d'analyse, mais nous avons conscience que nous aurions pu procéder autrement, et fonder notre analyse sur d'autres éléments, par exemple, en prenant compte uniquement l'image, ou en se focalisant sur un seul personnage. Néanmoins, nous ne perdons pas de vue que ces réponses correspondent à l'analyse des dix livres que nous avons analysés et ils ne sont donc pas forcément le reflet de l'ensemble des albums de jeunesse abordant la mort. Nous ne pouvons donc pas en faire une généralité, étant donné le nombre restreint de livres analysés.

N'ayant pas eu l'occasion de traiter les titres et les quatrièmes de couverture des albums, nous pensons qu'il serait intéressant de mener une recherche sur ces aspects, étant donné qu'ils contiennent énormément d'informations pertinentes. Enfin, il serait intéressant de pouvoir comparer notre analyse avec une autre recherche portant sur un autre genre de texte faisant partie de la littérature enfantine, tel que le roman, la bande dessinée, le documentaire, abordant également la mort. Nous serions curieuses de découvrir si ces autres genres démontrent au fil des années, un changement portant sur les mêmes éléments et allant dans le même sens.

## Bibliographie

### Mémoires

Comte, F. (1995). *La mort dite aux enfants*. Mémoire de licence en Sciences de l'éducation. Université de Genève.

Delaloye, G. (2003). *La mort expliquée aux enfants : esquisse d'une analyse à travers des albums illustrés*. Mémoire de licence en sociologie. Université de Genève.

Gigandet-Stampfli, N. (2003). *L'enfant et la mort : entre silence, écrits, et paroles, quelle éducation ?* Mémoire de licence en Sciences de l'éducation. Université de Genève.

Gros, C. (2002). *La mort en classe: paroles d'enseignants*. Mémoire de licence en Sciences de l'éducation. Université de Genève.

### Littérature secondaire

Arfeux-Vaucher, G. (1994). *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*. Eds Imago, Paris.

Ariès, Ph. (1975). *Essais sur l'histoire de la mort en occident, du Moyen Âge à nos jours*. Eds du Seuil, Paris.

Ariès, Ph. (1973). *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Ed. Seuil, Paris.

AROLE. (2009). *La mort dans les livres pour enfants*. Ed. Institut Suisse de Jeunesse et Médias, Lausanne.

AROLE. (1998). *La mort dite aux enfants*. Ed. Institut Suisse de Jeunesse et Médias, Lausanne.

Bacqué, M.-F., & Hanus, M. (2000). *Que sais-je? Le deuil*. Ed. PUF, Paris.

Becchi, E., & Julia, D. (1998). *Histoire de l'enfance en Occident. Du XVIIIe à nos jours*. Eds. Du Seuil, Paris.

Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Eds. Robert-Laffont, Paris.

Bourgeois, M. (1996). *Le deuil*. Ed. PUF, Paris.

Castro, D. (2000). *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*. Ed. Albin Michel, Paris.

Deunff, J. (2001). *Dis maîtresse, c'est quoi la mort?* Ed. L'Harmattan, Paris.

- Dinello, R., & Perret-Clermont, A.-N. (1987). *Psychopédagogie interculturelle*. Ed. Delval, Cousset.
- Dolto, F. (1995). *Tout est langage*. Eds. Gallimard.
- Escarpit, D. & Vagné-Lebas, M. (1988). *La littérature d'enfance et de jeunesse : état des lieux*, Eds Hachette Jeunesse, Paris.
- Gondrand, H. *et al.* (2007) *Les Cahiers de Lire écrire à l'école. Texte et images dans l'album et la bande dessinée pour enfants*. Ed. CRDP de l'académie de Grenoble
- Hanus, M. (2007). *Les deuils dans la vie. Deuils et séparations chez l'adulte et l'enfant*. Ed. Maloine, Paris.
- Hanus, M. *et al.* (1999). *La mort et le deuil à l'école. Les deuils dans l'enfance*. Ed. L'esprit du temps.
- Hanus, M., & Sourkes, B. M. (1997). *Les enfants en deuil, portraits du chagrin*. Ed. Frisson-Roche, Paris.
- Jacqué- Smailovic (2003). *L'enfant, la maladie et la mort (la maladie et la mort d'un proche expliquées à l'enfant)*
- Kübler-Ross, E. (1975). *Les derniers instants de la vie*. Ed. Labor et Fides, Genève.
- Nières-Chevrel, I. (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Ed. Didier jeunesse, Paris.
- Ottevaere- Van Praag, G. (2000). *Histoire du récit pour la jeunesse au XXème siècle (1929-2000)*,
- Pericchi, C. (2002). *Le petit moulin argenté. L'enfant et la peur de la mort*. Ed. L'Harmattan, Paris.
- Perini, E., Thiel, K., & Varonier, S. (1995). *Sont-ils sages mes messages ? Regards critiques sur les livres d'enfants*. Les Editions I.E.S. Genève.
- Poslaniec, C. (2008). *(Se) former à la littérature de jeunesse*. Ed. Hachette éducation.
- Raimbault, G. (1986). *L'enfant et la mort*. Ed. Privat, Toulouse.
- Romano, H. (2009). *Dis c'est comment quand on est mort ? Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin*. Ed. La pensée sauvage.
- Zech, E. (2006). *Psychologie du deuil. Impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*. Ed. Mardaga.

## **Littérature primaire**

Bourguignon, L. (2004). *Vieil Eléphant*. Ed. Mijade, Namur.

Burningham, J. (1984). *Grand-papa*. Ed. Flammarion, Paris.

Florian, M. (2007). *On me cache quelque chose*. Ed. Alice jeunesse, Bruxelles.

Moundlic, Ch. (2009). *La croûte*. Ed. Père Castor Flammarion, Paris.

Ponti, C. (2007). *L'arbre sans fin*. Ed. Ecole des loisirs, Paris.

Robberecht, T. (2004). *Eva et Lisa*. Ed. Père Castor Flammarion, Paris.

Teulade, P. (1997). *Bonjour Madame la Mort*. Ecole des loisirs, Paris.

Varley, S. (2001). *Au revoir Blaireau*. Ed. Gallimard jeunesse, Paris.

Vincent, G. (1994). *Cet été-là*. Ed. Casterman.

Wild, M. (1997). *Les couleurs de la vie*. Ed. Ecole des loisirs, Paris.

## **Annexes**

## Grand-papa de John Burningham (1984)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li> <li>- Présence de la famille, entourage</li> <li>- Est-il curieux</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage? Lesquelles?</li> <li>- Grâce au soutien de ses</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non mentionnée (en dessous de dix ans)</li> <li>- Fille</li> <li>- Non mentionné (mais nous pouvons deviner de la tristesse, en observant l'avant dernière page)</li> <li>- Non, il n'y a que le grand-père et sa petite-fille</li> <li>- L'enfant est de nature curieuse, mais cette curiosité n'a pas de lien avec la mort.</li> <li>- Quelques questions en lien avec la mort et la vie: «Est-ce que les vers vont au ciel?», «Notre maison, est-ce qu'elle saurait flotter, Grand-papa?» «Quand on sera à la plage, on pourra y rester toujours?» «Tu as aussi été un bébé, Grand-papa»</li> <li>- Pas vraiment</li> </ul>

	proches, exprime-t-il ses émotions, ses idées?	
Quelle est la représentation de l'adulte?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> <li>- Homme/ femme</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Grand-père de la fillette. Tout le livre raconte la relation que ces deux personnes ont. Plusieurs épisodes sont racontés.</li> <li>- Grand-père: Homme</li> <li>- Le grand-père est présent, il l'écoute et lui confie ses souvenirs de jeunesse</li> <li>- Pas vraiment</li> </ul>
Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme-t-il?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est représentée par un fauteuil vide, un peu plus tôt dans l'histoire, il nous est dit que «aujourd'hui, Grand-papa ne peut pas sortir pour jouer» ce qui annonce cette fatigue, puis cette mort. La mort est donc supposée.</li> <li>- La mort est su plus tard, donc il n'y a pas de vérité à dire ou à cacher.</li> <li>- 0x le mot mort, 1x aller au ciel</li> <li>- L'image (un fauteuil vide, le fauteuil dans lequel s'asseyait le grand-</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présence d'explications? De quel genre?</li> <li>- Quelle communication? (parole? silence?)</li> </ul>	<p>père de la fillette.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas d'explications</li> <li>- Il n'y a pas vraiment de discussion sur la mort, qui est pourtant le sujet du livre.</li> </ul>
Manière dont la mort est évoquée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li> <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le grand-père</li> <li>- Naturelle (vieillesse)</li> <li>- Homme</li> <li>- Absence de rites funèbres, cela n'est pas spécifié</li> <li>- Ce livre est plutôt réaliste. Notons tout de même que l'effet que créer la double page, est plutôt fantaisiste, car sur la page de gauche est souvent représenté ce que les personnages imaginent et qui n'est pas toujours réel. Les images sont plutôt simples. A gauche, les images sont en noir et blanc, alors qu'à droite celles-ci sont simples, mais colorées et elles sont le reflet de la réalité.</li> </ul>
Les stades du deuil dans l'album, ainsi	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les stades du deuil ou de la compréhension de la</li> </ul>

<p>que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<p>enfants pris en compte?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Et les besoins des adultes?</li> </ul>	<p>mort, ne se retrouvent pas dans ce livre.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Toutefois, ce dernier peut être un outil pour l'adulte afin qu'il puisse aborder la thématique de la mort avec l'enfant, car l'image du fauteuil vide, va très certainement susciter la curiosité de l'enfant et il va donc poser des questions.</li> </ul>
---	--	---

### Au revoir blaireau de Susan Varley (1984)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li>   <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li>   <li>- Présence de la famille, entourage</li>   <li>- Est-il curieux</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage?</li> <li>- Grâce au soutien, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas d'enfants, des animaux plus jeunes que blaireau. On décrit brièvement la réaction de Taupe qui est sans doute le plus jeune.</li> <li>- La taupe: mâle</li> <li>- Se sent seul, perdu et malheureux, pense beaucoup à Blaireau la nuit, pleure</li> <li>- Présence d'amis qui s'entraident: la taupe, la grenouille, le renard, Mme Lapin.</li> <li>- Pas de curiosité exprimée.</li> <li>- Blaireau leur a demandé de ne pas être tristes, mais c'est difficile. Se demandent «que faire maintenant qu'il est parti» pas de réponse explicite mais ils évoquent différents souvenirs, ce qu'il leur a appris.</li> </ul>
<p>Quelle est la représentation de l'adulte?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'animal qui semble prendre la place de l'adulte est le Renard (personnage référant :</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Genre</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<p>plus grand que les autres, fait l'annonce).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mâle</li> <li>- Pas d'attitude particulière</li> <li>- Emotions pas plus communiquées que les autres (à part taupe) tristesse attribuée à tous.</li> </ul>
<p>Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explication? de quels genres?</li> <li>- Quelle communication? (parole? silence?)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mort révélée.</li> <li>- La vérité est révélée</li> <li>- Mourir: 2x; mort: 2x; mourir = quitter son corps: 2x</li> <li>- Blaireau annonce sa propre mort : prévient ses amis, puis écrit une lettre avant de mourir. C'est Renard qui l'annonce aux autres et qui leur lit la lettre.</li> <li>- Mourir c'est quitter son corps, descendre dans le Grand Tunnel</li> <li>- Parole autour des</li> </ul>

		souvenirs que chacun a avec Blaireau, de ce qu'il leur a appris.
Manière dont la mort est évoquée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li>   <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Blaireau</li> <li>- Vieillesse</li> <li>- Mâle</li> <li>- Non, on ne parle pas du corps, etc. Renard entre chez Blaireau et trouve la lettre, c'est tout.</li> <li>- Quand Blaireau meurt: c'est la nuit, il fait froid. Lorsque les amis apprennent sa mort: c'est le début de l'hiver, la neige recouvre tout (en lien avec la tristesse qui les touche tous.) Quand font appel aux souvenirs: c'est le début du printemps, la neige fond tout comme la tristesse.</li> </ul>
Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants sont pris en compte?</li>   <li>- Et les besoins des adultes?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Se sent seul, perdu et malheureux, pense beaucoup à Blaireau la nuit, pleure. Puis à la fin les souvenirs redonnent le sourire, la pensée n'est plus autant douloureuse (terminaison).</li> <li>- Cet album de jeunesse offre à l'adulte une base de discussion.</li> </ul>

### Cet été-là de Gabrielle Vincent (1994)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li>   <li>- Présence de la famille, entourage</li>   <li>- Est-il curieux</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage?</li>   <li>- Grâce au soutien, exprime-</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 6-8 ans</li>   <li>- Une petite Souris</li>   <li>- Réagit surtout à l'attitude bizarre d'Ernest, qu'elle ne comprend pas. Beaucoup câlinée et pense principalement à revivre les souvenirs en retournant sur les différents lieux plutôt que de le pleurer.</li>   <li>- Toujours avec un adulte: soit Ernest (la plupart du temps), soit avec Gazou. Très entourée, la soutiennent, la consolent.</li>   <li>- Oui</li>   <li>- Oui énormément, par rapport au comportement d'Ernest «Tu es de mauvaise humeur ? Pourquoi es-tu si préoccupé? A quoi penses-tu? Est-ce que Gazou est malade? Elle va mourir Ernest?» Elle veut savoir la vérité, ses questions portent sur la possibilité de mourir et non sur ce que cela implique,</li> </ul>

	t-il ses émotions, ses idées?	<p>etc.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- S'exprime beaucoup surtout ce qu'elle pense, ses interrogations, mais ses émotions sont principalement dans les dessins.</li> </ul>
Quelle est la représentation de l'adulte?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> <li>- Genre</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ernest</li> <li>- C'est un ours, il s'occupe de Célestine (son tuteur?)</li> <li>- Mâle</li> <li>- Protectrice, lui cache que Gazou ne va pas mieux,</li> <li>- Il veut cacher sa préoccupation, de se contenir, mais il n'y arrive pas vraiment car Célestine comprend qu'il ne va pas bien et finit par comprendre quelle en est la raison. Ses pensées: la petite te regarde, retiens-toi, «mon vieux, fait un effort, la petite t'observe!» «Ernest, ressaisis-toi! Célestine va comprendre.» «Faire semblant d'être gai s'est difficile.» ... il ne veut pas montrer et dévoiler ses émotions.</li> </ul>
Quelle sorte de communication peut-on constater entre	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La gravité de la maladie et le risque de mort est caché pendant presque</li> </ul>

<p>l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explication? de quels genres?</li> <li>- Quelle communication? (parole? silence?)</li> </ul>	<p>tout le récit, ce n'est qu'à la fin, juste avant qu'elle ne meure que Célestine le découvre.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Oui</li> <li>- - 2x mourir; 3x perdre</li> <li>- Célestine, de part toutes ses interrogations et suspicions par rapport au comportement de l'adulte (comportement bizarre d'Ernest et visites moins fréquentes).</li> <li>- L'interrogation de Célestine sur la maladie de Gazou (qui survient tardivement) permet à l'adulte d'évoquer le sujet en la rassurant et en proposant un rituel qu'ils mettront en place si elle décède.</li> <li>- Beaucoup de silences et d'esquives jusqu'à ce que la petite mentionne la mort, l'adulte accepte d'en parler mais seulement pour la rassurer. La petite ressent tout ce qui se passe, d'où toutes ses interrogations, car Ernest a un comportement très bizarre. Il communique à travers ses silences, ce qu'il veut cacher.</li> </ul>
--	---	--

<p>Manière dont la mort est évoquée</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li>   <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li>   <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mme Gazou, une amie</li> <li>- Maladie (parlent de guérison et fait un séjour à l'hôpital).</li> <li>- Femme</li> <li>- Pas de rites funèbres, mais rituel de déposer des fleurs aux endroits où ils sont allés avec Gazou.</li> <li>- Réaliste</li> </ul>
<p>Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants sont pris en compte?</li> <li>- Et les besoins des adultes?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La possibilité de continuer sa vie: les bons souvenirs.</li> <li>- Très long, même si la suspicion de la mort est toujours là d'autres épisodes sont évoqués.</li> </ul>

## L'arbre sans fin de Claude Ponti (1992)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li>   <li>- Présence de la famille, entourage</li> <li>- Est-il curieux</li> <li>- Fait-il part de ses questions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas indiqué</li>   <li>- Hipollène fille, sorte de souris</li>   <li>- <i>«Grand.Mère est bizarre. Elle est là, et il n'y a plus personne dedans.» «Le lendemain matin, Hipollène se cache dans sa maison secrète. Elle a un grand trou dans son amour.»</i> Elle est tellement triste qu'elle se transforme en larme et tombe en bas de l'arbre. Elle a peur (d'Ortic: le monstre dévoreur d'enfant) elle se transforme en pierre pendant sept saisons (1 saison = mille ans). Petit à petit redevient elle-même. «Va pleurer pour se reposer» mais pense que va rentrer chez elle. Triste. Perdue dans le noir. Aperçoit au loin une minuscule lueur. Elle vainc Ortic et retourne chez elle.</li>   <li>- Lors de l'annonce de la mort, ses parents sont réunis avec elle.</li> </ul>

	<p>à son entourage?</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Grâce au soutien, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas vraiment.</li> <li>- Il n'y a pas de questions, mais différentes étapes qu'elle va surmonter.</li> <li>- Ne transmet pas ses émotions à ses parents, ni ses idées.</li> </ul>
<p>Quelle est la représentation de l'adulte ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> <li>- Genre</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mère</li> <li>- femelle</li> <li>- rien de particulier</li> <li>- La mère montre qu'elle est triste, elle pleure notamment devant sa fille.</li> </ul>
<p>Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explication? de quels genres?</li> <li>- Quelle communication?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Révélée</li> <li>- On lui dit la vérité</li> <li>- 1x: morte</li> <li>- La mère</li> <li>- Pas d'explications, pas</li> </ul>

	(parole? silence?)	<p>d'échanges à ce sujet entre la fille et les parents</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas de communication, mais la fille part tout de suite dans son aventure donc le besoin ne se fait pas ressentir.</li> </ul>
Manière dont la mort est évoquée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li> <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La grand-mère</li> <li>- On ne sait pas, lorsqu'elle rentre à la maison, l'arbre pleure (les points lumineux sont ses larmes) ce qui annonce que quelque chose est arrivé.</li> <li>- Femelle</li> <li>- Oui, «Grand-Mère est portée dans son berceau de voyage sur la branche d'été, jusqu'au bord de la nuit. Et puis elle s'envole entre les feuilles du ciel. Elle a l'air aussi légère qu'un soupir. Quand le berceau de voyage disparaît, Hipollène réussit à dire au revoir. Rien que dans sa tête, sans bouger les lèvres.»</li> <li>- Très symbolique: des animaux, un monde des aventures fantaisistes. On imagine que les différents mondes dans lesquels elle passe et les différentes étapes de son aventure corres-</li> </ul>

		<p>pondent au chemin à parcourir pour surmonter son deuil.</p>
<p>Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants sont pris en compte?</li>   <li>- Et les besoins des adultes?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Tristesse, peur, retrouver vie d'avant, mais pas tout à fait fini, encore des épreuves à passer avant d'aller mieux.</li>   <li>- Très subtil. A part le moment de l'annonce de la mort, le reste de l'histoire ne fait pas directement de lien avec la mort. beaucoup de sous-entendus. Ouvre le dialogue, n'impose pas d'explications, de réponses.</li> </ul>

## Les couleurs de la vie de Margaret Wild (1997)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li> <li>- Présence de la famille, entourage</li> <li>- Est-il curieux?</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage? Lesquelles?</li> <li>- Grâce au soutien de ses proches, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non mentionné</li> <li>- Petit cochon (animal), fille: Rosaline</li> <li>- Se préoccupe, accepte sagement</li> <li>- Une grand-mère</li> <li>- Pas vraiment</li> <li>- Pas vraiment</li> <li>- Rosaline n'exprime pas vraiment ses émotions. Il semble qu'elle comprenne ce qui est en train de se passer (sa grand-mère qui se fatigue et qui va bientôt mourir).</li> </ul>
<p>Quelle est la représentation de l'adulte?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> <li>- Homme/ femme</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La grand-mère de Rosaline</li> <li>- Femme (cochon)</li> <li>- Rosaline vit avec sa grand-mère depuis longtemps. Visiblement, ses parents sont absents, c'est donc sa grand-mère qui prend soin d'elle.</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<p>Mais elles se partagent les tâches: «elles partageaient tout, même les corvées»</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas vraiment. Tout se déroule comme d'habitude, jusqu'au jour où la grand-mère de Rosaline, se dit être fatiguée. Elle dit clairement: «je me sens fatiguée, je crois qu'aujourd'hui je vais prendre le petit-déjeuner au lit». «je dois être prête». Elle sait ce qui l'attend et elle règle toutes ses factures. Elle n'évoque jamais la mort, mais Rosaline l'a deviné. Sa grand-mère essaye de la reconforter: «allons, allons pas de larmes»</li> </ul>
<p>Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme-t-il?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explication? De quels genres?</li> <li>- Quelle communication?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Elle n'est ni révélée ni cachée, mais deviné, comme une évidence.</li> <li>- La mort est sue, elle ne semble pas être cachée par l'adulte.</li> <li>- 0 x</li> <li>- Personne</li> <li>- Pas d'explications.</li> <li>- La grand-mère de Rosa-</li> </ul>

	(parole? silence?)	<p>line est de plus en plus fatiguée, elle sent sa fin approcher, et elle prend donc ses prédispositions (retirer son argent et fermer son compte, rendre ses livres à la bibliothèque et ne pas en reprendre d'autres). Elle dit qu'elle «doit être prête» et quand Rosaline lui demande pourquoi, sa grand-mère ne répond pas car «Rosaline avait compris et son cœur se serra». Tout est donc sous entendu. Rien n'est dit clairement.</p> <p>- Par contre, une fois que la grand-mère de Rosaline est consciente de sa fin éminente, elle veut profiter des derniers moments qui lui restent et elle veut partager cela avec sa petite-fille. C'est comme si cette grand-mère, voulait que cette mort laisse un joyeux souvenir à sa petite-fille. Elle ne veut pas qu'elle soit triste, mais qu'elle profite avec elle de ces instants. «nous allons faire la fête [...] je voudrais savourer le spectacle des arbres, des fleurs, du ciel... de tout !»</p>
Manière dont la	- Qui est mort ?	- A la fin de l'histoire, nous pouvons supposer que la

<p>mort est évoquée</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li> <li>- Réaliste ou symbolique ? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<p>grand-mère de Rosaline décède: «Puis elle grimpa dans le lit de grand-mère et la prit dans ses bras. Pour la toute dernière fois, grand-mère et Rosaline restèrent serrées l'une contre l'autre jusqu'au matin.»</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Naturelle (vieillesse)</li> <li>- Femme (grand-mère)</li> <li>- Il n'y a pas de présence de rites funèbres.</li> <li>- Plutôt réaliste, mais sans être très évocateur, explicite. Jamais le mot «mort» n'est prononcé, il n'est jamais question de cela, et pourtant le livre traite de la mort. Très subtile, car celle-ci est sous entendue</li> </ul>
<p>Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants pris en compte?</li> <li>- Et les besoins des adultes?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il est peut être souhaitable d'accompagner cette lecture d'une explication, d'une discussion supplémentaire, car vu que la mort n'est pas explicitée, l'enfant peut peut-être interpréter l'histoire d'une toute autre manière.</li> </ul>

		<p>- Ce livre peut servir d'appui pour un adulte qui veut aborder le thème de la mort avec un enfant. Par contre, comme, nous l'avons dit ci-dessus, il est nécessaire que l'adulte poursuive ensuite, avec une discussion, une explication.</p>
--	--	--

## Bonjour Madame la mort de Pascal Teulade (1997)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge</li> <li>- Genre</li>   <li>- Réactions</li>   <li>- Présence de la famille, entourage</li>   <li>- Est-il curieux?</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage? Lesquelles ?</li> <li>- Grâce au soutien de ses proches, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le personnage principal est joué par une très vieille dame âgée de 99 ans. «Elle n'entendait et ne voyait presque plus rien»</li>   <li>- Fait comme si elle ne comprenait pas.</li>   <li>- Son mari est décédé il y a longtemps, il ne lui reste plus qu'un chat, une poule, une chèvre et une vache.</li> <li>- Pas vraiment</li> <li>- Non</li>   <li>- Non, car elle ne semble pas comprendre ce qui se trame, du moins, au début de l'histoire. Ce n'est qu'à la fin de l'histoire qu'elle comprend qu'elle va mourir et le but de la visite de la Mort.</li>   <li>- N. B. La vieille dame remarque la mauvaise</li> </ul>

		<p>mine de la Mort et elle va s'en occuper «changez-vous vous êtes trempée, tenez, je vous prête ma robe de nuit. [...] allez donc vous étendre sur mon lit. [...] Elle lui glissa une bouteille sur les pieds, puis elle l'a borda et lui fredonna [...] une berceuse de son enfance.» Ce n'est donc pas la Mort qui s'occupe de la vieille dame, mais bien l'inverse.</p>
<p>Quelle est la représentation de l'adulte?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'autre personnage?</li> <li>- Homme/ femme</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il s'agit de la Mort («l'étrange personnage avec sa faux, sa longue cape noire et son air déterré »)</li> <li>- Il semblerait que ce personnage soit une femme.</li> <li>- La mort tente de faire comprendre à la dame qu'il est temps de mourir, mais cette dernière de comprendre rien, elle n'entend presque plus.</li> <li>- Non.</li> </ul>
<p>Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort du personnage est évoquée qu'à la fin de l'histoire. Néanmoins, vu qu'un des personnages est représenté par la Mort (personnification), nous pouvons dire qu'elle est somme toute présente toute au</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme-t-il?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explications? De quels genres?</li> <li>- Quelle communication ? (parole? silence?)</li> </ul>	<p>long de l'histoire.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Oui, la mort évoque qu'il est temps que la vieille dame meurt.</li> <li>- Mort=23 Autre mot (même famille/désignant la mort)=4</li> <li>- Le narrateur à la fin de l'histoire</li> <li>- Il n'y a pas d'explications.</li> <li>- Il y a une communication directe (la mort est claire dans ses propos: «C'est la Mort, je viens vous emmener [...] allez, il faut mourir !». Mais la vieille ne l'entend pas. Le fait que la vieille dame n'entende pas, va prolonger sa vie de quelques jours, et les deux personnages vont tisser des liens. A la fin de l'histoire, la vieille semble avoir compris qu'elle allait mourir.</li> </ul>
Manière dont la mort est évoquée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort ?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La vieille dame</li> <li>- Naturelle (vieillesse)</li> <li>- Femme</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li>   <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas vraiment, mais sur la dernière image, nous pouvons voir sa tombe.</li>   <li>- Plutôt réaliste, même s'il y a quand même des symboles au sein de l'histoire: une personnification de la mort. Celle-ci accompagne cette vieille dame terriblement seule vers la mort. Elle va d'abord la rendre utile en lui donnant l'occasion de s'occuper d'elle, et de profiter de sa compagnie, avant qu'elle décède. En ce qui concerne les couleurs des images, celles-ci sont plutôt variées. Notons tout de même que la couverture est assez sombre. La mort arrive la nuit, puis le reste de l'histoire se déroule plutôt la journée, donc les couleurs sont claires. Puis le soir de l'anniversaire de la vieille dame, (dernier soir), il fait de nouveau, nuit.</li> </ul>
<p>Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants pris en compte?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ce livre retrace le chemin qu'une vieille femme effectue en compagnie de la Mort, vers sa propre mort.</li> </ul>

<p>son âge.</p>	<p>- Et les besoins des adultes?</p>	<p>- Il peut être lu aux enfants par des adultes, car il est plutôt direct; en effet, la mort est présente dès la première page, mais pas de manière choquante. L'adulte peut sans autres s'appuyer sur ce livre pour aborder le thème de la mort avec l'enfant.</p>
-----------------	--------------------------------------	--

## Eva et Lisa de Thierry Robberecht 2004

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- genre</li> <li>- Réactions</li>   <li>- Présence de la famille, entourage</li> <li>- Est-il curieux?</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage? Lesquelles ?</li>   <li>- Grâce au soutien de ses proches, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non mentionné</li> <li>- Fille</li> <li>- Tristesse, variation de l'humeur. Eva passe par différentes humeurs et émotions: « Depuis, que Lisa n'est plus là, Eva a toujours envie de rire quand les autres sont tristes, et de pleurer quand ils sont heureux »</li> <li>- Non</li> <li>- Oui</li> <li>- Eva se pose beaucoup de questions liées au décès de sa sœur aînée: « Est-ce que tu me vois? » « Où peut bien être Lisa? ». Mais elle ne pose pas ces questions à son entourage, elle se les pose à elle-même.</li> <li>- Eva exprime ses émotions et ses idées, mais cela dans son coin. En effet, il n'y a pas de personnes (adultes plus spécifiquement) présentes pour elle, sauf quelques camarades de classe, avec qui elle ne discute pas beaucoup, car ceux-ci éprouvent de la pi-</li> </ul>

		tié pour elle, et cela la dérange.
Quelle est la représentation de l'adulte?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant ?</li> <li>- Qui est l'adulte ?</li> <li>- Homme/ femme</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Il n'y a pas d'adultes présents aux côtés d'Eva.</li> </ul>
Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme-t-il?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explications? De quels genres?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'histoire ne spécifie pas de quelle manière la mort est apprise. Eva connaît la vérité, elle sait que sa sœur est morte.</li> <li>- (Il n'y a pas d'adultes)</li> <li>- 1X Morte</li> <li>- Non mentionné</li> <li>- Non, il n'y a pas d'adultes, donc pas d'explications. Cependant des pseudos explications sont données par les camarades d'Eva: «Où peut bien être Lisa? Une amie d'Eva pense qu'elle est au ciel. Un autre qu'elle s'est changée en arbre ou en fleur » Mais Eva ne pense pas la même chose: «Eva, elle sait bien que ce</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelle communication? (Parole? Silence?)</li> </ul>	<p>n'est pas vrai, mais elle ne dit rien. ».</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Il n'y a pas de réelle communication, vu qu'Eva, le personnage principal, est presque toujours toute seule.</li> </ul>
<p>Manière dont la mort est évoquée</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li>   <li>- Réaliste ou symbolique? (Présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Lisa, la sœur aînée d'Eva</li> <li>- Les causes ne sont pas mentionnées.</li> <li>- C'est une petite fille</li> <li>- Les rites funèbres ne sont pas présents dans cet album. La mort est introduite subitement, alors que le lecteur ne s'y attend pas du tout. L'histoire commence avec la description brève de deux sœurs qui se ressemblent, qui jouent ensemble et qui se racontent des secrets, et trois pages plus tard, le lecteur apprend que la sœur aînée est morte.</li>   <li>- Par rapport à l'image, il y a un jeu de couleurs. En effet, lorsque le narrateur raconte plus précisément le deuil, il fait nuit, les couleurs sont donc sombres. Alors qu'au début de l'histoire et vers la fin également, il y a beaucoup de verdure, de vert dans les</li> </ul>

		<p>images, comme pour représenter la vie. Cependant, il est intéressant de noter que dans le titre de l'album: «Eva et Lisa» il y a un indice, le prénom Lisa est légèrement effacé, ce qui peut faire présupposer une perte, une disparition. De plus, une seule petite fille est représentée sur la couverture, il s'agit d'Eva.</p>
<p>Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<p>- Est-ce que les besoins des enfants sont pris en compte?</p>	<p>- Cet album de jeunesse décrit clairement un deuil, le deuil qu'Eva est en train de vivre. Plusieurs particularités de ce dernier y sont décrites et elles peuvent être comparables à ce dont certains auteurs et théoriciens ont pu dire de la mort et du deuil. En effet, l'enfant va avoir des comportements, des humeurs changeantes; à un moment il est triste, à d'autres il est joyeux. Il se sent terriblement seul et abandonné: «sa chambre était devenue trop grande, la nuit trop noire». Il se retrouve en décalage par rapport aux enfants de son âge qui ne vivent pas la même situation douloureuse: «les autres sont bizarres avec Eva, ils l'observent avec un sourire désolé.» L'enfant se pose des questions, du genre: où</p>

	<p>- Et les besoins des adultes?</p>	<p>es-il /elle, me voit-il/elle, etc.</p> <p>Puis, peu à peu, avec le temps, la douleur semble se calmer: «Eva n'oubliera jamais Lisa, mais doucement, imperceptiblement, la nuit deviendra moins noire et les larmes sècheront».</p> <p>- Cet album peut très bien être lu par l'adulte et il convient bien aux enfants. Il est réaliste sans trop être cru. Il aborde la perte d'un autre membre de la famille, à savoir, une sœur.</p>
--	--------------------------------------	---

### Vieil éléphant de Laurence Bourguignon (2004)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li>   <li>- Présence de la famille, entourage</li>   <li>- Est-il curieux</li>   <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Représenté par Petite Souris</li> <li>- Femelle</li>   <li>- Son cœur se serre, ne veut pas qu'il parte, elle y pense souvent et a peur. Puis elle grandit et elle essaie de l'aider quand son état empire (n'y voit plus grand-chose, n'entend pas bien, tousse, n'a plus faim) Se rend compte que situation est grave. A grandi, n'a plus autant peur, même si elle a du chagrin. Aide à réparer le pont : sera heureux là-bas.</li> <li>- Le seul est Vieil Eléphant (un petit oiseau est parfois présent mais éloigné mais dans la dernière image, on voit la souris avec l'oiseau donc nouvelle amitié et ne sera pas seule)</li> <li>- Démontre une certaine curiosité: n'hésite pas à poser les questions qui</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Grâce au soutien, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<p>lui viennent à l'esprit.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas de questions à part le fait qu'il puisse revenir ou pas si elle l'aide, mais surtout une difficulté d'accepter que Vieil Eléphant s'en aille</li> <li>- Oui clairement: «Je ne veux pas que tu partes! Je veux que tu restes avec moi!</li> </ul>
Quelle est la représentation de l'adulte ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> <li>- Genre</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Vieil Eléphant, un ami</li> <li>- Mâle</li> <li>- La rassure, lorsqu'il part aussi: «je n'ai pas peur. Tout ira bien, je le sais.»</li> <li>- Plutôt son ressenti (la vieillesse qui s'empare de lui).</li> </ul>
Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explication? de quels genres?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est révélée en avance par Vieil Eléphant lui-même.</li> <li>- Lui dit la vérité (qu'il va partir et ne plus jamais revenir), mais il n'évoque à aucun moment la mort.</li> <li>- Aucun. Partir dans le Pays des Eléphants: séparé par un ravin, = une forêt luxuriante</li> <li>- Vieil Eléphant en parle à Petite Souris.</li> <li>- «C'est là que mes pa-</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Quelle communication? (parole? silence?)</li> </ul>	<p>rents sont partis, et mes frères, et tous mes amis. Bientôt moi aussi je m'en irai. Ce n'est pas triste. Les éléphants sont heureux là-bas.» «On ne revient pas de là-bas.» «Un jour, quand il serait trop vieux ou trop malade, il faudrait qu'il parte.»</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Communication présente puisque l'éléphant en parle à la souris pour la prévenir et essaie de lui expliquer au mieux, puis lorsqu'ils reviennent "chez eux" parce que la passerelle était cassée. A ce moment-là le silence s'instaure «faisait comme si de rien n'était»</li> </ul>
Manière dont la mort est évoquée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li> <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Vieil Eléphant</li> <li>- Vieillesse</li> <li>- Mâle</li> <li>- Pas présents</li> <li>- La mort est représentée par le Pays des Eléphants, le pont représente le chemin à parcourir, la difficulté d'accepter la mort</li> </ul>
Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants sont pris en compte?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Irréversibilité «reviendras-tu» si je t'aide. Son cœur se serre, ne veut pas qu'il parte, elle y pense souvent et a peur. Avec le temps et l'âge</li> </ul>

âge.	- Et les besoins des adultes?	(car grandit) accepte mieux cette séparation  - Présence d'explications sur lesquelles l'adulte peut appuyer son discours. Mais il n'est pas imposant, par le fait qu'il n'évoque pas clairement la mort, mais un départ définitif.
------	-------------------------------	---

### On me cache quelque chose de Mélanie Florian (2007)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li> <li>- Présence de la famille, entourage</li> <li>- Est-il curieux</li> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage?</li> <li>- Grâce au soutien, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Cinq ans (se présente au début de l'histoire)</li> <li>- Fille Suzie, surnom: Petit Bout</li> <li>- Est triste parce que voit les autres tristes. Réfléchi sur ce qu'est la mort: c'est comme dormir. Veut rassurer sa mère.</li> <li>- Ses parents, ses grands-parents, présence d'un frère (Louis 10 ans, 1m47) mais on ne le voit jamais.</li> <li>- Elle ne démontre pas vraiment de la curiosité. Voit que sont tous tristes, alors elle est aussi triste mais ne sait pas pourquoi. <i>«Alors je ne dis rien du tout.»</i></li> <li>- Insistance sur le fait qu'elle est très petite donc mise à part quelques fois</li> <li>- N'exprime pas ce qu'elle ressent à son entourage. Nous fait part de ses impres-</li> </ul>

		sions.
Quelle est la représentation de l'adulte ?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li> <li>- Qui est l'adulte?</li> <li>- Genre</li> <li>- Attitude envers l'enfant</li> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mère.</li> <li>- Femme</li> <li>- La console, la prends dans ses bras.</li> <li>- Sont tristes. «Pépé ne parle plus beaucoup.» «Papa et maman froncent tout le temps les sourcils» «Je sens son cœur qui bat. Il bat doucement. On dirait qu'il pleure.» Quand la fille parle à la mère, «Elle me prend dans ses bras et pleure».</li> </ul>
Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est triste parce que tout le monde est triste, mais ne sait pas pourquoi. «Les grands font des secrets, des secrets interdits aux petits.» néanmoins tout à coup elle dit «je me couche par terre. C'est pour voir comment ça fait quand on est mort.» La mort est plutôt devinée.</li> <li>- Sa mère ne nie pas, elle sait donc la vérité.</li> </ul>

	<p>désigner la mort?)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui la révèle?</li>   <li>- Présence d'explication? de quels genres?</li>   <li>- Quelle communication? (parole? silence?)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1x: mort</li>   <li>- C'est la petite fille qui va dire à sa mère que mourir c'est comme dormir «Comme ça, elle aura moins peur pour mémé.»</li>   <li>- «des choses de grands bouts qu'on explique pas aux petits qui sont de trop petits bouts pour comprendre.» Les explications données par l'enfant, ce qu'elle croit: être couché comme quand on est mort, «comme pour faire la sieste». «Je me dis qu'être mort, ça doit être comme dormir...»</li>   <li>- Suzie est la seule à parler, il s'agit d'un monologue, donc pas de réponse de la part des adultes à part des réactions de réconfort envers elle.</li> </ul>
<p>Manière dont la mort est évoquée</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>-</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Sa mémé</li> <li>- Sans doute la vieille (<i>elle est souvent couchée</i>).</li> <li>- Femme</li> </ul>

	<p>funèbres</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Non présents. D'ailleurs nous avons du mal à comprendre quand est-ce qu'elle est morte: lorsque les adultes sont tristes sans doute et qu'elle se demande comment ça fait d'être mort. On ne sait pas comment elle l'apprend, si on lui dit ou pas ou si elle l'a compris toute seule.</li> <li>- Très coloré, couleurs douces, beaucoup d'éléments dans les images</li> </ul>
<p>Les stades du deuil dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des enfants sont pris en compte?</li> <li>- Et les besoins des adultes?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mort assimilée à un sommeil, on parle seulement de tristesse. C'est tout.</li> <li>- Il n'y a que les réflexions de l'enfant sans réponses des adultes. Laisse donc libre cours à l'intervention des adultes envers les enfants, n'impose pas des explications. Un livre tout en douceur.</li> </ul>

### La Croûte de Ch. Moundlic (2009)

Questions de recherche	Questions d'analyse	
<p>Quelle est la représentation de l'enfant ou du personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Âge de l'enfant</li> <li>- Genre</li> <li>- Réactions</li>   <li>- Présence de la famille, entourage</li> <li>- Est-il curieux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas indiqué: environ 6-8 ans</li> <li>- Garçon</li>   <li>- N'exprime pas ce qu'il ressent tout de suite, mais ça finit par sortir. La veille, lorsque la mère lui dit qu'elle va partir pour toujours, il lui dit qu'elle peut revenir plus tard, puis il se met en colère contre elle avant de pleurer. Après la mort : « bon débarras » Reproche à la mère de ne pas avoir tout expliqué à son père avant d'être parti (comment faire le petit pain avec le miel en zigzag). Mais arrive quand même à blaguer (tout seul) sur la réflexion de son père. « C'est nul de nous laisser comme ça, et pas très malin ». n'aime pas voir son père pleurer.</li> <li>- Le père et la grand-mère maternelle</li>   <li>- Démontre une certaine curiosité, mais il ne la communique pas forcé-</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fait-il part de ses questions à son entourage?</li>   <li>- Grâce au soutien, exprime-t-il ses émotions, ses idées?</li> </ul>	<p>ment à son entourage.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne sait pas comment s'occuper d'un papa «abandonné comme ça». Sa préoccupation est de savoir comment ne pas oublier sa mère. Il rassure son père, le console, se préoccupe de lui.</li>   <li>- Ne dit pas vraiment ce qu'il pense, quelles sont ses préoccupations, il ne les partage pas, ne les dévoile pas à un adulte. Lorsque son père, au début lui dit que «c'est fini» il fait semblant de ne pas comprendre. Pleure parce que ne sait pas comment s'occuper de son père. Mais lorsque la grand-mère ouvre les fenêtres il hurle, pleure, crie parce qu'il a peur que sa mère va partir pour de bon. Il se sent fatigué.</li> </ul>
<p>Quelle est la représentation de l'adulte ?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Adulte principal, lien avec l'enfant?</li>   <li>- Qui est l'adulte?</li>   <li>- Genre</li>   <li>- Attitude envers l'enfant</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Son père/sa grand-mère</li>   <li>- Homme/femme</li>   <li>- Le père donne l'impression de ne pas vouloir le brusquer: le regarde toujours mais ne dit pas grand-chose à part au</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Exprime-t-il ses émotions?</li> </ul>	<p>début</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- «souriait en tout petit» le père a pleuré mais il n'est pas montré entrain de pleurer. Regarde toujours son fils. Pas de réelle expression de sentiments ou d'émotions (la bouche n'est pas dessinée, il n'y a que les yeux qui parlent: regard condescendant). L'enfant détecte sa tristesse (pleure quand je dis le mot maman) mais elle n'est pas montrée.</li> </ul>
<p>Quelle sorte de communication peut-on constater entre l'adulte et l'enfant ou le personnage face à la mort?</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mort est-elle révélée, cachée ou tue?</li> <li>- Lui dit-il la vérité ou la transforme?</li> <li>- Présence du mot «mort» dans le texte (autre mot pour désigner la mort?)</li> <li>- Qui la révèle?</li> <li>- Présence d'explication? de quels genres?</li> <li>- Quelle communication? (parole? silence?)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Révélée, le sait même avant.</li> <li>- La vérité</li> <li>- Oui, 3x le mot «morte» et 1x le mot mourir. Le père: «c'est fini; elle est partie pour toujours»</li> <li>- La mère</li> <li>- Justifications de la mère: «trop fatiguée; son corps ne savait plus la porter; allait partir pour toujours».</li> <li>- Enormément de silence, très peu de paroles. Pas de réponses aux propos du père, pas de réponse aux</li> </ul>

		<p>propos de l'enfant même lorsqu'il se montre révolté au début, le père le regarde mais ne parle pas. «C'est pas grave qu'il ne sache plus vraiment bien me parler» La grand-mère intervient pour lui apporter la réponse qu'il recherche comment ne pas l'oublier «Elle est juste là, dit-elle, au creux de toi, et elle ne partira pas» dans son cœur.</p>
Manière dont la mort est évoquée	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Qui est mort?</li> <li>- Cause de la mort</li> <li>- Genre du défunt</li> <li>- Présence/absence de rites funèbres</li> <li>- Réaliste ou symbolique? (présence de métaphores, symboles, couleurs claires/foncés, etc.)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La mère</li> <li>- Elle n'est pas clairement évoquée, mais il s'agit très certainement d'une mort liée à la maladie</li> <li>- Femme</li> <li>- L'enfant en parle («on va la mettre dans une boîte et puis dans la terre où elle se transformera en petite poussière. Tout le monde sera gentil avec moi et personne ne me dira que c'est pour la vie. Je sais très bien que mourir, ça veut dire qu'on ne vivra plus jamais.») mais leur déroulement ne fait pas partie de l'histoire.</li> <li>- Couleurs: le rouge est toujours présent, dans le décor ou pour exprimer l'émotion du garçon (en colère, etc.)</li> </ul>
Les stades du deuil	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que les besoins des</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Recherche de compromis,</li> </ul>

<p>dans l'album, ainsi que la compréhension de la mort par l'enfant en adéquation avec son âge.</p>	<p>enfants sont pris en compte?</p> <p>- Et les besoins des adultes?</p>	<p>refus de la situation (avant la mort), puis ne se rend pas compte de la situation (comme si de rien était) colère, troubles du sommeil, s'accroche aux souvenirs de sa mère (odeur, la voix) hurle, pleure (fatigué de retenir ses sentiments), obtient réponse, se sent mieux, comme une blessure cicatrisée. L'irréversibilité et évoquée.</p> <p>- Cet album apporte un certain nombre de réponses en utilisant des mots simples. Il constitue une base de discussion propice pour un adulte qui devrait faire face à ce genre de questions et qui ne saurait pas comment s'y prendre.</p>
---	--	--